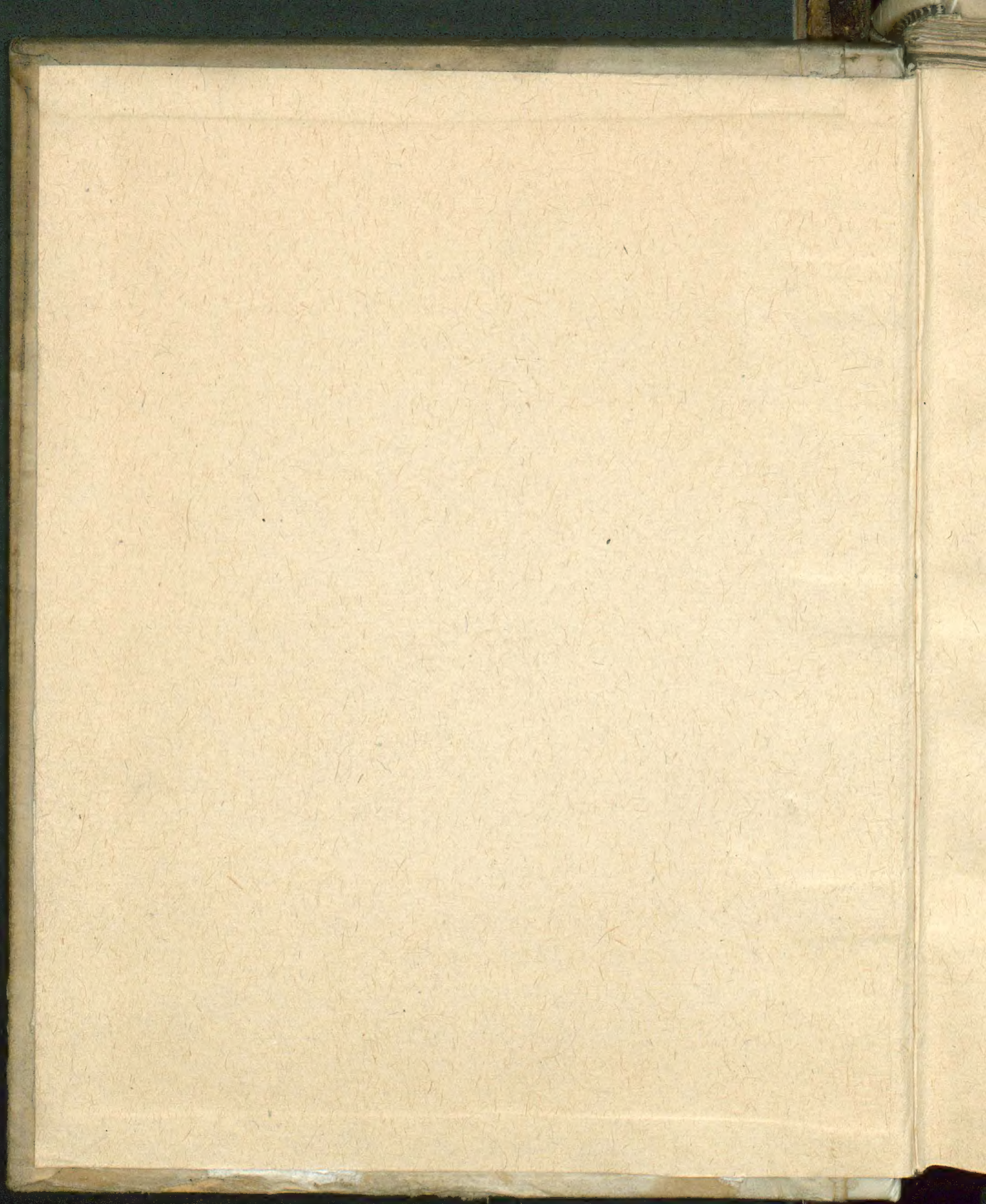
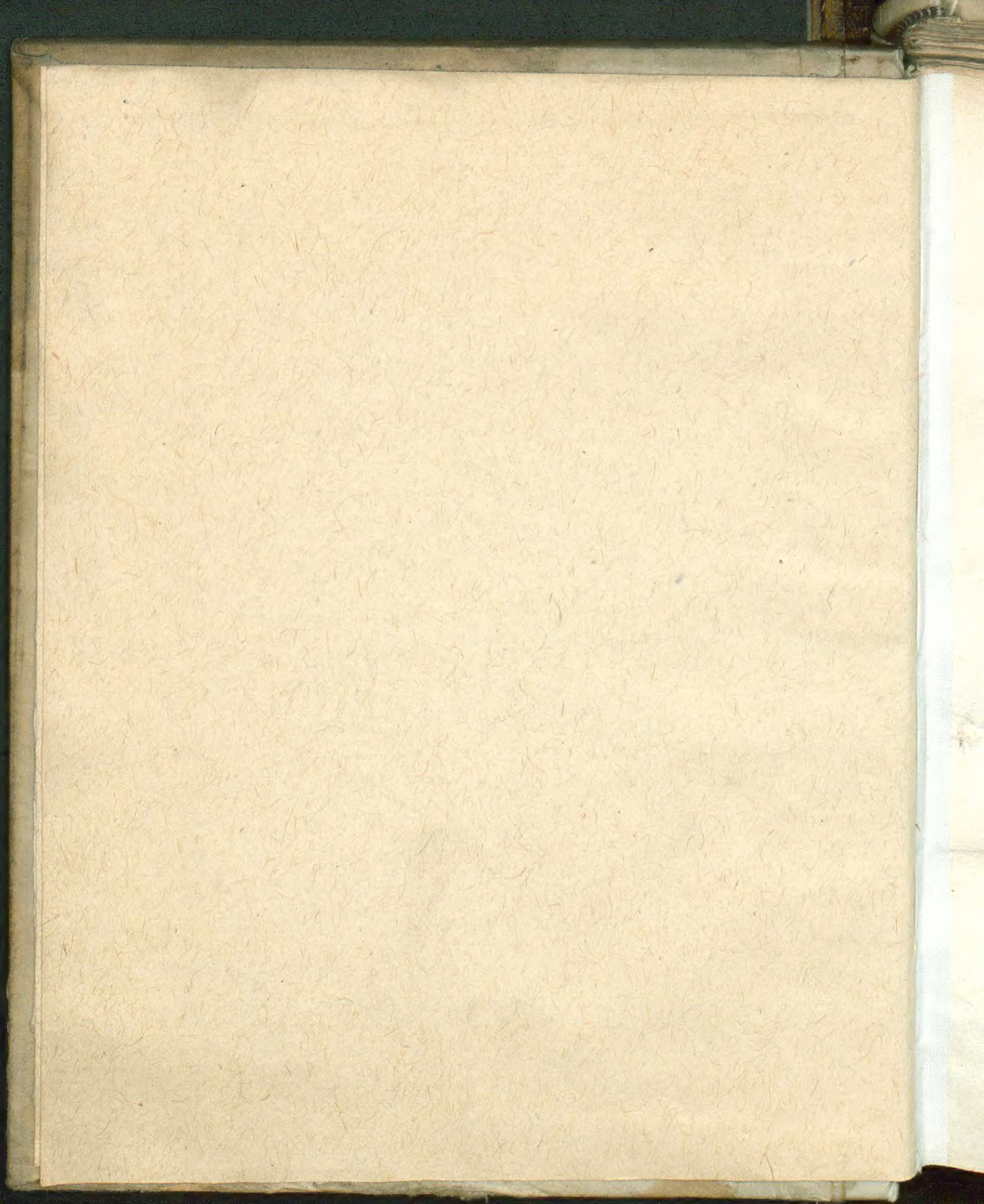


16

Ex

S





25028

1-1

DE L'ÉTAT RELATIF

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

SIMPLE RELATION DU VOYAGE EN LEVANT

Faict et Descript
Par

*Louijs Wisman, pour le present Secre-
taire du tres. Haulte. Seig.^a Cont.
d'Empach, a Tuerstena*

2 1 6 3 2 2

*2. Guss. Lubanitz Auzig
Zöwiz*



1771
SIMPLE RELATION

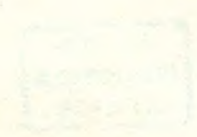
DU VOYAGE EN JAPON

Fait & Descrit

Par

Messieurs de la Compagnie
des Indes Orientales

1703



AU

TRESILLUSTRE SEIGNEUR, LE SEI-
GNEUR GEORGE ALBRECHT,
CONTE D'ERPACH, ET
SEIGNEUR DE BREU-
BERG, &c.

Monseigneur
Je n'ay pas sçeu comment meilleur emplo-
yer la vacance, que iusques à present iuy
J'ay eüe durant le temps que ie suis en
vostre service, que de ramasser les vieilles
Scartegues de mes voyages, cy deuant fai-
ctes en leuant, lesquelles ayant portées un
peu en ordre les ay descriptes en francois pour
m'exercer non seulement en ceste langue,
mais aussi pour n'estre point mis, à la censure
de tant d'esprits, qui jurent les oeuvres d'un
chacun, selon que le subiect leur touche au coeur?

et encor que aucuns peü des lieux, Je n'ay pas
merme vües, neantmoins i les ay notés, de
la bouche des habitans, et trouué puis a,
pres correspondre avec la relation de
ceux qui y sont esté. Et puis que Je
ne suis claboué en Style de haut appareil,
J'ay voulu par maniere de Relation, plustost
monstrer le tout simplement, en son naturel,
que de le desguiser avec le rare trait d'une
riche éloquence. C'est donc à vous
Monseigneur, que Je vien représenter tres,
humblement, ceste mienne simple Relation,
puis que Je me suis Voüe du tout vostre, et
tousiours à vostre service, et me sera assés
que la recevoir, puis que i'en n'ay en autre
curiosité, que pour me rendre plus capable
d'estre et de demeurer à jamais.

Monseigneur

Vostre tres humble, tresobéissant
et tres fidel. Seruiteur.

Louis Wisman

to
be
is a
leg
for
it,
more
and
are
is
is
tions,
re
is
the

3. 11. 2016



Instruction pour ceux qui desi-
rent faire le voyage de Venise
en hiver.

Car par l'expérience commode de faire le
voyage de Venise, par le Mont St. Michel,
ou par le Mont St. Michel, ou en ces quattiers, il
faut que l'on s'en aille par le Mont St. Michel,
le mois d'Avril, May et Juin. On en-
tre par la premiere rade, que fera
voile, pourveu qu'elle soit bonne. Ce
voyage on aura la commodité de faire
tout son voyage, au paravant que l'hiver
soit venu.

Avant d'en rencontrer une Naue, la-
quelle on veut a faire voile, il faut
parler au Patron d'icelle, et l'on a
asseurer du jour de son par-cement,

en faisant puis apres marché avec lui pour
votre necessité, la quelle vous vus fera ex-
poser huit escus par mois, et ne les aurez
à payer qu'au premier du mois que serez
vous nés mais pour le regard du passage.
Il vous demandera encore quatorze escus.
L'ostre traitement à la table du Patron sera
de chair et poissons sallez, avec certaines
herbes. Le Ris Breuit est un composé de
la moitié de l'eau. Ceux qui ont le moyen
de porter quelque chose avec eux outre l'or-
dinaire, feront tressagement. D'autant
qu'il y a maintenant que les soient accommodés
à manger des viandes et poissons si mal
accommodés, et mesme boire du vin plus
que moitié d'eau, ie croy que leurs pro-
visions leur serviront beaucoup, de sorte
seulement que vous en ferez un bon usage.
V V . S . S

[illegible]

Il y a que quand vous ne pourrez manger à
table du Patron, au cause du desgoustement
ou d'un mal de ventre, vous aura apporté, vous
pourrez vous substantier de ces petites choses
en attendant que l'appetit soit
revenu. Il ne faut aussi oublier de porter un
petit verre de vin, qui servira non en excès
mais en modération, pour se rafraichir
et se faire passer le temps. Il y a aussi
une petite bouteille de sucre, pour se
faire passer le temps, et pour se rafraichir
en attendant que l'appetit soit
revenu. Il ne faut aussi oublier de porter un
petit verre de vin, qui servira non en excès
mais en modération, pour se rafraichir
et se faire passer le temps. Il y a aussi
une petite bouteille de sucre, pour se
faire passer le temps, et pour se rafraichir
en attendant que l'appetit soit
revenu.

le jour de son décès, le 10 mai 1800, à l'âge de 70 ans, et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de St. Pierre, le 12 mai 1800, à l'âge de 70 ans, et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de St. Pierre, le 12 mai 1800, à l'âge de 70 ans.

deux, trois, quatre, soit de froid, chaud, chauds, chauds
vents, tempêtes et maladies qui surviennent
à la mer. Il faut donc faire faire
un matelas et traversin un peu plus
long et large que n'est la quaine. Lesquels il
faut faire en toile de laine de Syrie qui a la
propriété de ne se rompre jamais ensemble
ainsi que font les autres laines, puis une couverture
contreventée. En après il faut faire provision
de linge avant que de partir, car il faut
faire état d'en changer souvent, pour éviter
l'incommodité de la femme, qui n'abonde que
sur les navires. Le moyen de la faire est de rendre
trouvent du linge blanc, et de porter que le
moins que l'on pourra avec les matelots, et
avec les autres passagers, qui n'ont pas le
moyen de se tenir nettement. Et combien qu'
en la mer on puisse porter toutes sortes d'instru-
ments qu'on voudra, ce neantmoins con-

80
siderant qu'en icelle y a tousiours plusieurs nations
estrangees, qui ont en horreur les vestemens
ours sera bon d'acheter ne le soit robe.
legere, faite à la Turque de peu de valeur.
Mais c'est bien le meilleur d'y aller modestement
habille, et ne porter chose sur soy que soit
riche ou desirable. Carce que les Turcs, Mores
et Arabes s'en feroient lesigneurs incontinent
sur mesme signes. Les Arabes, Mores
et esquillees. S'il les aperçoivent tant ils
sont amateurs de ces petites gentilleses. Il
faut aussi estre adroit de ne y porter rien de
trop de valeur, car on ne s'en souloit
curance d'en porter, sinon ceux qui ont descer
dus de la lignée de leur royaume. Hors de Mahomet
et qui tout garder soigneusement son argent
et ne le communiquer à personne, étant requis
de porter avec soy cent ou six vingts sequins d'or
de la marque de Mahomet. Il ne faut
porter de bijoux, ne de rien de plus.

d'en porter un peu d'avantage, tant les
syndics aux malades qui pourrissent adven-
ir aussi sont aller en Damas et en Egypte
ou le grand baïre de Babylone, ou bien en au-
re Constantinople, le tout selon la Volonté
meilleure et le temps que on v'endra demeurer au
voyage, et en ce cas il faudroit porter pour le mo-
sieurs seigneurs: Mais ceux qui ne seront de
meilleux, s'il on de faire le voyage de Venise en J
Jerusalem ou en Constantinople seulement
sixvingts sequins d'or leur suffisent honnestement
pour aller et retourner.

N.

27

Voyage de Venise à Constantinople
avec description de plusieurs
Isles et villes qui sont en la
Mer, faisant le dit
Voyage.

De Venise on partoit au port de Malé
moque, distant de Venise environ six
mils, de là on entre dedans la mer, en
quelle est destinée pour faire le Voyage,
et faisant voile en peu de temps on vit
Chioggia, entrant dans le golfe de Venise
d'une belle situation. De là un jour apres
on descouvre les côtes de Poële, et Gras,
qui ont apparence d'estre belles et grandes
leur situation estant sur le bord de la mer,
en la province d'Aquilee. Ayant fait
encore quelque quarante mils sur le
golfe vous entrerez en Istrie, et passant
pres de Piran on arrive a Parenzo, c'est
une ville et Port fort ancienne. Le jour

ruines on voit Pola. Pluie la nomme Ca-
lonie, et Julia Potus. Alimacus dit qu'elle
fut bastie premierement par les Egiptiens
Banaïs, et a esté ruinée par deux fois. Pre-
mierement par Attilas et depuis par
Andrea Tiepolo Duc de Venise. Elle est
située sur une montagne, au sommet de
laquelle, il y a eu par autre fois un cha-
teau, comme il se voit par les ruines. Au-
pres de la ville, il y a un Amphitheatre,
de pierre de taille, et assez entier pour
son antiquité basti par les Romains avec
d'autres oeuvres magnifiques, apres qu'ils
eurent subjugué tout le pais.
Non guere loing est le pais de Dalmatie,
et la ville de Zara, qui est une des meil-
leures fortresses, qui ont les Venetiens
pres du Golfe, y tenant ordinairement
garde, pour craincte des Turcs. Elle estoit

anciennement appelée Zadar. De là se
retournant vers la mer, l'on voit une
petite Isle, ou se fait le bon vin de Mattona.
Passant plus outre, on laisse l'Isle de S.
Andrag, et celle de Jezira, natie de Deme-
trius, à main gauche. Cesta, forteresse ap-
partenant aux Turcs, l'on peut laisser
aussi Sebenico et plusieurs autres Isles
appelées anciennement Diomedienues.
De là on arrive à Raguse ville capitale
de l'Esclavonie, fort marchande et riche
à cause de la Mer, elle est située entre
deux et plusieurs rochers, de soy fort ste-
rile, mais neantmoins qui raporte toute
sorte des fruits, pour le servir aux
habitans y menant, en y portant de la
terre d'ailleurs. Il y a un bon port,
couvert de Montaigne la ville forti-

née: Les plus beaux palais sont dehors, au
dedans les rues sont fort estroictes, mais
les Eglises sont assez belles. Dont celle de
Saint Black patron de la ville est jolie,
enrichie au dehors de quantité de belles
Images de marbre: Elle de S.^{te} Marie
est le Dôme et la principale, bâtie de
pierre de taille et ornée au dehors de mar
bre: le dedans est assez obscur, sentant
son antiquité. Les choses rares, qui s'y
voient, sont un grand Crucifix, entre un
S.^t Jean et une Magdalaine, le tout d'or
et d'argent, et le grand Cris. Le grand
Autel est d'argent d'assez, tout relevé
en personnages, et enrichi de plusieurs
pièces fines. Il y a aussi un autre autel
de mesmes estoffes, non pas si grand. On ten
cela ils disent avoir une quantité de

Reliques, apportées en ce lieu de divers
 rois, Rois, Rois des Turcs Particulie-
 rement ils monstrent et disent estre
 Le linge, que les Pasteurs apportèrent
 à la naissance de nostre Seigneur pour
 l'envelopper, puis partie de sa sépulture
 et de la colonne où il fut attaché. Il
 y a aussi deux autres Eglises, l'une
 des Apucins, l'autre des Jacobins, en cha-
 cune desquels il y a un Autel d'argent
 d'or, pareil à celui du Dome. Au-
 resté l'estat de la ville se gouverne
 comme Republique, changeant tous
 les mois de Recteurs qu'est la qualité
 Souveraine, retendant non obstant
 toujours les Conseillers, elle se
 maintient en liberté, en payant
 annuellement quatorze mille escus,

au grand Turc, en descendant quasi
autant à faire des presents, et à traicter
les Turcs qui les viennent voir, en
recompence dequoy tous les Roys en-
vironnent librement, par tout l'Empire
des Ottomans, exemptz de toutes ga-
belles. Leur Seigneuzie s'estend sur le
pays d'alentour, et sur quelques Isles
qui sont entre l'upsola et le Quotze
de Catars. Mais de là il y a une contrée
ou en hyver se faict un lac, par l'amas des
eaux, auquel on gendre des poissons vi-
vans, qui il ne fault point d'autre graisse
pour les cuire, et au Printemps, l'eau s'en
retraint, on y sème des grains qui reviennent
en abondance, tellement qu'à mesme terre
il se faict tous les ans, et pesche et moisson.
A un mil de là, se font les plus grands vaisseaux
de la Mer méditerranée.

Mais la ville la Ragusa et encore au bout
 du golfe de Agius, ou se voit quelques
 forteresses de grande importance, & l'ex-
 tinction de laquelle Barberousse, à
 l'ordre du grand Soliman, fit mourir
 quatre mille Turcs. Au bout du golfe,
 c'est la ville de Agius, ou les Vénitiens
 tiennent bonne garnison, à cause du voy-
 sinage des Turcs comme ils vont à
 Rhodes, qui est hors de la mer Adriatique.
 De là on passe au bout du golfe de Agius
 ou entre le golfe de Dine, qui separe
 l'Esclavonie de l'Albanie.

La Province d'Albanie est grande et fort
 fertile principalement vers Septentrion
 Le peuple en estant fort belliqueux, veut
 montrer leurs principales richesses, sous
 la conduite de ce grand Scanderbeg, qui
 deffist Amurat vingtdeux fois en 22

estailles rangées, Leur langue est différente
de l'Esclavonie et Grecs Leur façon de faces
est semblable, à celle des Scythiques, comme en
estant descendu. Les lieux thinceraux de
cette contrée sont Dardz appelée des anciens
Dirachium ou Epidamur; et de Valonne appelée
des anciens Aulorum navale. Ces villes ap-
partiennent aux Turcs, rapportant le pays d'a-
alentour quantité de grains, vins et sel de
montagne, et est habitée. Et c'est de Valonne,
qu'un certain Empereur vouloit faire
bâtir un Pont par dessus la Mer, pour
joindre l'Italie et ce pays. Sous le nom
d'Albanie, est compris l'Epiree, qui s'étend
de Valonne au Golfe d'Ambracie, duquel le
pays estoit ce vaillant Roy Pyrrhus, et ce
grand capitaine Scanderberg susnommé
non loing de Pulgione, est l'ancien pays
de Macedoine.

157
Quittant ce pays, on entre en la mer Ionique.
Laquelle s'estend de Ducas en Asie. Pres
la deuse en mer Ionique et Sicilienne. La
premiere ile qu'on descouvre, est celle de
Siron tout celebre au Homere à cause
des jardins. Son nom ancien est Sira, ou
Phocacia, aujourd'hui elle est aux Veneziens
qui y tiennent fort bonne garde à cause qu'
elle defend l'entree de leur mer. Vazant
deux bons chasteaux, le vieux et le neuf, et
une autre bonne forteresse à main droite
de la cite il y a une bonne fontaine, qui
s'appelle Lactaria. Le tour de l'isle,
contient six vingts mils, et sa plus grande
longueur est soixante. Sa forme ou figure,
est comme un arc renversé, ayant le terrein
très peu fertile pour sa secheesse, il croist
quelques herbes des bons Orangers, de
l'ail, et plusieurs simples mediceux à cause

de la bonne température de l'air. A l'entour
de Orfon, il y a quantité de petites îles, et
tirant en terre ferme, du costé de la Tra-
montane, se trouve Sancta Blanca, ap-
pellée par les Anciens Nicadia, jadis
peninsule, mais depuis coupée de la mon-
tagne par les habitans avec un petit fossé,
sur lequel, à un pont vers lequel il y
a une bonne ville, habitée par la plus
part des Suifs, qui furent recelés, par
Bajazet, second Roy des Turcs Il y a un
port mis au levant, mais pas trop seur
de la Tramontane. A moitié parché de la
montagne, se voit une Cœ' cuixee, au
derrière de laquelle estoit un temple de-
dié à Hællon. Passer cette He se trou-
ve celle de Omar, appelée anciennement
Jethica demeure d'Ulisses il n'y a rien

de remarquable en icelle, sinon au sommet,
 lieu, il y a un plain avec quelques petites
 maisons, elle est au reste toute montaigneu-
 se, et neanmoins fort commode pour les
 mariniers, à cause des bons ests qu'il y a.
 Apres est celle de Zephonie nommée des
 anciens Zephonim, elle a de circuit
 cent soixante mils selon le Vulgaire mais
 autres escriuent de sept cents et septante.
 et plus trois cens et six. Elle a la partie
 qui regarde l'Orient, toute bordée de mon-
 taignes, entre lesquelles il s'en voit une
 fort haute, on l'estoit anciennement un tem-
 ple dédié à Jupiter. Devant terre l'on
 trouve quantité de medailles, et le dessus
 produit Huiles, Mares, Raisins, et Fines
 et si trouve ailleurs tout cela, une espèce
 de petites bestes, qui portent de la laine
 comme les moutons.

Plus avant sont les Isles de Porosagii,
appelées autrefois Lekynadi. On s'en vante
pour cette tant célèbre victoire obtenue
de la Christianité, contre les infidèles, l'an
mil cinq cents septante et un le huitième
d'octobre, en la bataille de Lepanto.
Continuant le voyage, l'on passe devant la
Boche du Golfe de Lepanto, qui est entre
Zefalonie et Zante. Cette Isle s'appelloit
anciennement Tacynthus et Hecia, ayant
soixante mils de tour. Son assiette est mon-
tagneuse vers le levant, mais plus rai-
dante vers le Tramontane, ou l'on voit
des terres fertiles, et de bon paturage,
son revenu consiste principalement en
Raisins, Huiles et vins. La ville capitale
s'appelle pareillement Zante, le tout
de la domination des Vénétiens. Elle
patist fort souvent des tremblemens de
terre, et voit on pour cette cause la

15
ville à demi ruinée, n'osant celer. Leurs
maisons pour cette incommodité.
Plus outre bon voit du costé de la
Morée (appellee du rase Bonebrone) ou
vieux Jolles entre lesquelles est la Sa-
liece, dicte des anciens: Salaria ou Sa-
cheria, avec fort bons ports, du costé
de la Tramontane. De là on passe à la
jeue de la ville de Modon qui avoit
fort belle et grande, estoient plusieurs
la Morée pays fertile, et d'où se tire
quantité de Soy, de grains, vins excell-
lens, Olives et autres arbres. En laisse Vi-
poli en Romanie ville grande et d'im-
portance et passant au dé de Malabar
vers du bras de Malabar on vient à Jolles.
Celle Jole a esté appellee des Anciens Siotors
et Porphyris, à cause de la beauté des
marbres et Porphyres qu'y sont. C'est ici

que felloine fust cauee et que la Deesse.
Venus eust sa. premiere demeure lors,
qu'elle y fust nee, a cause de quoy elle
fust des Anciens surnommée Venerienne.
pour y avoir eu par apres puis une ville
Prinera, de laquelle on voit encor quelques
ruines, avec celle du Temple de la dite
Deesse, tout a l'entour il y a quantité
d'Escuz. Laisant ceste Isle derrière en
viron dix mils on voit Malanania qui
est une forteresse sur une petite montagne
appartenante aux Turcs, y ayant toutesfois
toujours bon nombre des Chrestiens qui y
traffiquent le lieu abondant en toute de
vne quantité de vin, chair, eau et autres
choses necessaires. D'où on tire vers l'Isle
de Millo, appelée des Anciens d'universel
Austote. Elle nommée Meleda, pour la
quantité du miel qui s'y trouve. Admiration.

40
Mimalida. Erachius Simphina, pour la
quantité de soulzai, que l'eau de la
marée y apporte aussi s'appelloit elle.
Melos et Zephira auant d'auoir Mille.
à cause que de tous costez il se trouue
des pierres de moulins. Et outre cela cer-
taines pierres desquelles distillent des
eaux, qui guerissent de plusieurs mala-
dies et infirmités. Il y a un roct nommé
Colonne tirant au roant, tout enuironné
d'Escaillz, et des petites Isles. De là on
vise vers l'Isle de Tines, appelée d'Autre
Ihrusa, de Demochens Rhina et Sosa, qui
fait un destroit auant de laquelle il y a
une autre Isle nommée Scolia, d'ou les na-
bitans jadis apres auoir gagné quelque
victoire s'en alloient avec leurs vains se
tirer dedans le bois de Tines pour sacri-
fier en un Temple de Neptune, qu'y escriuit.

ou chacun estoit bien traicté, et logé, sans qu'il
en constast rien. continuant leur voyage, et
ayant passé deuant plusieurs autres Isles
dont en Archipelague, on arrive à Sèho.

L'Isle de Sèho qu'a donné naissance à plusieurs
Hommes illustres comme de Tarsus et Tarsen
se Historiens, à Theocrite Sophiste, et selon au
cuns à Homere, à cause de sa sepulture, qui est
à quinze mils de la ville elle s'appelle en an
cienement Echalia. et Sèho, elle est à l'opposite
de la Natolie, partie de l'Asie mineure à quelle
s'ulces-vois Sôlida distance d'icelle de six
six mils, et a de tour cent vingt quatre mils, a,
bordarte, et fertile en toute sorte de bien, nom
mement en grains et vins excellens, Huiles, man
ges, Poissons, Masticas et Terebentine. Des O
ranges il y en a si grand nombre, que l'on en
presse le jus dedans des tonneaux, qu'on en
voye puis aries à Constantinople, et autres
lieux pour le metre avec les viandes.

117
Les arbres qui portent le Mastiq. sont au long
de la Mer de fort petite, et bas de terre, ayant
la feuille comme l'Alnus ou l'entisques. On les
taille treize fois l'an pres du tronc, pour en
faire distiller le dict Mastiq. qui sort comme
des larmes. On taille pareillement d'autres
arbres, qui produisent la Terebentine, et tient
on, qu'elle ne se trouve en nulle part que la
mêmes aux Indes, ou il y croist de ces deux
suscitées esces. Outre cela y viennent sur
des hauts arbres; certains fructs en forme de
fèves en crozces, nommés en Italien adobij,
et en Grec Adorinne, et d'autres arbres nommés
Vissques, qui portent l'aglu, dont le fruct est
en forme de grosses Laves. Au certe on ce libe
à des bons loots en plusieurs endroits, mais
celuy de Belahins est le meilleur, et plus assés
que celuy de la ville. Lequel est un peu incom-
mode pour estre trop eschauffé et au sein desquels.
La ville s'appelle comme l'est, et a esté par au-
trefois par les susdits. Sont les hommes sénétois

qui l'auvent acheté de leur République et
depuis s'est ostée par l'Empereur Solim, y
il enuiron soixant et cinq ans. L'on voit enco-
re plusieurs maisons de dans la ville, ou les
armes desdits gentils hommes s'y voyent.
Il y a diuerses Religions en ce lieu, la ville est
habitée des Turcs et Perses les uns, les autres
Françoys et Grecs, on y voit aussi leur Euesché.
Je ne voy pas sortir de l'Isle que de verser de
cette une estrange façon de nourrir des Perdrix
qui se face icy, c'est qu'enuiron quinze mils
de la ville il y a des Abbes et de grandes maisons
ou loient cinquante ou soixante Paysans, ne s'a-
donnant en certaines saisons qu'à nourrir des
Perdrix, et ont l'Industrie de les exceller trois
iours apres qu'elles sont esclotées, ils les accom-
tument si bien à leur logis qu'ils le laissent
tout le iour à la campagne, et le soir pour
les ramener, chacun l'en va avec un grain
de froment à la bouche, et se couchent sui la

187
seme et les Peuples d'alentour se querent : ainsi
à la bouche reconnoissent chacun leurs
Maistres et fuyent les autres, et ainsi
chacun retient les siennes, ce qui les rend
fort communes et à son usage en ceste Isle,
à quelle l'ayant, et tournant à faire voile
pour continuer son voyage, on arrivaient à
Socelion, où on les reçut avec honneur et les
sages, et d'ailleurs, entre de plusieurs nom-
mes illustres notamment de plusieurs un
des sept rois de l'Isle du Marquien, Honon,
Dales, Thogaste et Tania, Philomachus.
Ceste Isle a deux ports bien bons, l'un soit vers
fond d'un costé et d'autre, capable de recevoir
quarante gros vaisseaux, l'autre du costé du
levant fort assuré, pour estre défendu d'une
petite Isle qui est à l'opposite. De là en
reprenant son chemin, l'on arriva à la pointe
de la terre, où estroit située ceste tant renom-
mée et à jamais memorable ville de Soye,

assiégée l'espace de dix ans, et en fin prise et
détruite par les Macedoniens et les Grecs, elle
estoit au bord de la mer en un lieu ou
quelques vestiges contenant en sa longueur
vingt cinq mils, si superbe et si magnifiquement
que jamais elle n'eust sa racaille. Avoir
la situation c'est la plus agreable et plaisante.
Jollive, que j'ay veu en mon voyage, ne port en-
core est encor assez bon et assuree au port de Sicile
et vers de là, passe le fleuve de Xantus et
vers à vis de là est l'Isle de Rhodes aussi bien
cognue par les Grecques, le dedans est une
de marbre et y a une belle ville et un grand
bon port ou sejournerent tousiours quelques
vaisseaux passagers. Laisant la dite Isle
à main gauche, si j'iray vers plus avant
l'orient dedans le canal de Constantinople
appelle l'Helléspont qui n'a que un mil
de la mer d'entrée avant l'isthme d'Asie
et l'Asie de l'autre. Et passant encor douze
mils plus avant on est entre deux isthmes

deux fort célèbres, dont l'un, appelle Abide
 assis en une belle claine du costé de l'Asie.
 L'autre, parmy de Perons, qui s'élève au
 Mer, à fleur d'eau, et au milieu d'iceluy,
 une Tour quarrée de descorde toute la
 marine, & toute de muraille, sans terrasse,
 ny fosse, l'autre est du costé de l'Europe
 en Grece, nommée Sesto, assis sur le sommet
 d'une montaigne, quasi semblable à l'autre
 mais ras sur un rocher escarpé, sans mur
 & attelle. Il n'y a que la route au canal
 entre deux, au quel espace on leur fist
 une amorce et un fort pour garder pas-
 sant à la rade comme il avoit accoustumé
 pour voir sa Maistresse Hère, qui se tenoit
 en Sesto et luy en Abide susdict. A cinq
 mils par de là lesdits chasteaux, on arrive
 au Port de Niagara, à l'opposite de l'Alajo,
 non sans grand danger pour y avoir les bords
 de sable. Partant de là l'on arrive au Port
 de Sesto, lequel Port n'est pas trop seur estant

incommode de la Trafontane. Ceste ville fut la
premiere, que les Turcs vindrent en Asie,
vone, quand Amurat premier, passa avec
ses Soldats le destroit d'un mil trois cens
soixante et trois, sur deux rames françoises
en ayant pour le passage aux infidels Patrons
un sequin pour besté. Elle est bastie sur
des petites montaignes, et non autrement
forte. Vis à vis de là en Asie, y a un fort
son port nomme Paderon, assure de tous
vents, et beaucoup meilleur que celuy de
Jalisco. De là on passe le golfe de Malmoa
estruenant à Hepalear, puis arrives aux
isles rouges, qui sont à six mils seulement
de Constantinople, et entrant au Port de la
dicte ville, on tire force coups de canons de
la rane et se rendant que la rane sera
roera, Je mettray fin à cesté voyage, et com-
menceray la Description de ceste ville. 1.

202

Description de la Ville de Constantinople.

cette ville fust bastie premierement par l'au-
sarias Roy des Perses, en l'an apres la cre-
ation du monde quatre mille cinq cents trente
et six. Et auant nostre Seigneur six cens septante,
et appellee Bizantium. Long temps apres
Constantin le grand premier Empereur des
Chrestiens, et filz de Sainte Helene, trans-
porta son Siege en ce lieu l'assardise l'embel-
list et embellist de façon qu'elle ne cedoit
rien à la grandeur de Rome, et pour cela,
l'appella nouvelle Rome mais a l'es-
mort fust de son nom appellee Constantinople.
Elle demeura fort long temps sous la do-
mination des Emperours Romains jusques
à ce que l'Empire estant partagé demeura
aux Grecs: Etant ceste ville la capitale de
l'Empire Oriental, à la fin un Empereur
de mesme nom à celui qui l'auoit agrandie,

Sauoir Constantin, de la maison des Paleologues
fils d'une autre Helene, la perdist l'an de qua-
nostre Seigneur, mil quatre cents cinquante, estant
embarree de l'ice y laissant le prince. Mais au
XX à la deffence d'elle par Mahomet, neuuesme
Empereur des Turcs. Puis le dieu tems elle
a'consiones esté la demure des Turcs qui
estoit anciennement à Adrianople et Car-
se, maintenant à Stamboul, son port est en
Europe, au pays appelle Thrace ou Romelie,
uant au portentien le port d'Azov, ou la
mer noire au midy l'Asie mineure partie
de la Mer Mediterranee, et au levant l'Asie
estant separee en cest endroit seulement
d'un canal large de deux mils qui va d'une
Mer a l'autre et sert de port à la ville
est si commode que quelque vaisseau grand
tant que ce soit, peut aisement decharger
en terre, contenant en sa longueur six mils
au reste la situation de toute la ville.

est si belle, si agréable et en lieu si sûr, qu'il semble qu'elle soit faite pour commander au reste du monde. L'astie sur le seuil d'une plaine, quasi en forme d'un Triangle. Le premier costé estant au long du. Et jusques au Seuil, c'est la demeure du grand Turc. Le second depuis ce lieu jusques au Bastion, ou bon met des canonniers, c'est à quelle les sont tours, et ces deux costés sont enui ornés de la Mer, le Seuil faisant la pointe. Et le troisieme est en terre ferme, environné de bonne double muraille et de quelques tours, et d'une fosse au dehors qui ne vaut guere pour la garde. Toute la ville, seize mils de tour donnant, une fort agréable perspective tant à cause de la situation, que pour y avoir sept collines, sur chacune desquelles on voit une belle Mosquée, que nous nommons cy après. Mais entrons au lieu dedans

la ville, afin que Je vous montre piece par
piece et selon l'ordre que Je l'ay veu, tout
ce qu'est de remarquable.

Le plus magnifique, c'est le Serail, deneve
du grand Turc, qu'est assis à la pointe de la
ville, qu'aduanche sur la mer, quasi comme
separé du reste, ayant quatre mils de tour.
Du costé de la Mer on descouvre plusieurs
petites tourelles et des galleries souste
rues de ciliers de merlée, ou le grand Sultan
y va s'asseoir quelques fois.

Sur les le dit Serail est une veile Mosquee
laquelle estoit anciennement l'Eglise de
Sainte Sophie, bastie par l'Empereur Justin
rien, et estoit alors beaucoup plus grande
avec un Abbaye, qui s'estendoit bien auant
dedans la place, ou est à present le Serail,
mais les Turcs devenus Maistres de la
ville la ruinerent, ne laissant rien debout,
que le choeur, dont ils se servent pour temple.

Elle est ornée de plusieurs hautes et grosses
colonnes, bien rares, savoir six de S. pierre.
Six de Serpentin, et quatre de marbre blanc.
Et car dessus ces-là, une belle galerie, ornée
de marbre transparent et de plusieurs petites
colonnes de marbre et Serpentin. Entre autres
il y a une pierre de marbre, sur laquelle les
Turcs croient, Nostre Dame avoir lavé les
linges de nostre Seigneur, y portant tout
cette raison un grand respect, car ils croient
Jesus Christ avoir esté le grand Prophete.
Il est descendu entre eux de mesdire de la
Vierge Marie. Le reste de l'Eglise est orné
d'une belle mosaïque ancienne, faite du temps
des Chrestiens, au sortir d'icelle se voyent plu-
sieurs vitres, qui sont lieux saints en forme
de Kareelles, couvertees en Dorure et toutes
de marbre, ou sont entreees les filles des grands
Seigneurs, lors que leur frere venant à la
dignité Imperiale, les font estrangler, pour
n'avoir point de concurrence.

Les principales Mosquées sont celles qui ont
été prises. Sur les sept mentionnées, la plus
celle de Sainteté Soukhi. Induite celle de
Iassa. de Sultan Bajazet, de Sultan Soliman
de Sultan Mehemet, de Sultan Selim, et
celle de Selim filz de Soliman; mais entre
toutes, la plus superbe, et la plus belle,
pour moderne est celle du Sultan Soliman.
La dite Mosquée a quatre grandes portes ac-
compagnées de fort beau frontispice, relevé
de marbre, et aux quatre coins quatre
tours assez hautes, mais bien estrictees
et une galerie en haut, qui va tout à
l'entour, le dedans est blanchi, avec quel-
ques colonnes de marbre. Deuant la
principale porte de la Mosquée, il y a une
grande cour pavée de marbre enuironnée
d'une galerie et rangées de colonnes de
même estoffe, et au milieu une fontaine.
La galerie et le Temple couuert

ras trois de alomb: Hacane Mosquée a
 un homme, appelle des Turcs. Heste, qui
 va tous les Jours cinq fois sur icelle s'entre-
 ier la louange de Dieu, afin d'obtenir es
 hommes à le prier, criant à haute voix: Alla
 Alla, Mehemmes. Rezul Alla, ce qu'ils font
 en se tournant vers Mecca. Cien de la rai-
 sance de Mahomet: la premiere fois cest au
 soleil levant la seconde au Midy la troi-
 siesme auundy au cont trois heures a-
 pres midy puis au soleil couchant & la
 dernierel à deux heures de nuict. Le J'en-
 dy ils vont une fois d'avant de se-
 voir à dix heures, pour faire venir le peu-
 ple à l'oraison à la Mosquée, leur estant
 ce jour comme feste, à cause que Mahomet
 y nasquit, l'an de nostre Seigneur sixcent s
 d'ingt et deux.

Retournant vers Prince Doria ce jour le
 Jours de l'année, duquel il ven le aller.

dessous terre et au eau de l'ée marmeris
jusques dedans le serein. Pres de là se
un ancien ypodrome nomme des Turcs *Ati*
medan, contenant cinq cens pas en sa longueur
et cent en sa largeur, au milieu de laquelle
y a une esquette toute grance de stieroc
chiques non pas du tout si haute que celle
du Populo à Rome.

Plus auant y a trois Serpens de Bronze
plus hautes que d'ux hommes et enser
riller ensemble les Turcs disent que au
autres fois trois venimeux Serpens enser
cutans ceux de la ville, le peuple eust
en fin recours aux prieres et par ce moyen
delivrer de ces venimeux animaux, lais
serent ceux cy pour memoire. En ceste mesme
place y a aussi une fort belle colonne de mar
bre antique, toutes les pierres liées ensemble
sans aucune chaux ny ciment, ayant au
dedans un escalier cest en ceste place que

Les javalliers s'exercent les vendredis, et
 les autres jours de fêtes nommés Baijram
 ils y viennent à cheval chacun un bâton
 à la main, en forme de lance, qu'ils appellent
 le jaguys: Avant que des uns les autres
 lancent les uns contre les autres en d'au-
 tres endroits les javalliers galopant à
 l'entour d'une herbe, tirent de l'arc à
 une boule coupée, qu'est sur icelle.
 Les Turcs ont tous les uns deux frères
 appelés en leur langue Ramazan, un cha-
 cun durant une lune, en ce temps ils ne
 mangent ny boivent tout le jour, mais
 aussitôt que le messin, à voir au soleil cou-
 chant, nulle sorte de viande ny de vin, est
 descendue pas mis le tourteau, et le ven-
 dredi leur sont interdits, pour tous jours.
 Du vin ils n'oseroient boire chez eux, mais
 estant conviez chez quelque Turc les in-
 fides n'en font aucune difficulté, non mis
 aux jours de fêtes auxquels ils en boient.

soient en leur exercice du plomb sonné et
dans la gorge, au bout de leur Ramasan. Ils
ont tousiours leur Bajram, qui sont trois
iours de Festes, ausquels ils ne ouurent point
leur boutiques.

Non guere loing de l'hippodrome, il y a un lieu
appelé Bismistan, ou se vendent les esclaves,
les orpheueries, et de plus de autres sortes
de marchandises, et avec cela les Indes,
hommes, femmes, filles, garçons, desquels ils
traffiquent comme de cheuaux.

Dedans une autre rue on voit une grosse
Colonne de Porphyre, semée en plusieurs en-
droits de Cercles de fer; d'un autre
costé il y a un autre Colonne et aussi semée
de cercles de fer, et avec cela des Indes,
hommes, femmes, filles, garçons, desquels ils
traffiquent comme de cheuaux. Dedans une autre
rue on voit une grosse Colonne de Porphyre, semée
en plusieurs endroits de Cercles de fer; d'un autre
costé il y a un autre Colonne et aussi semée
de cercles de fer, et avec cela des Indes,
hommes, femmes, filles, garçons, desquels ils
traffiquent comme de cheuaux. Dedans une autre
rue on voit une grosse Colonne de Porphyre, semée
en plusieurs endroits de Cercles de fer; d'un autre
costé il y a un autre Colonne et aussi semée
de cercles de fer, et avec cela des Indes,
hommes, femmes, filles, garçons, desquels ils
traffiquent comme de cheuaux.

De là on va voir une fort belle place, plus gran-
de que celle de l'Indostan, particulièrement aux
Amisaires toute l'ennemie des loix & des
soldats, ou ils s'exercent à tirer de l'Arc,
de l'arquebuse, et autres choses semblables.
Puis après on va aussi voir, l'ancien Palais
de Constantin, qui n'est pas autrement beau
mais assis en bel air. Il est assez parlé
des Turcs, parlons à cest'heure un peu des
Chrétiens qui sont en ceste ville avec au-
tant de liberté, pour l'exercice de leur Re-
ligion, comme au milieu de la Chrétienté,
y ayant leur Patriarche, et deux Eglises,
l'une dédiée à saint Nicolas, ou tous les
jours on celebre la Messe à la Romaine et
l'autre de nostre Dame, renommée le St.
martinelle elle est petite et assez ancienne.
En toute ceste ville ils n'usent point de cha-
roi, se servant d'Ameniens, comme de fa-
quins, pour porter tout ce qui leur est né-
cessaire, ceux cy sont Chrétiens, de creance

semblables aux Grecs et subiects des Turcs, le
reste la ville est habitée, la plus part de
Juifs, les Turcs ne faisant que de tiens du
Peuple. Voilà ce qu'est le plus remar-
quable dedans la ville. Si on se feroit
sortir un peu aux faubourgs, et de là
aux lieux circonvoisins, pour voir ce qu'il
y a de beau.

Premierement l'on voit au bout de la ville
de l'autre costé du port vers des eaux douces
la Mosquée d'Agâp Sultan, à laquelle le
grand Seigneur, lors qu'il vient à ceste sou-
veraine dignité, va prendre son espee: De l'autre
costé sont les escuries, avec quelque jardin.
du grand Seigneur, plus avant au bord du
port est l'arsenal, auquel y a environ cent
cinquante galieres desarmées, hors de l'eau
et environ soixante dedans l'eau, toutes
prêtes, et plus avant y a une place appe-
llée Topana, ou il y a son nombre d'artil

208
des desmontées, quelque unes tournées
contre le port.

Il n'est pas raisonnable que le laime d'encre
une petite île de corbe, qui est au bout du
canal deux mils dans la mer noire, toute
deserte, mais remarquable, pour une Ro-
maine de marbre blanc mise au sommet
d'icelle, par Pompée le grand, apres qu'il
eust desfait Mitridates.

Retournant vers Constantinople, on trouve
le canal de la même mer, deux toises, l'une
de ça et l'autre de là, qui gardent ceste
emboucheure, et c'est huy que l'on met en
saison les Réunions de Malte et d'autres
Provinces de qualité, puis en la suite
d'icy à la ville y a environ dix huit mils
et se voyent de part et d'autres, quantité
de maisons de plaisirs et de beaux jar-
dins, puis vis à vis de la ville en Europe
est la ville de Galata et Pera, située entre

L'Arsenal et la place de Topana. susdits, et
habitez la plus part de Français, Français
et Grecs, y ayant les uns et les autres bon
nombre d'Eglises, dont la plus belle est celle
de saint François et outre celle susdite.
autres comme de S.^{te} Marie, S.^t Jean S.^t Antoine
S.^t Benoist, S.^t Pierre et S.^{te} Anne toutes desse-
rvies à la Romaine. A l'entour de
y a plusieurs maisons et villages, comme
Dambacha, Besictar, et là demeurent des
Ambassadeurs, tant de France, que d'Autri-
che, d'Hollande et Venise.

Plus loing et de l'autre costé en Asie est un
grand village nommé Scutari, qu'apparte-
noit à la Sultane Mere de Mahomet
et est bastie une Mosquée de grand bois, et
une maison fort grande et belle où tous passans
de quelque Religion qu'ils soient peuvent
loger et sont nourris trois jours durant et
tout ce le lieu par eux est appelée Anassora.

274
Plus auant y a aliedoine, lieu renommé pour le
concile, qu'y fust tenu on se voit encoire l'Eglise.
On s'assemblerent les Peres soit iceux et
deservie par des Prestres Grecs.

Plus l'on voit paravant de la ville de
est beau dedans, dehors et à l'entour de la
ville de Constantinople, il ne sera hors du
cours, premier qu'alice puis auant, que
je faye icy une succinte description de la
ville de Constantinople du grand Seigneur.
tant de ceux qui ont charge dedans son
Serail, ou est le lieu, où il demeure, que
de ceux qu'en sont dehors. Semblable-
ment un Abregé des Royaumes, Provin-
ces, et Chasteaux subiects à la puissance
des Empereurs Ottomans.

Description de la Cour du Roy Ottoman en Constantinople.

Cette Cour est distinguée en plusieurs
cours, qui sont différents par service des
quels nous parlerons icy par ordre.

Premier Ordre.

La premiere demeure s'appelle Iuehuz, c'est
à dire la petite chambre. Il y a trois cens
soixante garçons, de dix jusques à vingt ans
donnés au Roy ou élevés par l'adieu,
ils ne font aucun service. Et seulement
apprennent à lire et écrire des Maîtres
qui sont entretenus pour ceste mesme fin
dans laquelle il y a de deux sortes
d'Enueques, les uns qui ne sortent point
de la ville et les autres si, lesquels sont
misés par toute la chambre, et ont commandement
sur eux et pour cest esgard leur

lits sont moches de ceux des dictes gar-
 çons, pour pouvoir corriger et redresser leurs
 fautes. Les garçons ne vont jamais à
 la messe excepté que le Roy, à l'effet duquel
 ils reçoivent la robe le viure et le vestement.
 Personne ne peut entrer en ceste chambre
 que les Médecins, et quelques gens de bonne
 vie, qui sont obligés d'enseigner les Maistres
 les garçons qui entrent tous les jours.

Second ordre ou chambre.

En ceste chambre appelée Bincoda, il y a
 d'autres enfans du même nombre mais
 de plus grande qualité, ils vont à la
 messe avec le Roy, et sont nommés *chili*
 desquels le grand Prince de Castille
 tire son titre si il veut couronner son fils.
 En recompense de cela, ceux qui reçoivent
 sans autre moyen entrent dans la chambre
 favorisée du Roy: Les enfans ne peu-

ient non plus que ceux de la...
le, estre vestus d'autre chose que de laine.
L'annecque quiaja, qui est Maître d'hostel,
du apiaga, lequel a de rare vin et asme le,
tout est leur chef, et de leur eunuques.

Troisième Ordre ou Rambe.

En ceste chambre appellee quilibier, il y a
d'autres enfans du nombre d'o...
qui ont avert aspres le jour, comme le...
Zefeali, et ceux de la chambre d'ue Hasoda.
desquels deux annuques ont soing,
avant supreme commandement, et l'autre
le Maître d'hostel, establi de car le...
mesme, a se mettent tous les recubies neces
saires a la table, et pour les medicaments du
Roy, desquels medicaments plusieurs des
grands du Royaume se servent, et on en
donne a plusieurs pauvres malades pour
l'honneur de Dieu, un de zephrien en a la.

charge et en cela est ayde des Enfans, qui
sont eue du Roy plus grande que les autres
autres mis cy'deuant, oultre plusieurs
presens, tant en leurs pages, qu'en autres
occasions, ils seuent estre eue, le soye
d'occasions et aller ou il leur plaise
dans le Palais, ils couchent ensemble et le
cappaga, sont la de leur chambre la
nuict, ils vont avec le Roy ou il va; et sont
decidez aux études et bonnes moeurs, et ac-
commodent les viandes du Roy, avec les
despensiers.

Quatriesme Oedre, ou Chambre.

En cette chambre appellee Hasna, quand
l'Empereur il va pourant Enfans leurs
Maitres d'hotel est aussi Turque, et de
plus grande qualité que ceux de dessus,
comme aussi les Enfans, pour estre les plus

roches de la chambre fournie. En quelle
y gardent toutes les bagues du Roy, et les pre-
sents qui lui sont faits par les Gouverneurs
des Provinces, à leurs detours. Le Tresor du
Roy y est aussi, auquel il ne touche point, s'il
n'est contrainct, par nécessité de guerre.
Il y a encore en ceste chambre une bibliothèque habile
de toutes sortes, tant pour la personne du Roy
que pour des grands de la Cour, et pour ceux
à qui le Roy en fait present, et à ceux qui
sont Turcs, il y en a si grande quantité, que
tous les eunuques de cette Cour ils y demeurent
un mois entier, dont ont charge les Eunuques
de ceste chambre.

vingtiesme Chambre.

En ceste vingtiesme Chambre se tiennent les
gens de bien de la chambre habile. La re-
mer en dignité, il y a environ quarante

jeunes hommes tous évaqués, plus grands
que les autres, non seulement en âge, mais
aussi en doctrine, pour ce, de toutes les autres
chambres s'élisent les plus habiles, et mon-
tent à celle cy, comme la plus grande de
toutes: Il y a un évaqué pour chef nom-
mé Adobachi. il a octante d'après le jour,
qui a commandement sur eux, et les peut
châtier comme il luy plaist, ils le servent,
comme les esclaves font le Capaga, auquel
il succede en la charge et dignité immédia-
tement. Le Roy a coutume de manger en
cette chambre, et se fait raser, d'un de ses
jeunes hommes, et se rasent aussi l'un l'autre,
sachants tous leur mestier, Le Roy passe
en cette chambre, quand il va donner au-
dience au visier, pour estre proche de la
demeure des femmes, d'où sortant il se rase
à torte de sa main, et en garde luy mesme la
cheve, le Capaga attend, et l'asnadarbachi

Les plus grands des Eunuchs, qui d'une part
après le jour se le conduisent jusqu'au
tribunal, l'un à droite et l'autre à gauche.
Quand le Roy entre dans la porte, aussitôt
le Hlaroda fait faire signe par un Eunuch:
et le Janzaga, vient le premier de tous
après lequel viennent les deux grands Juges,
marchés adilesquiers et avec eux les Princes
et les Trésoriers du Royaume, qui lèvent
et recueillent tous les Revenus du Royaume.
Il y a trois Trésoriers l'un plus grand que
les deux, chacun d'eux à ses Princes et
lieux séparés. Après eux viennent ceux
qui doivent faire les mains au Roy, et
ceux qui sont destinés pour la guerre, les
quels sont aussi très recherchés, et les autres
seulement seuls, et ayant rendu compte
au Roy de tout ce qu'il se passe, sortent

aussi au milieu des Eunuques, qui sont en
 deux costés de la porte de ce lieu, iusques à
 une autre porte vis à vis, puis le Roy par
 une autre porte se retire en la chambre
 favorite ne s'arrestant point, il ne parle
 pas à un des ieunes hommes d'icelle, sinon
 avec les cinq principaux, qui sont desia
 sortis de cette chambre, pour aller en lieu
 destine pour leurs offices. Le premier des cinq
 s'appelle Tachanoglan c'est à dire Juge
 et Tachan, ce a vingt cinq ans, lequel le
 Roy tout accommodé lie la main à sa ceinture
 discorde et le met sur la teste du Roy. Le
 second s'appelle Regentagaga, c'est à dire
 Seigneur des esclaves lequel a un lieu secret
 ou sont les esclaves du Roy, pour aller
 à cheval ou à pied de toutes sortes, des
 quels il n'est permis à personne de parler, si
 le Roy mesme ne luy a donné. Le

troiesme s'appelle Tadaraga. cest d'ice
qui porte les habillemens de plume au Roy
quand il est en la table plus les jours il
a trente cinq aspres de paye. Le quatriesm
s'appelle Toliataraga. il a quatre aspres.
Le plus grand de tous ceux de la cour est le
Papiaga, cestuy cy porte les armes du Roy
et ne l'abandonne jamais d la guerre, et le
Roy parle souvent avec luy, de son que son
tant de son offre, d'ordinaire il se uient
Behuembros, ou Janizagaga, lesquels deux
ce sont tous deux tresgrands et de grand
gain et reculant au Roy en se charge il se
coipt souvent des grands presents, outre
la vie et la paye. Le Roy ayant mangé en
la chambre l'invite il entre avec le Roy dans
la chambre des femmes ou se soune que luy
et les Turques ne se uient entrer. C'est
luy qui lève les derniers plats de la table.

du Roy, ce apres luy les trois autres, qui
 luy sont inferieurs par ordre, ce avec le
 Roy à la fin du repas ne demorant que
 les enfans de la chambre finiste, avec
 quelques maets et nains, lesquels se bat
 et haussent par signe. L'office du Clichtar,
 Caga vacquant, le Gioudaraga succede, ainsi
 des autres quatre suivants. Le cinquies-
 me est le Reucacaraga, c'est luy qui porte
 la casier, quand le Roy va à la panchobbe,
 Il a vingt aspres de paye.

La Sixiesme chambre est des Rasceus.

Dans ceste chambre il y a trente jeunes hom-
 mes tous turcs, avec ce allant à cheval,
 leur chef s'appelle Domanibach, c'est
 à dire chef des chasseurs, il a trente cinq
 aspres par jour, il n'est pas Turc, mais
 il a grande autorité. Cuy est Naban,

donnent jamais le Roy, encor qu'ils n'aillent
point à la chasse ils reueient sans songer
à s'occuper par tout le serail ou bon leur
semble, ceux icy ne sont point en forme la
nuict comme les autres. Presque tous les
matins ils vont à la chasse, avec leur chef
et les oyseaux sur le poing.

La Septiesme Chambre.

Le septiesme ordre est de ceux, qui ont la
charge de chauffer le bain, qui sont de
basses matiers, et mangent ce que ceste
à la despense; ils s'appellent Kelangis.

La huitiesme Chambre.

Ceux qui sont de cest ordre sont appellez
Balingis, cest à dire vendeurs de bois ils
ont quelque chose de plus que ceux de cy
deuant. Ils logent hors de la premiere porte
du Tribunal des Viciens, ils ont encoré la

charge de rapporter les affaires les plus
 qui ne rendent point à la suite que l'on
 ne l'ait venue dire. Tous les Eunuques
 de cy dessus ne cessent leur Butein ni
 ont soing de leurs affaires, et de leur ap-
 porter leurs necessitez de dehors, mais
 que leurs Pies, Piers, ou Amis leurs
 envoient; ceux icy encor qu'ils soient hors
 de la premiere porte du Serail, ils re-
 ceuvent sortir dehors sans congé du Roy
 pendant que le Divan se tient, ils se
 tiennent toujours de bouts à la porte.
 prests à executer les commandemens en
 l'oyez des Eunuques, auxquels se donne
 charge de tout ce qui est necessaire de
 dans, et puis ils leur en donnent toute
 charge, ils sont aupres des Sieges des
 Medecins, qui sont du costé d'orient en
 entrant, et à gauche le Canapa avec

les trois plus grands des Eunuques, sçavoir le *Thi-Hien*, le chef de la domesticité et celui de la chambre. Les autres Eunuques ne reçoivent rien. C'est encore leur charge de laver avec des éponges deau rose de vinaigre et du jas de *Synon*, un chemin d'ivoire de marbre blanc qui se trouve la chambre parvenue jusqu'au Tribunal; ou le Roy donne audience aux *Visiers*.

Le Neufiesme Ordre.

Ces eunuchs sont encore dehors leur chambre. Ils sont près de la cuisine du Roy, et s'appellent *Jacqay*. Leur charge est de porter les viandes de la cuisine, à ces chambres de dedans comme il leur est commandé du *Baltay*, auxquels les Eunuques vont en contre à quelle chambre ils doivent porter le manger.

Le Dixiesme Ordec.

Ceux icy sont appellez *Aluangibachi* qui
ont charge de faire porter le sucre
rose & de le suer et miel l'est avec
la bourse du Roy & de ses officiers.
Ils en ont se font les Electeurs et Ambassadeurs
toutes lesquelles choses se passent en la
derniere Cour. quand elles sont raictes
ou elles se distribuent. Ils sont de tres
grande qualite que les premiers de leur
chef est de grand credit, ce. *Aluangibachi*.

Des Muets.

Les muets, qui s'appellent *Digis* cest
à dire sans langue cest chose mes-
neilleuse de veoir discourir ces muets
d'autant qu'il n'y a chose au monde
si nouvelle que celle cy & si vieille.

de telle sorte qu'ils se font entendre par
signe du corps des mains gauches et droictes
du crachet, et avec d'autres signes l'un
à l'autre, ce qu'ils veulent, et mesme à ceux
de la cour, qui pour marquer ordinairement
avec eux font ce muet langage ce qui est
plus à admirer en cecy, c'est qu'ils ne se
font pas seulement entendre de jour mais
encor de nuit, sans fait aucun de voix
mais simplement par le toucher des mains
et autres parties du corps avec quoy ils
ont fait un nouveau langage entre eux
chose presque impossible à l'esprit de
l'homme, et se monstre mesme aux grands
Seigneurs et plusieurs autres, qui en
tiennent comme on fait les autres
langues, ce langage s'appelle *Spacette*.
Des Chastels.
Les *Ennagues* sont de deux sortes l'une

et noirs, les blancs sont a la porte du Roy,
 et leur chef est le Sariaga, Joubé lequien
 il y a encor d'autres chefs, lequel Sariaga
 a cent ans le iour de gage. Les noirs
 ont a la porte des Dames, et ont
 aussi le chef, qui est de grand credit
 et a elle Joubé lequien. Il y
 a aussi d'autres chefs de cette porte
 luy on ne rent rien aille a ceste porte
 comme a la porte du Roy sans le Sariaga
 le consentement duquel, il est de voir
 voir a celui qui veult traiter avec le
 Roy et ses Eunuques.

En de la porte il y a diverses charges
 comme Japigi, c'est a dire Portiers, Schaus,
 c'est a dire Commissaires, Houlac pour
 vriers a pied, Soulac, pour vriers a cheval,
 ceux icy en leurs voyages ont une auto-
 rité surmeme, a l'égard de ceux qui
 sont tirez, dedans le Serail la plus

grande. nant neantmoins se prend de dehors
ou par faucons ou par meute, les six chefs
principaux des Portiers, sortent de dedans
et sont assis a la premiere porte, quand
les Visiers tiennent Divan d'ceux icy
se commettent plusieurs affaires de grande
consequence, parties des choses criminelles,
lesict ou il y a d'execution de sang, se
donne au Japigilarachiaraci, cestuy cy, et
le Schiaourbaschi, ont la charge de rap-
porter au Roy, ce qui leur est commande
par les visiers, et que leur est commande
par le Roy, ils sont tousiours debouts,
et traitent des affaires publiques.

Des Bains.
Il y a dans le Serail, du dedans deux
Bains, l'un pour les hommes, et l'autre
pour les femmes, le premier est d'eau
chaude du Roy, qui se fait parer, il est

si beau et si magnifique de tant de
 diuerses sortes de pierres, et ouvrages
 tresumptueux, que Je ne croy que
 jamais au monde il s'en soit veu un
 semblable, lequel la belle situation
 rend encor plus admirable. Pour
 ceste raison le Roy ne s'en sert point,
 mais de celui des femmes. Le bain
 est gouverné par un chef appelle
 Amabachi, et encor par une grande
 quantité d'enfans que l'on tire de
 la dernière chambre, qui sont sous
 luy, il y a encor d'autres appelle's
 pelangi, desquels il a esté parlé.
 Pres le Pelangiagachi sedit, est le
 Saccasa lequel sedit au Roy, et
 ilagachi, cestuy cy a sous luy beau
 coup des gens qui le seruent, il parle
 au Roy et a l'opposé, sur tout les dimanches.

du Serail, tous les Maistres, chef des
Maistres et autres artisans luy obéissent,
il paye tous les ouvrages du Serail du
Roy, tantant il a une charge il luy
paye la paye à tous les eunuques qui
sont hors du Serail, et encoir à plusieurs
officiers du Roy.

Khacraoglan, sont ceux qui ont le soing
des effets du Serail et ont trois ou quatre
autres de la personne du Roy qui ne
ont en contact qu'avec le Roy. Il y
a encoir d'autres dans le Serail, mais
ils ne sont estimes aux dignités, comme
ceux que nous avons nommé icy deuant,
comme le Boustanqibascchi qui veult
se tenir des eunuques de son serail.
Il veut dessous luy plusieurs eunuques
il veult parler souventes fois au Roy
il a une charge il ne se promener. Il

tient le gouvernail du faigue du grand
Seigneur, qu'est un vaisseau en sa son-
ne une petite galere. Lors les autres
ils ne peuvent parler au grand Seigneur
que premier le Aciaga, n'y ait parlé.

Quels sont les Estats et charges
chez le grand Seigneur hors
de son Serail, en sa
porte de Constantinople.

Le premier charge est du grand Visier,
ensuyvement de son Bascha, qui ils ad-
ressent en leur langue Visier Hassam.
Les Visiers sont les Conseillers d'Etat
de cest Empire le nombre desquels
est incertain ils sont quelques fois
cinq, six ou sept. Le premier

est sur tous les autres, lesquels ne lui
sont que pour témoins seulement,
estant absent le second Visir^{III} sert à
sa place, lui seul dispose entièrement
de sa place introduit ces choses civiles
et criminelles de tout l'estat en donnant
non obstant advis au grand Seigneur,
de tout ce qui se passe. C'est avec le sultan
grand Visir qu'il faut que les Ambassa-
deurs traitent, car c'est en de-
vant lui, ou d'autres affaires, D'autant que
jamais les dits Ambassadeurs, ne parlent
que deux fois durant leurs charges, le grand
Seigneur, l'une à leur arrivée au tour de
leurs baise mains, et l'autre quand ils
partent. Le Visir leur fait faire leurs
saluts par leurs entremises, du suc-
cès de leur voyage à son le grand Seigneur
ou une parole ou deux, et le grand Visir

287
qui est cecient finit le reste de la resun,
se et de toutes affaires qu'ils leus, arri-
uent ils ont traiter avec le grand
vizier, lequel est tout respecter des
grands seigneurs, que mesmes s'ils ven-
lent quelque chose de leur cour ou
sont ils envoient la requeste au sus-
dit grand vizier, qu'ils aillent vers
le grand vizier et le seau du tresor du
Sultan du Serail, encor qu'il y ait deux
grands Tresoriers desquels nous par-
lerons cy apres. V

ce qu'est le Divan à la Porte
du grand Seigneur, apert
le lieu où s'adonne la
justice, ensemble qu'est
ceux qu'y entrent et
quel rang ils
tiennent.

Le lieu du Divan est dedans le Serail,
et c'est ou la justice s'administre le Sa-
medy, Dimanche, lundy et Mardy, mais
celuy lequel s'vient le matin, et est
permis d'y aller a qui y a ses affaires,
pendant ces jours, le grand Divan entre,
avec beaucoup de ceremonies de com-
pagner, de Musiciens, Officiers et Soldats
du grand Seigneur, desquels nous
parlerons chacun en son particulier.
Vors qu'il y va a la fin du jour se
retrouvent tous les serens, cadets,
jeunes des Janissaires, et autres qui
ont accoustumes de se trouver en ce lieu,
et y vont de si bonne heure que quelque-
fois ils attendent que la porte se re-
ferme pour la quelle premier s'achève
l'audience, et est beau grand spectacle, qu'ils

appellent yman. Et les pueres, par
 la memoire des Empereurs, puis, et
 par la memoire du present, s'ap-
 pellent l'arrivee du grand Prince ils sa-
 vent tous du public Dinant au royaume,
 et le viennent saluer, puis le dit grand
 Prince entre le premier dedans le dit
 Dinant, puis de tous les autres sujects,
 et s'apelle le premier, à la main droite
 s'apelle le second Prince, puis le troisieme,
 quatrieme, cinquieme, si tant il y en
 a, qui ne reçoivent que de nouvelles et
 quelcunefois pour commander, S'il se
 trouve quelques rebelles de justice,
 qu'il s'y en amènent. Apres d'eux il
 ont deux Secretaires des commandements,
 auxquels ils adonnent de leur tour
 leur effect, et y mettent au dessous la

marque Impériale, ceste marque n'est
autre chose, non quelque grande lettre
Imperiale, qui signifie le nom de l'Em-
pereur regnant, et qu'il y mettent ceste
marque n'est autre chose, que pour ne
donner la seire au Nissangibichi qu'il
luy mette d'avant qu'il ne soit mort
suffire à tous, ils ne la mettent qu'aux
choses qui luy sont ordonnées, adonc
ils mettent les lettres qui se passent de-
vant le grand Visier l'aprestantoir ceste porte
au Nissangibichi, qui est grand Chancelier, pour
y mettre celle du grand Seigneur, et ce
qui se passe au grand Visier, ce n'est
que pour meilleure intelligence. Au
dessous du dernier Visier, j'ay mis le
Seigneur de Grece, lequel est comme Viceroi,

mais cela n'est pas d'arriver d'autant
qu'il ne demeure toujours à la Porte,
et les autres y entrent seulement une
fois, lors qu'ils sont faits Beillerbeis,
les iours qu'ils baissent les mains au
grand Seigneur, et non plus.

Le Kassarabachi d'arriver au lieu plus est long
des visiers. A leur main gauche sont
les Adilequiers, qui sont deux grand
Juges l'un de la Grece, l'autre de la
Natolie, celui de la Grece, est plus
grand en honneur et s'arrête devant
l'autre. L'autre a le plus grand profit.
S'il se traite de quelque procès, ou
s'il y a une justice. Les Adilequiers
en jugent, puis celui de la Natolie,
ayant fait le procès entre dedans

Le Soudan avec le grand Visier, Il le porte
au grand seigneur qui apres avoir dit
qu'il se face, met son beau au dessus
du Peccet. Ils ne iugent jamais sans
l'avis ce decret de leur grand Prestre
de la Loy, qu'ils appellent Moustij, iceluy
Moustij a grand credit, commandant a
tous les gens de lettres du pays il ne
changeant point, ce qui se fait
a present, ils tirent raze du grand
Seigneur, de cinq cent cinquante asues
le jour, sans les autres prestres
qu'ils ont, des demandes que leurs
sont faictes. Les surnommés adi,
lesquiers, n'ont aucune raze, ils n'en
font seulement de la plus rare des
biens de ceux qui meurent en la

415

payé du grand Seigneur, et des autres,
ce sont eux qui discernent ce qui appar-
tient à la femme, et aux enfans des morts.
Puis s'assient les Teficidas, que veut
dire Tresoriers, et sont au Divan, pour
juger absolument de ce qui appartient
aux finances et Tributs du grand Seigneur.
Il y en a de plusieurs sortes, mais le me-
mier de tous s'appelle Isnadarbachi,
qui veut dire Tresorier general, lequel
est toujours Turc, et a la char-
ge de faire payer tous les Soldats
du dedans du Serail, avec l'argent
du trésor de dehors, en ayant veu
non obstant l'ordre du grand Visir.
Les autres s'appellent tout comme
mort Teficidas, y en ayant un entre
eux qui débourse les Soldats employés
hors le Serail, les autres sont employés

pour recevoir l'argent du Royaume,
chacun particulièrement, comme de
Bouda, de Belgrade, d'Esp, de Dumes
ce du grand Sire. Ils ne demeurent
ordinairement à la porte du grand
Seigneur, demeurent seulement les
deux premiers nommés, qui ont leurs
logements fort près du Serrail.

Sous les ~~Seigneurs~~ ^{Seigneurs}, sont les ^{Mundagi},
qui sont trois, lesquels ont chacun
sous eux un ^{Tschieragi} pour écrire
leurs commandements, qui ont les
livres où s'écrivent tous les revenus
du grand Seigneur, les impôts et les
rentes qui entrent au trésor. Il y
en a aussi d'autres nommés ^{Mokas},
^{sebeqi}, qui sont ceux, qui ont les livres
des comptes de ce qui se paye, et du
rest on tiennent compte. Puis il y

en a d'autres, nommés *Tumanghi*, qui sont
 deux lesquels ecroient premièrement les
 décrets, quand ils arrivent à la Porte,
 et. Il faut aussi quelqu'un dehors du
 dans le Serail, ils vont prendre un *Com*,
 mandement des *Teffichers* pour cet effet.
 Il y en a un autre, qui s'appelle *Rasnamchi*,
 qui est celui qui mène les *Sarissaires*, et le
Escrivain apportant le livre ou sont écrits
 tous leurs noms, entre au Divan. Les *Sa*,
risairaga, ou généraux de toute l'Armée
 de la Turc, qui sont ordinairement choi-
 sis des *Capitains* autrement d'anciens
 des Portiers, ou des grands *Seigneurs* d'ailleurs
Bohacimbor, quelque fois en sortant du
 Serail, sont chargés tout à coup de cette
 charge, et portant de cette charge sont
 fait *Beillesbeis* de la Porte, ou grand *Visir*.
 Le *pisousbani* avec le *capitaine* d'ailleurs
 sont au Divan, devant le grand *Visir*,
 qui s'assied pour empêcher qu'il ne se passe

quelque nombre, et envoient les requestes
de ceux qui vont au Divan, les donnant
aux Secretaires d'Etat, ou les lui en-
grandissant. Le *Kizilbaschi*, est chef
de tous les *Beys*, qui sont au nombre
de quatre ou cinq mille, et ont le paye de
quarante aspers, ou des *Timars*, ne sont
à dire Charges, mais les *Visirs* préfèrent
plus volontiers les *Timars* que l'argent.
Les *Beys* veut dire Commissaires, et sont ceux
qui ont les commissions pour aller au Divan
besoyn, pour les affaires de l'Empire. Le
Kizilbaschi a plus de gain, que n'a pas
le *Kizilarchidagi*, mais l'honneur de
la charge est semblable. Le *Kizilarchidagi*
est le lieutenant du *Kizilbaschi*, ou le
vicair de la Porte ils ont six ou sept
épouses, et ont cent cinquante aspers
par jour de paye, ils ont sous eux quatre
mille *Janiss*, qui veut dire Portiers, qui

sont exposés quelque fois pour porter
quelque present à quelque prince ou
Bashas, quelque fois pour étrangler quel-
que grand. Le aghy-lan-chagha se
faisoit par des eunuchs, pour les chasser,
ce faire tenir à l'ent de l'uoir, sans que
le pacha-bashi en ait la science, il parait
pour être pacha-bashi, que veut
dire seigneur. Les sarakhsis, à l'agi,
bashi se tiennent au dedans de la Porte
du Serail, ou entre le grand seigneur,
ce ont le soing de conduire ceux qui vont
luy baiser les mains, les tenant chacun
par une manche.

Voilà tous ceux qu'exercent au Serail à
ce service, si vous voulez tant de la
gendarmerie, que de la cavalerie du grand
seigneur, et des autres offices particuliers,
tant de dehors de sa maison que dedans.

Je commenceray par l'Infanterie qui est
des Janissaires, est un des nombres plus en-
semble, sçavoir est, de ceux qui demeurent
à Constantinople, quarante cinq mille,
qui tiennent Major, ils ont plusieurs mil-
lieges, Et sans trouuer la quelcun faulte,
ils ne sont jamais réunis en milice, n'y
Justicier, mais ils sont tous parti-
culierement en leurs chambres, par
leurs chefs, et s'il y a quelqu'un qui
merite la mort, ils sont estranges
la nuit ou iettés dedans l'eau. Et
quand ils vont à la guerre, le grand Seig.
est obligé de leur faire l'Orque de l'air,
qui est deux liuzes et demy, à deux as-
sies, et ce privilège n'est que pour
ceux qui ne sont point mariés, du
casse ils ne marchoit aucun, à l'escient
ceux qui se marient, ne logent en,

498
la chambre de leurs compagnons, et n'en
peuvent jamais estre chef, tout le
corps des Janissaires est divisé en cent
soixante et cinq chefs, savoir cent et un
Sakabey, et soixante quatre Boulous,
baghi, ce nom de Boulousbaghi, est com-
mun à tous certains, et signifie capi-
taine, qui commande à plus des gens
que les Akabagi, et ont plus des profits
qu'eux, mais les Akabagi ont les pre-
sents quand ils vont ensemble, les Akaba-
ghi si cheval, et les Boulousbaghi si
bic. Les Boulousbaghi ont aussi après
sac joda, et sont chef des chambres des
Janissaires, y ayant à chacune desdites
chambres des Janissaires au dessous
de huit cent, tel nombre qu'il leur
plaist. Les susdits Janissaires vont tous
à pied. avec arquebuses allant à la

jeune avec le grand Seigneur. Ils s'ont
accoustumés de recevoir quelque nou-
veau present, pour acheter les chevaux
qui leurs sont de besoin, tant pour
leur aide comme pour porter leur
manger, à present ils ont un cheval
pour dix personnes, pour porter leurs hardes
allant à la guerre, ne pouvant mettre
sur cheval chacun d'eux, que deux che-
mises, deux paires de soulers, et un
houvelac, qui est un manteau de pluie,
et une couverture de lit, qu'ils mettent
au dessous d'eux pour dormir. Quant
aux vivres le grand Seigneur leur fournit
des chamcaux pour les porter, leurs ca-
citaines vont à cheuch. Les susdits
Manssaires ont accoustumés quand ils
reçoivent la paye, de faire deux Tæ,

soriers, donnant chacun un tant se-
 lon leur raje laquelle est diverse de
 quatreving, six asces le jour et cest
 argent est mis à Interest, lequel Inte-
 rest ils s'en servent une partie pour
 racheter les prisonniers et les Esclaves,
 donnant apres chacun deux cent Ducats,
 le rest ils employent à acheter des Tar-
 tes et ravitons et autres choses necessai-
 res pour la guerre et sont les susdictes
 choses divisees entre eux esgalement,
 par les Tresoriers. Il y a de deux ou
 de trois sortes de ces Janissaires, les uns
 s'appellent Coruqhi, lesquels ne vont ja,
 mais à la guerre et rechevent trois de-
 dix à trente asces par jour, et se font
 par force d'argent, pour estre exempts
 de la gabelle, d'autres nommez Otulais,

que veut dire votre raje, par corruption,
d'argent, se font dire desroptiers encor
qu'ils n'ayent eueux mal; Et d'autres qui
sont jeunes garçons qui par faveur de
leur Peres sont mis en la raje du grand
Seigneur, en sorte que de quarante cinq
mils il en demeure toujours quinze
mils a Constantinople lesquels tous
ensemble demorent sous le Com-
mandement de Stamboulagashî pour
la garde de Constantinople, qui est
quelque fois Gouverneur de Constanti-
nople, lors que le Gouverneur va à
la guerre. Il est chef des Amodands
qui sont environ en nombre de trente
mils, et les Stamboulagashî sont
faits des Haseghî qui sont quatre.

et ont chacun sous eux, trois cents
Janissaires pour commander.

Les principaux sultans, sont enfans du
Sultan et ont deux chefs, l'un devant au
Service du grand Seigneur, l'autre qui s'appelle
Bostanzizade, ou est celui à qui
se consignent les enfans du Sultan
de la Grece, et l'autre Nicolagaz, ou
qui est celui à qui se consignent les en-
fans du Sultan de la Nitolie, ces deux
sultans tirent grand profit de ces enfans,
d'autant qu'ils les vendent à certain
prix, pour dix ou douze ans. Lesquels
sont traités comme esclaves, et les
sultans chefs les exercent en leurs li-
vres, et si il advenoit qu'il en demeure
quelqu'un durant le temps confix, ils
sont obligés d'en acheter d'autres pour

attestations, pour la rendre ruine le
temple en est l'eau lequel estant ruine,
ils commencent à entrer à la raje
du grand Seigneur, et sortent des
maisons du Romeliaque, et du Na,
toliaque, et entrent en ce temps la
sous la charge du Stamboulaga.
Mais pour retourner aux Janissaires, et
à leurs chefs. Le Janissaire estant leur
General, et desormais lui suit tous les Cap
itaines auparavant nommés, d'autres,
nommés Sanjabes, qui ont autorites
sur eux, en disposant à leurs volentes,
tant pour les faire battre et chasser et
quand ils commettent quelque grand
crime le Janissaire envoie son Naja,
que veut dire son Maître d'hotel pour
les faire punir, et fait aussi l'histoire

44

D'hostel soit concert, quand quelques
Indiens sont envoyés en commissions,
comme ceux qui sont demeurés chez les
Ambassadeurs de la Reine, en autre lieu,
les exerçant sur son livre, et pendant
leur commissions, ils sont obligés, tous
les trois mois, chacun de lui donner
instantie après, et s'ils s'yissent seul,
tremont, ils les chassent, et les le,
accusent de charge. A la route du Ja,
misairaga, on y avertit ces traditions,
qu'ils appellent Mariages, personne n'y
peut entrer sans sa licence.

Pres du surnomme Inissairaga, sont les
Adobag, qui ont les corps des hommes
les Indiens estants en nombre de dix,
de vingt, de trente jusques a cent.

Il y a aussi deux Grands, l'un qui est

tousiours au tres de luy, et a sous sa
charge brillante Tanissaires. L'autre
est au tres du grand river, sous de adre
cornate de tout ce qui se traite en
tre le grand river, et le Tanissaiaga,
ne permettant qu'aucuns Tanissaires
ou approche, sans sa permission.

Au logis du Tanissaiaga, il y a enco
re plusieurs autres, entre autres le Muq,
qy, qui sont ceux qui ont soing de son
logis et tiennent la Justice, ils sont
tres de luy avec des bonnets de Tanissaires
en teste et sont sous recevoir ses com
mandements. Les autres nommés Colloix,
avec des grandes ceintures de braverie,
et à eux seulement est permis d'en
porter; d'autres ont la selle Mongi
qui sont obligés lors que le Tanissaiaga

Pour aller par la ville de luy jouir de
 ce qu'est de luy, et tout à luy despers,
 avant tout cest effect, quelques deniers
 prouvenants sur un droit d'une pescherie.
 Ayant auoir parlé de l'Infanterie du
 grand Seigneur, ie commenceray à parler
 de la Cavallerie qui est la plus grande puis,
 sans de tout son Empire.

Toute la Cavallerie du grand Seigneur, est
 divisée en Siahi-Tomariis, Siahi de la porte,
 et Siahi Alekingi, estant en nombre ceux
 de la Natolie, de deux cents trente sept mils,
 trois cents hommes et plus, ceux de la Ro-
 manie ou grece, d'cent trente sept mils neuf
 cents. Les Siahi-Tomariis sont en nombre
 de septante mils, ce sont comme Commandans,
 deans et Seigneurs des villages, estant seuls
 de tous les Turcs, qui résident des temps.

V V

ils sont obligés selon les Timariots, qui leurs
sont donnés de tenir un certain nombre
de chevaux et d'hommes, comme d'avant
de trente sequins qu'ils ont de loyer,
autant sont ils obligés d'entretenir
d'hommes d'cheval, et venir quand ils
sont mandés avec leurs gens à la Porte du
grand Seigneur, pour faire ce qu'il leur
sera commandé. Les Timariots, leurs estant
donnés ou quand le grand Seigneur vient à
conquerir quelque pays, ou son ennemy ou
qu'il quelque pays se vient mettre sous son
obéissance!

Les Paahis de la robe, sont divisés en cinq
ou six grades, selon le nombre de
villages qu'ils ont de pays qui leur sont
donnés. Mais que le grand Seigneur en a la
nomme, les soldats ne peuvent l'ordre qui suit.

69 N

Les Turcs à la tête. Les bandes des sghis
dus dits de la route, vont sur les ailes. Le
grand Seigneur est au milieu avec sa maison.
Chânceux, Caïgi, Chancos, Pages et autres en
suite qu'il est entouré au milieu de ses troupes.
A la suite de cette marche ont trois bandes de
sghis. L'une est nommée de Songouraba, Sgar,
Sglani, et celle de Selliccais. A sa main
gauche il y en a trois autres, ainsi nommées
Salofigi, Salthofigi, et Solhouaba.

Les Songourabas, signifient sauveurs sghis.
Durant que passant une fois Sultan Solim
les d'eux, il leur demanda qu'ils croyent,
tous ensemble répondirent, nous sommes
vos sauveurs sghis ce qu'entendant il leur
dit soyez toujours hommes en ces occasions,
et leur fist donner un present d'un nombre des
aspiés. Les sghis Sglani sont mis en
exécution au temps du mesme Solim,

d'autre qu'à la cour, que le dit Solim
en conté. Apres qu'on vint de Metolje, la plus
part de la troupe s'enfuit et ceux qui
restèrent, se se commandèrent si vaillamment
sement, que le dit Solim demeura victorieux
et pour mémoire de cest acte ils firent
vous faites (heures), et tirèrent le tir,
mises bien saues de sa maison. A present
la plus part de ceste bande, est tirée des
Pages du grand Seigneur. Les Reclutars
sont tirés des Armogars du Serail des Es-
claves, et des Admissaires. Du reste il n'y
aucun que douze cents de ceste bande mais
à present, ils sont cinq ou six mils avec
compagnie. Les arches sont tirés de sa-
vants gens, qui sont quatre en tout, savoir
celuy du grand Seigneur, un autre à Con-
stantinople, celui d'Abasim premier.

Bayha, et celui de Galata. Lesquelles Com-
 munes ont accoustumée de payer pour
 hommes, quand le grand Seigneur vient
 à mourir. Celles des Sougouraba, Saoglar,
 Selictars. et Salhsfigi, sont relevées de
 quatre aspres par jour, et celles de Solofigi,
 et Solhouaba de trois et de plus cents aspres
 le mesme pour homme. Les banderolles
 sont de diverses couleurs celles de Saoglar,
 ni est rouge, des Selictars jaune, Salhsfigi
 blanche. Solofigi jaune et rouge. Solhouaba
 verte. Sougouraba verte et blanche.

Le troisieme des mahi est celle qui se nomme
 Aloungi, qui sont les fraterneux. Ils
 sont tousjours à la teste, et en nombre quel-
 que fois de cent mille ils n'ont aucune paye,
 et vont seulement à la guerre pensant ob-
 tenir quelque paye pour des mahi de la poste,

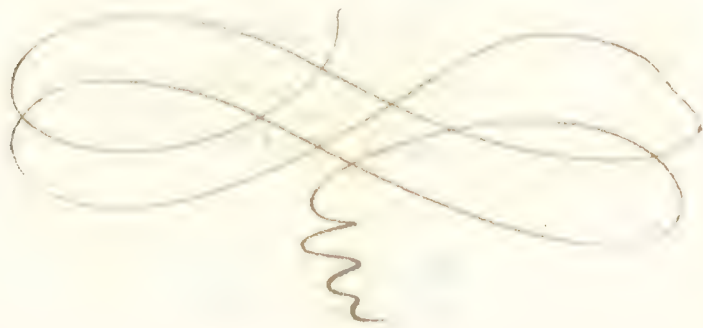
V V V V V

ou des Timarios et font ordinairement des
grands larcins.

Il y a aussi une grande nombre des gens qui
s'appellent Bulgars, pour garder les chameaux
des Bulgars et faire autres services.
comme de mener les charrs de moncoirs,
et de boeufs, et pour ce service ils sont exemptés
de tous tributs, tant d'enfants, que d'autres choses.
De toute sorte de mestiers, il y va aussi un
nombre des gens, et quand ils ont fait un
bidie, des gens qu'ils veulent, ils offrent
au imposte à tous ceux qui demeurent, d'une
certaine somme de deniers, qu'ils distribuent
à ceux qui sont choisis pour aller à l'armée,
et outre ceste argent il leur est permis de
vendre, ce que leur mestier leur peut apporter.
De plus vont à la guerre le Jekig, et Topig,
qui sont ceux qui ont soing des armées.

qui se doivent donner, y en ayant environ
 en nombre de six ou sept mils, sous un
 chef nommé Gèbegibachi. Les Gèbegi et
 Tonigi, combattent avec les Janissaires,
 Et ont la mesme paye, ayant ce privilege
 de plus, qu'on ne les prive entièrement de
 leur paye, comme les Janissaires, lesquels
 estant estrois, on leur en leur la moitié,
 au commencement ils n'estoyent que six
 cents, et lors ils auoyent grande paye, d'is-
 voir de trente à quarante aspres le jour
 à present ils n'ont qu'un petit, d'autant
 qu'ils ne sont pas toujours payés, comme
 les Janissaires. En somme toute la cavalle-
 rie, de l'infanterie de tout l'Empire du
 grand Seigneur, s'entend celle qui est entre-
 tenue, peut monter environ à sept cents
 quarante cinq mils, huit cents et cin-
 quante hommes.

Le Revenu du grand Seigneur, sans le
Tribut monte à cent huitante sept
mils et cinq ducats par jour, qu'est tous
les ans Soixante huit millions quatre
centes quarante trois mils, huit cent
et trente ducats; et la despence morte
par jour, à cent soixante sept mils
et cinq cents tant pour payer les Soldats
entre tenus, qu'autres choses pour
la guerre, et ce que reste est employé
pour la cuisine et pour la despence
de sa maison.



ABREGE DES ROYAUMES, PROVINCES,
 CHATEAUX, sujets à la puissance
 des Empereurs Ottomans . 1.

Premierement les noms des Royaumes aus-
 quels il y a des Bellesbeis seules l'un
 de l'autre, qui sont en nombre de six.

Romani	Gemen
Katoly	Habes
Caramani	Turus
Arzum	Kibis
Madram	Madram Tarabulus
Zuleddin	Oicarbetia
Thir	Barra
Halep	Ysna
Barbkeic Cezir	Egi
Scham	Bosna
Miser	Cars
Buda	Thiplis
Magribi zemina	Thebris

Echissa	Bagdad
Sennan	Amisuar.
Genie.	Lahsa.
Gorj.	Traboran.
Tamos.	Renan.
Nachsiucan.	Schaisol.
Margis	Sircas.

Suivent certains noms de certaines
places commandées par les Turcs, en
ayant eu tout le Empire, trois
cents huitante trois.

Bourges appartenans au Belorbeiat
de Romani.

Salonick.	Gissa
Niqboli.	Goluine
Elisir	Vixa
Moca.	Ochri
Chefe	Cemen.

Terhale.	Elbasan.
He-seck.	Vishub
Plana.	Ischenderie
Geli.	Vinoca.
Ducachin.	Costendie
Jania.	Bacuch.
Elman Glic.	Enecban.
Berzgerm.	

Bourges appartenans à la Barbarie
commandés par Sanjaques.

Galipoli.	Caruli.
Mispiltia.	Esusueh
Egruboe	Peterin.
Enicbachi.	

Bourges appartenans à Buda commandés
par Sanjaques.

Semendri.	Legedin.
Rotos.	Hacuan.
Brirga.	Novigrad.

Sicin.	Solnuch
Muhac.	Aüral
Iscolin Beligras	Sechsar
Ostrogom.	Eilech
Coprag.	Nolunc
Silimoncorra	Sechsar

Bourges dependans de Temisuar com-
mandes par Sanjaques.

Udin.	Lippoua.
Temisuar.	Khaud.
Alacahisar.	Arad.

Quelques Bourges dependans de la Na-
toly commandes par Sanjaques.

Cotalica.	"Cocailij"
Aidin.	Beli
Sarahan.	Castamoni
Mentesa	Cecoli.
Engura.	Alaruc.
Astanendicar	

Tecic	Cuduis.
Hadir	Peiga.
Archisar.	Silcaruigi.

Bourges de aramane commandes par
Saniagues.

Conla.	Arasarai.
Pisania.	Jechsechrij
Jel.	Acseher
Nigde	Carseher.
Tusun	Adana.

Bourges de raitenans i. am commandes
des par Saniagues.

Saim	Nabulus
Cadeserif	Aclun.
Caxa	Gerls
Lafer	Libes.
Inhut.	

Bourges appartenans à Halep, com.
mandées par Saniagues.

Hama. Macara.

Hamis. Aris.

Bireng. Balis

Joraduelis. Selmae.

Bourges appartenans à Hargis
commandées par Saniagues.

Bozac. Chors.

Sis

Aivat. Melatia

Bourges appartenans à Rum com.
mandées par Saniagues

Anarcia

Capem.

Sinugi.

Carbes

Arébir.

Le grand Seigneur a des galeres entretenues
 ordinairement à Constantinople,
 cinquante, et autres cinquante, qui sont
 au port qu'il veut armer quand il
 luy elatist, et outre celles icy, en outre,
 tibre encor dixneuf, tant iarmy les Isles
 de l'Archipelago que roundeffence des
 esclaves qu'il a en son Empire sur la Mer,
 et le Beij de Rhodos commande a ces dix
 neufs, mais aux autres commande le Pa
 sivan Basha, ou'est le general de la Mer,
 Et seut coster au grand Seigneur la Ga
 lere l'une costant l'autre trois mils
 cinq cenes et quatre mils sequins don
 nant pour chaque Esclave depuis seize ans
 ques a vingt cinq sequins tous les ans, puis
 reste la paye des Soldats et Capitaines de
 dedus les Galeres. j.

Le Roy de Constantinople à
Jerusalem

De Constantinople il faut retourner au la
même lieu, qu'on en venu, laissant à
la main gauche, ce que devant on à laissé
à la droite, jusques à Scio, d'où on
saut à Samo, qu'en est à cent mils.
Il y a voit anciennement plusieurs noms,
savoir Jani, Partenia, Dnyssa &c.
nara et Melanfilis, ce est une vis à vis de
l'Acarie, province de l'Asie mineure, à
yant vers le levant quarante mils de
long et cent de large. Remarquable pour
avoir donné naissance à plusieurs per-
sonnes illustres, comme à la Sibille
Samia, Pythagore Philosophe, Licron
Musicien et à la Déesse Janon: Et se
font entre plusieurs vestiges d'une an,

cieune ville. les environs d'un temple dédié à
 le dieu Poseidon, auquel on a encore la statue.
 l'on dit que de ceste Isle à cause de sa
 fertilité, on pouvoit anciennement
 honorer Troie la grande, au reste elle
 a quantité de fontaines du costé de l'orient,
 et estoit anciennement si fertile et si sou-
 alée qu'elle faisoit teste à la force des
 Athéniens, mais aujourd'hui elle est
 quasi deshabitée et deserte pour crainte
 des pirates, qui ravagent les habitans
 d'icelle et leur ostent tous leurs moyens
 et bestial. Ayant laissé la susdite Isle
 à main gauche, on voit à la droite celle
 de Rhodé, appelée du jasse Polio, Ma-
 chos, et yallosa, célèbre pour la cheute de
 Jare, lequel volant de Rhodes avec son
 fils Dedalus, et s'approchant pres du

bleil, ses ailes fondirent et tomba dedans
cette mer, et ainsi demeura son nom à l'Isle,
laquelle encor quelle soit monsigneuse;
ne laisse d'admirer d'assez bon pasturage.
Quand les Mariniers passent devant celle
et qu'ils y voyent quelque nuée, ils don-
nent cela pour un signe de quelque future
tourmentée, et tout cela sont faits de vaines
pour paigner quelque port au large; d'au-
tant qu'il n'y en a point. Plus avant
et à main droite, on voit l'Isle de Petros,
autrement appelée Patmos, ayant cir-
quante mils de tour, habitée des Turcs et
des Grecs: C'est icy que saint Jean l'Evangeliste
relegue en exil par l'Empereur
Domitian, fust son Apocalipse: il y a un
Monastere des Religieux Grecs, avec des
loges, et est dédié au dit Evangeliste.

Il se garde une main d'un cap, d laquelle
 comme à celle d'un homme vivant les or-
 gles croissent, et reviennent aussi sous
 une ny on les coupe. Les Turcs disent
 que c'est la main d'un de ces Rois
 mais les Grecs croient que c'est celle d'un
 saint Jean. Continuant notre
 route on laisse caez à main droite l'île
 de Lero, fort montagneuse, mais d'arbres
 et vivants en leur charron. à l'extrémité de
 ceste Isle à main gauche est le port de
 Balata, pres duquel estoit anciennement
 la ville d'Arbete, ou l'on croit que le sauveur
 nommé S. Jean l'Evangélisee a eu sa se-
 culture. Plus allant on découvre l'
 Isle de Sarcos, ainsi appelée des Turcs,
 qui l'habitent. Son nom ancien est l'
 Ange et Cos, d'en sont mais deux des plus

rares personnages en leur art qui furent
médecins: le premier Hippocrates Prince
des Médecins, l'autre est rest excellent
Peintre Apelles tant renommé par son
sçavoir. Outre cela elle est abondante
en figues, Citrons, Oranges, et vins excel-
lents, et a une petite Coline devers la
Meritime fort plaisante et agreable, sur
laquelle y a un chasteau fortifié de bonnes
Murs et fosses, ou les Turcs tiennent bon-
nes garnisons, principalement de gens
qu'il faillist estre prins par les Che-
ualiers de Malte, lesquels s'acheminans
au buttin du Bourg donneront loir aux
ennemis de se rallier et de les repousser.
Cieux est accompagné de plusieurs beaux
jardins, ou se trouvent tant des belles
plantes, et des belles fleurs si odoriferan-

les, qu'en l'Arabie heureuse. ne s'en reconnoissent
des plus excellences: A quinze mils du
Ristean ou Bourg susdict appelle du
nom de l'Isle y a encor un autre Bourg
plus grand que celuy cy nomme Arranges.
De la on passe un Cap de la Libananie
fort avancee en la Mer au bout duquel
estoit anciennement la ville de Nidus,
les ruines et les Rommes qui se trouvent
avec un Amphitheatre, encor assez entier,
et un Temple de Venus, on se voit sa Statue
monstrer bien quelle estoit par autrefois
grande et magnifique. V
Ayant double ce Cap on voit la tant
renommee Isle de Rhodus, ainsi appellee
parce qu'en y bastissant la ville l'on
trouva une Rose, ou on appelle en
Grec Rhodos, elle a en anciennement

plusieurs noms, comme: Jethensa, Asteria,
Lethaea, Fiala, Arabiza, Jthiraca, Scandia,
Telichine et Achiroma. Elle a cent et
trente mils de tour, fertile, tempérée,
et abondante en toute sorte de biens,
et plus qu'aucune Isle de l'Archipelago.
La ville a mesme nom que l'Isle, et est fort
munie de deux bons ports, l'un pour les
naves, l'autre pour les galeres. Le pe-
mier est bien assuré, ayant à l'un des
bout de son mole une tour pour le defflen-
dre, et l'autre a son entrée assez large.
La est la tour surnommée de saint Jean.
Celuy des galeres a pour deffence un
bon Bastion sur l'entrée, lequel est forme
d'une chaine de fer, y restant seulement
place pour y passer, et entrer une galere,
mais au dedans en peut contenir

iusques à soixante. C'est sur l'embouchure
 de ce port qu'estoit anciennement, ce grand
 Ploëe, que l'environoit de part et d'autre,
 sa hauteur (comptee par aucuns, entre
 les sept miracles du monde) est si memora-
 ble, qu'il donna nom aux habitans de
 la ville, qu'on appelloit d'iceste cause les
 Coloniens, auxquels escriuit Saint Paul.
 Sa hauteur estoit de septante brasses
 toute de Bronze, ayant oultre cela en son
 estomach un miroir si grand, que les vais-
 seaux amirants d'Egypte, se voyoient tous
 entiers la dedans. C'est xauue fast dedie
 à Phabus, que les Prietes seignoient auoir
 fait aimer iceste Isle, et de fait il ne s'y
 passe aucune courree, que le soleil
 n'y luse, et fast fait par Anet Lindus, d'ic-
 ste Isle de Iusippus, et quelque temps

apres car un grand tremblement de terre,
tombla et tout le metoit en just depuis
transporté a Constantinople. La ville
est bnie a la pointe de l'Isle, et sur
le pendant de la montaigne, quasi
ronce, ayant trois fosses, et autant de
murailles, avec quelques Bastions et
Tourens tout a l'entour. Elle fust
fort long temps a la Religion des Che-
ualiers de Saint Jean, jusques a ce que
Sultan Soliman leur l'ostea. L'an mil
cinq cents, vingt et deux, le tour de Saint
Jean Baptiste Patron de leur Ordre, apres
l'avoir tenue assiegée, l'espace de six
mois, avec une armée de deux cents
mils hommes et trente galeres, les
Cheualiers sortirent avec composition,
et furent quelque temps depuis sans

6089 -
retraite jusques à ce que Charles quint
leur donna l'Isle de Malte, ou ils se
tiennent à ceste heure. Au demeurant
la ville est tout de mesme qu'elle estoit
alors, se voyant encor les Palais, jardins,
Inscriptions, et autres memoires des
Cedalicrs, mais elle n'est habitée au-
dedans que du Turc, encor que dedans
l'Isle il y ait beaucoup des Grecs que pour
leur senecté, ils ne laissent entrer que
de jour dedans la ville. Les Turcs tenent
cette forteresse, et celle de Famagorce,
pour tout Boulloir de leur estat.
Laisant ceste Isle on passe sur le Golfe
autre fois appelle Natalis, et Pamphi-
lie, à cause qu'il baigne la coste de
Pamphilie, long de trois cens mils, le-
quel estroit anciennement vint d'angleux,

et n'y pouvoit on passer sans danger de
la vie y ayant même un Monstere, qui
faisoit perir les vaisseaux: mais l'on
dit que Sainte Helene recevant
de Jerusalem, y vint à un des cloux de
nostre Seigneur, et venoit par ce moyen
ce Golfe plus sûr, et plus assuré.
L'on l'appelle aujourdhuy Golfe de
Sattalie à cause d'une ville appelée
de son nom, et mise au bout d'iceluy
à deux cents cinquante mils de Rhodis.
A quinze mils d'icy on passe devant la
pointe de l'Isle de Cyne, que les Ma-
riniers appellent Pirhanie, et costoyant
cette Isle, on passe devant la ville de
Paphos, à ceste lieue bien quinée, son
amorce est du costé de la Mer, et pres

D'un port, et sur une fertile et agréable
 colline, on se trouuent des Diamants, ou
 si aussi beaux comme les fins. En ceste ville
 saint Paul fust lie allant à Iherusalem
 comme on peut voir aux Actes des Apostres
 et les Histoires des Payens nous resmignent,
 que la Déesse Venus, comme Roine de la
 dicte Isle tenoit son siege Royal, et le pre-
 mier Temple qui fut consacré à son nom,
 fust en celi lieu où les hommes et femmes luy
 sacrifioient tous nuds: mais à la priere
 de l'Apostre saint Barnabe natif de
 ceste Isle, ce Temple et l'idole de la
 dicte Dame tomberent et renverserent
 ensemble. A un mil d'icij sont les grottes,
 où l'on dit que les sept Dormans, dormi-
 rent plus de trois cents ans sans se re-
 veiller. Mais avant que passer outre

aux particularités de ceste Isle, il me
seroit nécessaire de la vous d'encre, pre-
mierement en gros. Ses noms anciens
estoyent Cerastion, Ahamatide, Saelin,
Amatusa et Macchans. Sa longueur est
de deux cents dix mils, sa largeur de cent
soixante cinq, et son tour de cinq cents
cinquante, et est bien fertile en toutes
sortes de blé. Blumiers, Orangers, Cydon-
niers, Carobiere, Capres, Sels, Cottons, Lys
et autres choses nécessaires. Elle fut
fort long temps sous la domination
des Roys, et particulièrement de la
maison de Lusignan, iusques à ce que la
derniere Roynesse de la maison des Cornars,
la donna apres la mort de son mary,
aux venditions, auxquels elle a esté ostée
par les Turcs l'an mil cinq cents septante.

Alors elle estoit toute habitée, mais à
 ceste heure elle est fort depueplée, enor
 qu'elle rapporte tous les ans, trois cens
 mils escus, au grand Seigneur, qui prend
 le cinquième du revenu de l'Isle. Les
 villes capitales sont Famaguste et Nicosia,
 la premiere est beaucoup plus forte que
 l'autre, quant au bon Port, qui n'en est
 pas trop loing auquel toutesfois n'y peu
 vent entrer, que des petits vaisseaux, et
 ainsi sont tous les ports de ceste Isle hors
 mis Limisso et aux Salines. La seconde
 est environ trente mils en cercle, quar
 ronde et fortifiée de bons bastions, c'est
 le lieu de la demeure du Basha de l'Isle,
 et des Consuls des Franques. Mais retour
 nons à la continuation de nostre voyage
 de Paphos: Suivant la coste on passe le

Capo Bianco, ainsi nommée à cause de sa
blancheur, et puis le Capo dell' Gatti,
qui est la pointe d'une escroëlle et
viche plaine, fort aduancée dans la
Mer, qui a esté ainsi surnommée à cause
de certains chats de l'Abaye de Saint
Nicolas, qui est la ruë, qu'on dit
auoir esté dressés à prendre des poissons,
dont y auoit bon nombre à l'entour,
et estoient si bien instruits, qu'ils re-
tournoient au son d'une cloche, à ceste
heure il n'y en a plus: mais dans la
dicte Eglise se tiennent des Caloyers ou
Moines grecs. De ce lieu on tire à l'emiso,
ou il y a une petite forteresse, et fort
bon pays alentour. C'est icy qui estoit
par autresfois l'Eschelle, où les vainqueurs
vennoient charger le cotton, et autres

61
marchandises de l'Isle mais à ceste heure
l'on va à cinquante mils plus avant au
lieu appelle les Salines, ainsi surnommé
à cause d'un petit lac d'environ de trois
mils de tour qui est aueres. C'est chose
remarquable, qu'il y le sel vient sans
main mettre, car de soy mesme, et sans au-
cun autre ayde que du Ciel, il se cuit et
se congele, et on recueille on tous les ans,
au mois d'Aoust, jusques à la charge
de cent quatre grands vaisseaux.
Dans le susdict Bourg se tiennent plus,
ieurs Marchands Flamants, et y a une
Eglise desservie à la Romaine par trois
moines, qui dependent de Jerusalem.
Il y a aussi d'autres Eglises, ou il y a
des Religieux Grecs, et particulièrement
y a une chapelle, qui est aux dits Reli-

gicux, entre le Bouig et la Marine, ou
ils montrent un trou, qu'on dit estre
la Sepulture du Lazare. A huit mils
d'icy, avant ce terre est le lieu renommé
et celebre Mont d'oliviers, aujourd'hui
nommé de la croix, parce que l'on dit
que Sainte Helene venant de Jherusalem
fut contrainte a cause du
mauvais temps, de mettre pied a terre,
et s'estant retirée, pres de la dite mon-
tagne, elle s'endormist, la teste sur la
croix de nostre Seigneur, qu'elle ne
quittoit jamais. Arriva cependant, que
la dite croix, fust transportee au haut
de ce Mont, et que la sainte s'esueil-
lant la dessus, et ne trouvant plus cette
si precieuse Relique, entra en une mer-
veilleuse tristesse, ne sachant pas

ou la reconnoisse, qu'en fin cherchant par
tout, elle vint sur la dicte Montaigne,
et trouva ce qu'elle aimoit tant,
iugans par cest accident que nostre
Seigneurie vouloit estre adoree en ce lieu
la, elle y feist bastir un Eglise, et y
laisa une piece de la vraye croix, la
quelle se garde avec beaucoup de reue-
rence en la mesme Eglise, qui est deser-
uie par des Prestres Grecs.

Continuons a cest heure nostre voyage,
et passons au Cap de Reu, deuiers le
quel est situee la ville de Famagusta,
nommee cy dessus, entre laquelle est
la Marine, et ce lieu, ou fist decapitee
Sainte Catharine, et la prison de son Pere,
D'icy on passe le Cap de Saint Andrej,
le plus aduance de toute Isle, lequel

laissant à main gauche, et passant la mer,
on arrive à Teyrol.

Avant que vous parlez des particularités
de cette ville, il me semble n'estre hors
de propos, que je face premierement
un peu la Cosmographie, afin que vous
cognoissiez, plus aisement, la contree
de la dite ville, et autres lieux que je
descrieray cy apres.

La Syrie est divisee en plusieurs parties,
sçavoir en Capadoce, Mesopotamie, le
pays de Damas et d'Antioche, la Phénicie,
et la Palestine ou terre sainte.

La Capadoce est celle que contient le mont
Taurus, les peuples duquel sont Tire-
siens et s'appellent Armeniens.

La Mesopotamie, est environnée de deux
grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate,

et est le pays ou Abraham a demeuré fort
long temps.

Damascus est la patrie de Saint Joo.

Le pays d'Antioche, confine avec la Syrie,
selon la ville principale s'appelle
de mesme, en laquelle les premiers chri-
stiens prenoient le nom des Syriaens,
et ou Saint Pierre l'Apstre a demeure.

Mais de toutes les provinces suddites, les
principales sont Phénicie et la Palestine.

La Phénicie s'estend du fleuve de Valonne,
jusques à l'entrée du fleuve Orontes et
Cidon, jusques au mont de Carmels, et
contient plusieurs villes maritimes,
comme Ptolemaïde, Tyro, Sidon, Sarepta,
Barut et Tripoli, laquelle nous com-
mencions à descrire.

Cette ville amée en la Syrie Phœnicienne,

est appelée en Arabe Taaaboulac, et
communement Tripoli, à cause qu'il
y avoit du passé trois villes. L'une vers
la Montaigne, où l'on voit quere de
vestige, la seconde estoit vers la marine,
située sur une grande poincte, bornée de
deux costés de la Mer. La troisieme estoit
au même lieu, ou est celle de present es-
longnée de la Marine d'un mil, assise
sur le bras d'une petite Coline, y passant
par le milieu une riviere, qui vient du
mont Liban, appelée le fleuve saint, au
pres duquel est le chasteau de la ville,
environné de bonnes murailles.

La ville est habitée la plus part des Mores
Grecs, Chrestiens, Juifs, et Maronites,
s'estants retirés du Mont Liban en ce
lieu, elle n'est enfermée n'y de murailles

n'y des fosses, encor qu'il y ait des ports,
 car les maisons attchées les unes aux au-
 tres, seruent de murailles, et ne sont se-
 parées qu'à l'endroit des ports, les rues
 y sont estroites, et les maisons faites en
 plates formes, il y a bon nombre de belles
 et anciennes Eglises, desquelles les Turcs se
 seruent de Mosquées, ou sont encor demeu-
 rées les cloches des Chrestiens. Les Fran-
 ques ont eu leur Consul, et leurs maisons
 ou fondiques, ou les Marchands logent
 venant icy, et dans le fondique des Ve-
 netiens, y a une Carrelle, où ils font des
 servir par des Pères. Ceste ville est
 abondante en Soyes, Cotton et autres mar-
 chandises, les habitants y ont planté des
 Mûriers, au lieu de Citronniers, et d'orange-
 riers, qu'estoient au paravant dans la plaine,
 seules qui sont de grand profit à la

ville. Autour de la maeine y a sept forts et
grosses Tours, chargés de Canon pour deches,
ser le Fustes et les Casaires, et l'outre cela il
y'en a une autre surnommée la Tour d'Amour,
qu'un Venitien, trouva avec une Tarque, et pour
ce crime condamné à la mort, fit faire à ses
frair, pour se racheter la vie.

Il se trouve aussi en ces quartiers, grande
quantité d'une certaine herbe, que les Mores
et les Arabes reduisent en cendre, et l'enus,
y ont cuis apres à Venise, desquelles on
faist des Venes et du Saumon. Il y en a
aussy deux montaignes de sables, qui se sont
faites hors de la ville, et augmentent tous
les jours, ayant desjà occupé plusieurs jar-
dins et maisons. D'icy on peut aller voir le
mont Giban, pour ou aller, il faut passer

premierement au bout du Pont qu'on voit
 avoir esté basti par Roland, durant ses
 amours avec Angelique, qu'est environ
 a quatre mils de Tivoli, de là ayant passé
 une belle et fertile plaine, on commence à
 monter la dite montagne laquelle est
 une haulte, rapportant plusieurs de bon
 vins et froment, elle est habitée tout en-
 tierement des Chrestiens Maronites, qui
 ont le Pape de Rome, et payent annuellement
 douze mils sequins au grand Seigneur, sans
 lequel Tribut ils seroyent fort à leur aise mais
 la cause de cela, ils sont incommodés estant
 contrainct de vendre leurs bays hors de saison,
 et à la moitié de leur valeur pour avoir ar-
 gent contant. Ils ont pour chef un Patriarche,
 qui a sous lui quatre Archevesques et deux
 Evques et a jurisdiction sur tous les villages

ce chasteaux de la monnerie. Lequel peut
mettre sur pieds jusqu'à vingt trois mils
hommes, pour faire la guerre. La demeure
du ditz Prelat, est une petite maison
caillee dans le Roc, es une petite Eglise
aupres. Il celebre la Messe en l'ancien al-
del, et apres avoir leue l'ostie il la car-
tage en trois pieces, de l'une il en commu-
nie un des Presques, la seconde il en fait
deux parts, et communie l'autre Presque,
et un non Religieux, la troisieme il la
prend toute soy. Les Prestres et tous les
autres Religieux de la Monnerie vivent
fort austierement, s'abstenants de chairs
et d'oeufs. et faisant tous les ans deux
ou trois Presmes. A quinze mils de là,
on voit vingt trois Eglises, qui disent estre
du temps de Salomon. Lors que le Roy

Hyrcane luy en envoya si grande quantité en
 Jerusalem pour l'offrir son temple. On
 voit encore plusieurs autres Monasteres
 ou il y a des cloches, chose rare en ce pays,
 et des Religieux qui vivent austierement
 jeûnans quasi tousiours, avec beaucoup
 de devotion, et travaillans et cultivans
 eux memes leurs terres et leurs jardins.

Je continuons nostre voyage, de Tripoli on
 peut aller par terre jusques à Jerusalem,
 ou on voit la belle ville de Damasco, mais
 il est fort dangereux à cause des Arabes.
 Pour ce il faut mieux d'aller par mer et
 vient on à cinquante mils de Tripoli à
 Barut, anciennement appelée Beriche,
 à cause de l'idole Berh, que les habitants
 de la adorent. Ceste ville est en soit belle
 et agréable amette, et assez forte, s'estant

maintenue plusieurs fois contre ses ennemis.
Le chateau qu'on voit de loing est sur une
montaigne basse car le Sarjat de Barut fils
du Bacha de Tripoli. Non guere loing
d'iceluy se entre deux montaignes sort une
riviere qui tombe en la mer sur laquelle
y a une Arcade fort remarquable pour sa
hauteur, et que l'on dit avoir esté bastie
par nostre premier Pere Adam. Et un peu
plus avant en terre, est le lieu ou saint George
tua le Dragon, pour delivrer la fille du
Roy de Barut, et aussi la caverne ou de-
meuroit le dit Monstere. De la faisant
voile on parvient à Raifa, q'est une ville
toute ruinée, y ayant fort peu de maisons.
Les Arabes se retirans tous à la montaigne,
sont gens sondaers aux alarmes et diligens
aussi tost qu'ils apperçoivent quelque

Vaisseau, ils courent tous à la Marine,
 pour le reconnoistre. Dicy on peut aller
 voir l'ancienne ville de Ptolomaïde ou Icon,
 appelée aujourd'hui saint Jean d'Acia,
 et sur le chemin dans une plaine se voit
 les ruines de la ville (Raphraus, catrie
 de Joachim, une de la vierge Marie, une
 de laquelle le Toront de. iron, encre en
 la Mer. La sardite ville de saint Jean d'Acia
 est habitée des Mores et Truses, qui sont
 quelque peu différents en créance des
 Mores, car ils mangent de la chair de porc.
 Ceste ville est plus longue que large, et
 garnie de bonnes murailles, portes et
 fortes tours, estant restée la plus entière
 de toutes les villes de la terre sainte et
 de Troicene. Il y a aussi un assez beau
 port, commode à toute sorte de Vaisseaux.

Retrouvons à nostre naue, et reprenons la
mer, passant au Cap de Samet, qu'est une
haute montaigne, aduancant en la mer,
sur laquelle se voit le reste d'une Eglise.
dedicee à la vierge Marie, qui estoit com-
me un chasteau, ayant des d'icelle une
grotte, ou le Prophete Elie estant perseute
demeura quelque temps, et ou il fait la
encre à Died, qu'il vouloit faire eleuoir,
la famine ayant este sept ans sur terre.
Tout au plus hault du Mont, le dict Pro-
phete fait bastir deux autels, luy men-
sant sur l'un, et les faux Prophetes sur
l'autre, comme on peut voir par la minette
Esriture. Par ce Cap on arrive deuant
le chasteau Pelegrin, le lieu est presque
tout environné de Mer, en forme quarrée,
ayant des tours aux quatre coins, à ceste

heure il est tout deshabité, et quasi ruiné.
 y restent encor trois hautes tours. D'icy
 suivant ainsi le bord de la Mer, pour avoir
 le vent de terre, on voit en passant plus
 de ruines de villes et châteaux, sans
 que l'on soit loisible, de les voir de plus
 pres pour craindre des frades, qui sont
 très souvent du long de la coste.
 Et terriblement on sasse devant les ruines
 de la ville d'Antioche laquelle fut jadis
 rebastie par Herodes qui l'appella de son
 nom Antiochie. C'est icy que nostre Sei^g
 demanda, quem dicunt esse filium hominis?
 et on saint Paul fut mené par le comman-
 dement de l'Empereur Tibère. Puis apres
 est l'ancienne ville de Carce qui donne
 une connoissance par ses ruines combien
 elle a esté autrefois grande. A cest heure

il n'y a plus rien d'entrer, que certaines
grottes et vaultes, ou se retirent les Juifs,
à nostre Seigneur guarrit la femme du
flux de sang, et saint Pierre y baptiza,
Cornille le Centenier et toute sa famille.
Le faisant cuis apres Chusque de ce lieu.
Saint Paul aussi y disputa contre l'Orateur
Tertullus, en la presence du Gouverneur
Felix, ou le Prophete Agabus luy predict
les maux, que luy sauyent arriver en
Iherusalem. et Titus venant de destruire
la sainte Cité, demoura carcellement quel-
ques jours en ce lieu, pour y celebrer le
jour de la Natiuite de l'Empereur Ves-
pasian son Perc. ou pour plus grande so-
lemnité il feit mourir comme recte Joseph
grand nombre des Juifs, les faisant com-
batre contre des bestes farouches.

74
D'icy on s'asse devant une fort haute tour,
et devant une lamagne de quantité de
Dattiers, on se voit la sepulture d'un Deuis,
qu'est une sorte de Religieux Turcs. Les
Turcs ne passent jamais avec vaisseau de
uant icelle, qu'ils n'abordent pour luy
faire une offrande, afin d'avoir bon vent,
croyants que s'ils manquoient, ils auro-
yent vent contraire. Peu de temps
apres on decouvre les deux tours de Saffa,
et arrivant a ceste ville on a finy son
voyage par Mer. On tient que ceste
ville a esté bastie par le croiséme fils
de Noah, qui s'appelloit Japhet, dans
l'Ecriture, elle est nommée Jorae, et
est le port, ou s'embarqua le Prochete
Jonds, fuyant la face de Dieu, lors qu'il
lui avoit commindé de mescher à ce,

ritence aux Ninivites. et auxquels Judas
Machabees brula plusieurs barques, et ou
la venitente Magdalaine avec sa sœur
Martha et son frere Lazare, furent par
les Juifs mis en une barque sans voiles
ny gouvernails, pour les faire venir.

Le frere saint Pierre, demeura quelque
temps en ceste ville, chez Simon le
royeur, ou il eust la vision du linical
dependant du Ciel. Et y resuscita la
bonne Tabita, et pour ne rien oublier,
c'est aux grottes de ce lieu, ou la belle
Andromede fust exposée aux Monstres marins.
Brief, c'est ce que le vieux Godefruy de
Bouillon, fait sa descente, allant à la
conquête de la terre sainte, et apres
luy, tant des Roys et Princes Chrestiens
combattans pour la foy. A ceste heure

98
elle est fort ruinee. n'y ayant de reste
que ces deux tours suddites, ou les Mores
tiennent quelques petites uices d'Artil-
lerie. Mais y aller de l'air on se fait a
mener des Mulets et des cheuaux pour
aller a Rama, qui est a dix mils de la.
ou arrivee on va souper et coucher
a un logis destine pour les Pelerins, qui
est une maison assez belle, qu'on dit
auoir estee anciennement la demeure
de Nicodemus, et fust donnee pour y
recevoir les Pelerins. par le Roy Baudouin
aux Religieux de Jerusalem, qui la
tiennent encor aujourd'huy; A trois
mils de la on vient a Lyda, qui est une
ville tres ruinee, habitee la plus part
des Chrestiens, en laquelle se voit le reste
d'une Eglise qu'est a des Moines Grecs

Bastie par Saincte Helene, à la memoire de
S.^t George, qui fut decollé en ce lieu, ou ils disent
sa teste estre encor à present sous la mesme
pierre qu'elle luy fust tranchée. L'on voit
aussi un war, qu'on appelle les quarante
Martyrs, ou estoit iustement au milieu de
la ville, lors qu'elle estoit en son entier.
A maindroite est une femme qui ne soit
qu'un pied de terre, ou l'on dit que les
dictes quarante Martyrs furent decollés.
De là faisant son chemin, on passe par plus
ieurs villes appartenantes iadis au Phi
listins. La premiere est celle d'Acaco la
seconde de Beth, lieu de la naissance de
Goliat: La troisieme Asot, la quatrieme
Avalon, ou se voyent aujourd huy plusieurs
belles colonnes de marbre, demeurées de
veste d'une eglise bastie par les Chrestiens.

Puis on passe par un grand village, nom-
mé Gazana, Patrie de Samson. Ces terres
de la Palestine sont fort fertiles, neant-
moins les Arabes sont si negligents qu'
ils ne les cultivent que de trois ans à
autres. Pendant on l'on arrive à Gaza.
Cete ville est fort plaisante, à cause de
son ariette, pour estre bastie entre deux
Colines, et monstre par ses ruines avoir
esté beaucoup plus grande, d'autant
qu'à la campagne d'alentour l'on voit
encor des Vaultes, Grottes et Puits, cachés
sous terre, et carmy d'autres ruines on
y voit celle du Palais, que Samson fait
tomber, en rommant la Colonne, ce qui est
fort remarquable comme est aussi le
lieu ou estoient les portes de la ville, qu'
il emporta sur le Mont Elron. Et n'y

a guerre, qu'ils y voyoient encor quelques G.
l'omnes, que le Bascha, lequel tousiours y de-
meure, a employées a son Palais, qui est
pres de là, fort beau et grand, accompagné
de beaux jardinages, et fontaines d'arrosees
par artifices. Le Chasteau est pres de là,
basty en forme ronde, environné de tours,
et cerce de canonieres et fenestres. Il y
a en ceste ville diverses sortes de religion
comme Turcs, Mores, Grecs, Chrestiens Juifs,
et Samaritains, mesmes des Turcs y en a
quatre sorte qui ont un Moulti, qu'est a
dire un grand Presere, lesquels croyent bien
bons Allorax de Mahomet. Les premiers sont
appelles Harafi, qui sont de la race du
Grand Seigneur. Les seconds Arabis qui
sont Mores. Les troisiemes Malichi, et

et tels sont les mores de Barbarie, qui ne
sont que de cette troisième creance, mais
les autres Mores et Arabes croient diffé-
remment aux trois derniers. Les quatri-
mes sont nommés Hambeli.

Les Chrétiens de la ceinture ont déjà une
église, et ne sont guère différents aux
Grecs, hors mis qu'ils chantent en tra-
sque. Les Juifs y sont en petit nombre
n'excédant pas en tout quarante. Les sa-
maritains sont encor moins n'estans
que quinze hommes avec leurs familles,
lesquels au lieu de multiplier, décroissent
tous les jours, ne s'en trouvant en tout le
levant qu'environ deux cents cinquantes
avec leurs familles, savoir pour chef
de familles, quinze, au dit lieu, quatre

a Damas, dix au grand Caire, et le reste a la
ville de Samarie, ou nostre Seigneur demanda
a boire a la Samaritaine. Voicy une partie
de leur Religion et Ceremonies: Ils croient
le premier liure de la Bible, et appellent
comme les Juifs leurs Prestres Raby, et sont
circoncis comme ceux, et ne mangent
aucuns grains entez, ny venus par arti-
fices, ou que le tige en produise de deux
sortes. Les Jours de Pasques ils font bus-
ler un veau et se desouchent tout le
corps, et se lauent des cendres du dit veau,
et font cecy pour remission de leurs pechez.
Ils mettent ceux qui veulent mourir
en un lieu ouvert par dessus, afin que
leurs ames aillent droit au ciel, et ne
veulent toucher aux morts en quelque

Selon que ce soit mais ils les font cuire,
 le rind'autres, mesmes ils ne mangent
 aucunes choses touchées par gens dif-
 ferents de leur opinion, et si quelqu'un
 de leur religion avoit pris quelque
 morceau de chair en sa hette, ils jetteroient
 le reste dehors comme impur. Leurs habits
 ils ne les mettent point, que premierement
 ils ne les aient mis dedans une grande baffe
 faite exterieurement de cuir, et ou l'on ne peut
 entrer, et la elongent sont mis dedans l'eau,
 quelques uns disent qu'ils gardoyent dans
 un coffre un pigeon pour l'adorer qui disoit
 estre celui de l'Arche de Noë. Au reste ils
 sont gens assez pieux, et riches ne se
 meslant d'aucun trafic, ny d'autres choses
 d'Etat, que d'escrire pour les Bashi's, et
 pour des autres. Ils sont vestus différemment,

ment des Mores. ayants des robes et bonnets
rouges. qui sont en forme ronde, et sont des
beaux hommes et haults, et ne se marient
qu'entre ceux de leur secte.

Or c'est à sçavoir que voyageant de Rama
à Gaza, il est hors du chemin, mais a luy
arrive a cause des Arabes, n'estant la
ville de Rama que trente mils de Iherusalem
à la dite ville de Rama, sont obligés tous
ceux qui vont à Iherusalem de payer sept
sequins en y allant, et autant au retour.
Et à l'entrée de la ville de Iherusalem deux
sequins par teste, et au saint Sepulchre
neufs sequins pour Pelerin. Ayant fait
dix mils on voit un chasteau sur un beau
et fertile costau, qu'on dit avoir esté celui
de ben sion, qui fust occis avec Iesus
Christ. Il n'est point permis aux Chrestiens

d'entrer. D'icy on entre en une grande
 vallée, ou les Pelerins sont logés de don-
 ner chacun un sequin au Cap d'Arabes,
 & quatre maidens par teste aux Soldats
 qui gardent ce passage: et plus avant
 d'une montaigne si on fait Compagnie
 a trois diners endroits quatre et cinq
 maidens pour teste. A huit mils de
 Iherusalem on passe devant l'Eglise du
 Prophete Jeremie, on est encoir toute
 chiere, y ayant apres une fort belle
 fontaine: C'est le lieu de la naissance
 du dit Prophete a present entre les
 mains des Turcs, qui y tiennent du
 Bestail a cause qu'il y a plus de
 cent ans, qu'elle est abandonnée des
 Religieux du Saint Sepulchre.
 Plus avant et a main droite, est le

Château de Bethan, ou les Maccabées et
leur père Mattathias furent ensevelis.
Environ trois milles plus loing, on descend
dans la vallée de Terebinthe, memorable
pour la victoire de David contre Goliath.
Ayant passé un pont de Pierre, qui est
sur le Torrent de Terebinthe, on com-
mence à monter le Mont de Sion, et
laissant plusieurs remarquables ruines
derrière, on arrive en fin aux portes
de la sainte Cité de Jherusalem, ou
nous prendrons un peu d'haléine, en
attendant que commençons la descri-
ption d'icelle. /



Description de la Sainte Cité de Iherusalem.

Iherusalem est située entre plusieurs
montaignes, mais non pas à la mesme
place qu'elle estoit anciennement d'au-
tant que les longues et memorables guerres,
l'ayant ruinée par plusieurs fois, on a
donné occasion de la rebastir différemment.
Pour le present, elle occupe une partie
de l'ancienne ville, et enferme au dedans
plusieurs lieux, qu'estoyent par autres fois
dehors, et laisse d'un autre costé de hors, ce
que jadis estoit au dedans: car elle con-
tient quatre montaignes, dont le Mont
de Syon est la premiere, un peu aduancé
dedans la ville, au lieu qu'anciennement
y estoit entierement. La seconde

est le Mont de Caluaire, qui est à l'orient
du tout enfermée dedans. Et apres y a
le Mont Moria, sur lequel est le temple
de Salomon, et la dernière est celle de Gion
ou est le tombeau des Religieux du Saint
Sepulchre, qui deuant soixante ans se
tenoyent au mont de Syon. Toute la
ville n'est fortifiée que d'une muraille,
faite du temps de Sultan Saliman, avec
une petite fosse à l'entrance, et a quatre
portes principales, celle de Syon, celle de
Ramb, celle de Saint Etienne, et celle de
Damas, et outre celles icy, il y en a encore
deux petites, l'une qui est entre celle de Da-
mas et de Saint Etienne. S'appelle Ephraim.
et l'autre qui est entre celle du dit Saint
Etienne, et celle de Syon. Se nomme Benjamin.

284
nea, par laquelle nostre Seigneur fust
mexé, lors qu'il fust prins par les Juifs
au jardin d'olivet, et voit on d'avantage
par la ville la plus part des portes an-
cieuses, comme vous voyez cy apres,
les que je vous meneray a mener.

Quant a la porte de la ville pour entrer
il faut payer au Cadi deux Sequins par
teste, et entrant on va descendre au Con-
vent des Religieux, appellez Saint Saluator,
n'y ayant coine d'autre logis a la ville
pour les Chrestiens, lesquels apres qu'on
un peu raffraichis, vous meneront selon
leur coutume les pieds, et puis font une
procession dans leur Eglise, ou il vous
faut assister, et demeurer deux jours
dans le dit Convent, avant qu'entrer
au saint Sepulchre, cependant on peut

aller voir la ville, et premierement le
Temple de Salomon, auquel pas un Chre-
stien n'a permission d'entrer. Toutes-
fois on le peut un peu reconnoistre par
dehors, et demander le reste de dedans a
quelque Turc: Tout ce bastiment est
de grand circuit, contenant plusieurs cours
magnifiques, tant antiques que modernes,
et est a l'endroit de la porte d'allee, qui est
a ceste heure murée par dehors, par la-
quelle nostre Seigneur entra le jour des
Rameaux ce quelle respond mesme a la
grande Cour du temple, longue de deux
cents soixante pas, et large de cent et
cinquante. A un des coins et devers le
moy, est la temple de la presentation
qui paroist estre fort beau, ayant trois
estages couuerts de plomb, et au bout

de la grande nef, y a deux Domes l'un
 à midy et l'autre à Septentrion, C'est
 icy que la Vierge Marie fut présentée,
 et nourrie iusques à l'âge de douze
 ans, et ou saint Symeon tenant nostre
 Seigneur, dit Nunc dimittis servum tuum.
 Et les Turcs s'en servent à ceste heure
 pour Morquées. Au midy se voit encor
 un fenestre autrefois couvert de plomb,
 qui sert de muraille à la ville. Devers
 l'occident est l'ancienne porte appellée
 Preciosa, ou S. Pierre quarit l'aveugle,
 qui luy demandoit l'aumosne, et apres
 l'édifice, se voyent plusieurs belles Allées.
 Devers le Septentrion et le logis de Pilate,
 et quasi au milieu de ceste grande Cour
 il y a une terrasse, qu'on monte par
 des Escalliers de vingt cinq marches de

haute, et ceste es en quarree, ayant en
plusieurs endroits, pour embellissement
des Arcades soutenues de piliers de mar-
bre, le dessous est vaulté avec plusieurs
Cierres. Au dessus il y a plusieurs Col-
onnades faictes en Domes, et environ le
milieu tirant plus vers le midy est le sus-
nommé Temple de Salomon, en forme
octogone, ayant huit faces, et revestie
par le pied, iusques à la hauteur de
dix pieds de beau marbre blanc, et par
dessus des briques colorées, disposées à
la Mosaïque, son tour est de deux cents
cinquante pas, et à quatre endroits où
poser les uns aux autres, y ayant auant
de portes, et à chaque face y a trois ou
quatre fenestres, et au dessus un petit

Parapelle, environ de trois pieds de haut,
 pour l'embellissement de la couverture,
 garni de plomb, avec seize fenestres sem-
 blable aux autres. Le dedans du Tem-
 ple est tout blanc, hors unis quelque peu
 de Mosaïque, qui reste du Vieux temps.
 Au milieu du Temple se voit une grosse pierre
 triangulaire, qui seut avoir dix pas de
 long, tenant de deux costés au rocher, et
 faisant par ce moyen une grotte au des-
 sous. Les Turcs croyent, que par autre-
 fois elle s'esté soulevée en l'air, et l'ont
 pour ce sujet en grande veneration, di-
 sant qu'elle s'esté élevée de terre ilors que
 Mahomet monta au Ciel, sur le cheval
 nommé Boraïque, que luy fist enuoyé
 de Dieu, et pour ceste raison l'appellent
 Sarcoulla, qui veut dire pierre divine,

Il eurent aussi avec Jacob couché sur cette
terre, et en ce lieu vint par songe l'Eschelle
qu'allait jusques au ciel, sur laquelle les
anges montoyent et descendoient. De ce
Temple on va vers le Pâsecau situé
en Occident, pres de la porte de Rama,
qu'a esté basti par les François du temps
qu'ils tenoyent la terre Sainte, et d'aux
quatre cings autant des grosses tores qu'on
voit, l'une desquelles on tient estre celle
de David, qu'on voit estre bien ancienne,
par la vieille façon, qui vient jusques à
milieu de la tour. Le fuste qui environne
tout le bastiment a la largeur d'environ
doux pas, et est bien recouvert par dehors.
Le troisieme jour apres vostre arrivée Con-
stantin mena voir l'Eglise du Saint

sepulchre, l'entrée de laquelle est gardée
par des hommes qu'ils appellent Santons,
auxquels tous Chrestiens francs sont obligés
de payer neuf sequins par teste, et un
maiden à celui qui ouvre l'Eglise.

Ayant passé premierement par une petite
porte, on entre en une grande Cour quasi
quarrée et pavée de marbre au milieu de
laquelle est la pierre sur laquelle nostre
Seigneur tomba en allant au Mont de
Calvaire. A la main dextre est une chapelle
ronde, couverte en dôme, ouvragée
au dedans à la Mosaïque. On y mon-
troit par degrés, mais à present la porte
est murée, nostre Seigneur passant en
cest'endroit portant sa croix, et la Vier-
ge Maria l'ayant accompagné jusques
luy, s'esté, cependant qu'on crucifioit

son fils. Au bout de la Cour est l'Eglise,
avec un fort beau frontispice, et deux gran-
des portes en arcades de lant et d'autre, de
belles colonnes de marbre faictes à la Co-
rinthienne, dont celle qui est du costé du
mont Calvaire est murée, et il faut en-
trer par l'autre. Encore que cest'Eglise
est fort irreguliere à cause de la diversité
de son bastiment, neantmoins prendray la
peine de la decrire de mieux qu'il me
sera possible: elle a trois Domes, et en sa
longueur contient cent et six pas. et en
sa plus grande largeur soixante et est oc-
cupée de plusieurs sortes de Religions
Chrestiennes. Le Dôme au milieu duquel
est le Sinec Sacellehre, sort de nef à l'E-
glise, et a vingt six pas de Diametre sou-
svenu de plusieurs filices entre lesquelles

il y en a quatorze de marbre. En cet endroit
il y a au dessus une grande ouverture, qui
donne quasi tout a toute l'Eglise, à l'en-
tour et au dessous du S. Sepulchre il y
a des conduits, qui reçoivent l'eau de
pluie entrant par ce trou, pour la
renvoyer puis après dans des cysternes plom-
bées, qui sont sous le dit bâtiment.

Quant au S. Sepulchre, il a été fait comme
un chapeau, et taillé dans le Rocher par
Joseph d'Armatée, on y a fait faire un
banc de pierre pour luy, sur lequel puis
après a été mis le précieux corps de nostre
Seigneur: Ce banc est à présent revestue
de marbre blanc, de dix pas de long,
quatre de hault et quatre de large,
qui n'est que la moitié de la largeur
de la chapelle du dit S. Sepulchre, qui

a usques à la voûte douze pas de hault,
par tout reuestu, et pavé de marbre blanc,
mais la voûte est toute noire de la fu-
mée de quarante deux lampes, qui brûlent
continuellement là dedans. L'on entre
dans ceste petite Chapelle, par une porte
taillée dans le mesme Roc, haute de
six pas et large de trois, laquelle est
bordée d'une pierre longue de sept
pas, et quatre de large, soutenue d'une
autre pierre d'un pied en quarrée, qui
est à present devant la porte dans une
autre Chapelle, de dix huit pas de long,
et onze de large, attachée à celle cy, et
qui fait un mesme corps, par laquelle on
entre pour aller au St. Sepulchre: en la-
quelle il y a vingt deux lampes continuel-

102
ellement ardentes. La forme de la
S. Rapaele est plus longue que large,
et quasi quarrée, hormis qu'au bout
plus loing, elle va s'arondissant enui-
ronnée en cest endroit de dix petites
Colonnes de marbre: Son tour a enui-
ron vint quatre pas, dixsept pieds de
haute jusques à la couverture plate,
qu'est large de dixsept pieds, et longue
de vingt et deux: Au milieu il y a un
petit Dôme, ayant dix pieds de diametre,
couvert de plomb et soutenu de douze
petites Colonnes de marbre hautes de neuf
pas. La couverture de l'anci Rapaele,
C'est à s'appeller ou celle que l'on nomme
cy dessus, est aussi plate d'un peu plus
bas, que l'autre, et a dix pieds de large

et neuf de long. Derrière ceste Sainte
Chappelle, il y en a une petite tout joignant,
où les Religieuses prennent, de là à l'encontre le
cauë de de marbre. et les voûtes de
toute l'Eglise sont remplies de mosaïque
hors mis le Dôme, qui couvre le S. Sepulchre,
qu'est tout de charpenterie de grans poutres
arrivées du Mont Liban.

Après avoir fait quelques prières de
part le S. Sepulchre, on est mené selon
la coutume des Plerins dans la chappelle
de l'Assomption, qui sert de Sacristie
aux Religieuses, où s'estant eux habillées
pour faire la procession par toute l'E
glise, ils donnent à chacun une cierge
à la main, et commencent à l'antiphon
de la flagellation, qu'est encor dans

84
ceste chapelle, ou l'on conserve re-
ligieusement une piece de la Colonne
ou Jesus Christ fust fricé chez Pilate,
laquelle fust rompie par les Turcs, lors
qu'ils ruinerent le Temple du mont
de Syon. Et depuis une partie d'icelle
fust envoyée à Rome à Pauls iij. l'autre
à l'Empereur Ferdinand à Venise, et
à Raguse et le reste est demeuré iij,
qu'est de couleur de pourpre, et orné
d'une grille de fer. On fait
iij une deuote exhortation, et apres
auoir chanté des hymnes, on sort de
ceste chapelle, et s'en va à main gau-
che à une autre, dicte: La Prison de
Jesus Christ, ou il fust arresté attendant
que le lieu, ou deuoit estre mise sa croix,

fust accommodé. Il semble qu'anciennement
c'ait esté une grotte elle est aux
Georgiens. L'on fait la seconde exorta-
tion, comme aussi on fait en tous les
lieux que je diray cy apres.

De là on entre en la Chapelle ou est le
lieu ou les Soldats jouèrent la Robe de
nostre Seigneur: Puis de mesme sorte on
entre à une porte et descend trent de-
grés, pour arriver à la Chapelle de S.^{te}
Helene, d'ou on descend encore onze de-
grés plus bas dans une grotte creusée
dans le Roc, ayant quinze pieds de quar-
rure, en laquelle y a deux autels, l'un
des François, et l'autre des Grecs. C'est
là qu'ils disent, que par le moyen de la

Saincte Helene fust trouuée la vraie
 Croix, avec celles des deux larrons, et
 le Tiers, les Caux, la lance et la couronne.
 Avant veu cela, on remonte à la dicte
 Chapelle, de Saincte Helene, large
 de vingt deux pieds, et longue de vingt
 et huit, sostenue de quatre colom-
 nes de marbre blanc, en laquelle sont
 deux autels, et une pierre aussi de mar-
 bre, ou l'on dit que S. Helene estoit
 assise, tandis que l'on cherchoit la
 croix: C'est aux Armeniens.
 Sortant de là on va en une autre chap-
 pelle, que les Abissins tiennent où sont
 un Autel et carmy des quilles de fer,
 se voit la Colonne d'Impospre, haute
 environ de quatre pieds, sur laquelle
 nostre Seigneur assis, car les Juifs fust

couronne d'espines. et receut d'eux tant
d'iniures. Plus on monte par dixneuf de-
grés sur le Mont de Saffuaire et entre
en une belle Chapelle pavée de Marbre,
et la voultée ouuverte à la mosaïque,
qu'est aux Georgiens. C'est en ce même
lieu, que nostre Seigneur souffrit mort
et passion sur l'arbre de la Croix, plan-
té dans un tronc, taillé d'un pied
et demy dans le Roc, à cest'heure en-
richi de marbre de part et d'autre,
dans lequel Roc sont les trous, ou
furent aussi mises les croix du bon et
mauvais larrons, et tout auprès est la
craquelure du Roc, faite à l'instant
que Jesus Christ rendit son ame, qu'on
voit estre fort profonde, et beaucoup

8694
L'ancien aller jusques au ^{extre} de
la terre. Plus allant et sur le mesme
Mont on voit une autre Chapelle, arçé
de tout de marbre, et de Mosaïque,
qui est aux Franques.

Descendu de ce Mont, on va vers la
Pierre de l'Onction, appartenant
semblablement aux Franques: quand
Jesus Christ fust descendu de la Croix,
il fust mis sur ceste Pierre, et oint
d'Albès et de Myrrhe, et d'autres choses
odoriferantes, par Joseph d'Arithma,
thée et Nicodème; Elle est longue
de douze pieds, et large de trois, toute
couverte de marbre blanc, couchée
en terre, pres de la porte de l'Eglise, et
environnée d'une grille de fer. De
cette Pierre on va droit vers la Cha

pellet du Saint Sepulchre, ou apres l'ex-
hortation faite, et les hymnes accoustu-
més chantés, on y est trois jours à l'en-
tour, chantans: Te Deum Laudamus.
Et puis entre l'un avec l'autre dans
ce Saint lieu, et chacun y ayant fait
sa deuotion, sorte, pour aller voir
une pierre ronde de marbre, qui n'est
pas long de ceste chapelle, et sert de
pauce, sur laquelle Jesus Christ parust
à la Magdalaine en forme de Pardonneur,
d'où on retourne à la chapelle, ou est
esté commencé la procession, laquelle
finie, on peut aller visiter tous car-
dinalement la dite Eglise, et trouue-
rez que du S. Sepulchre, iusques au
lieu ou nostre Seigneur fust crucifié,

Il y a cinquante six pas. Auquel lieu est
 la chapelle escripte cy dessus, sous la
 quelle est une autre chapelle, dicte de S.^t
 Jean l'euangelisee, od l'on voit la con-
 tinuation de la resurrex du Roc, auquel
 endroit on dit que fust trouuee la teste
 de nostre premier Pere Adam, la longueur
 de ceste chapelle, est de quarante deux
 pieds, et sa largeur de vingt trois. En la
 quelle se voyent les sepultures de deux
 haues Champions de la foy, yssus de l'an-
 cienne Maison de Lorraine, soustenuue cha-
 cune de six pilons de marbre. La pre-
 miere est a main d'roicte, faicte en forme
 de Biere, longue de douze pas, et haulte
 de sept, en comprenant les piliers qui la
 soustiennent, laquelle est de Godefroy de
 Bouillon, avec la Inscription suivante:

Hic jacet inclitus Godofredus de Bouillon,
qui totam istam terram acquisivit, cultui
Christiano, cuius anima reponet in Christo.
L'autre qui est du Roy Balduin son frere,
est a main gauche, longue de treize pas,
et haute de sept, sur laquelle sont
gravees ces vers latins:

Rex Baldouinus Judas alter Macabeus,
Spes Patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus utriusque,
Quem formidabant qui dona tributa ferebant,
Cedar et Aegyptus, Pan, ac homicida Damascus
Proh dolor, in modico clauditur hoc tumulo.

Au sortir de ceste Chapelle, se voient deux
autres Sepultures, de marbre blanc, avec
des petites Colonnes cannelées à la Corin-
thienne dont la premiere est d'un des En-
fans de Balduin, avec ces vers:

Septimus in tumulo puer isto Rex tumultatur,

Est Baldouinus Regum de Sanguine natus
quem tulit e mundo sors prima conditionis,
~~et~~ Paradisiacae loca possideat Regionis.

L'autre est de la femme de Bauldoun, mais
l'écriture est tellement gascée, qu'on ne
la sçauroit lire. Au bout de la nef
sont les sepultures de Joseph d'Arimatee,
et Nicodemus, environ à seize pas du saint
Sepulchre, toutes deux taillées dans le Roc,
lesquelles se rapportent aux Juifs.

Après auoir v'eu tout ceuy, on se retire
au Logis des Religieux, dit cy dessus, pour
se coucher, d'autant que c'est la coutume
de tous les Pelerins, de demeurer pour
le moins une nuict dans l'Eglise.

Lendemain qui veult se faire confesser, et
communier, apres auoir ouy la Messe.

du Gardien, estant habillé en Cuesque, et sur
un Autel, qu'il faict dresser deuant la
porte du S. Sepulchre. Ceste ceremonie ache-
uée, les Sacerdotes ouvrent les portes de l'E-
glise, d'ou ils portent tousiours les clefs.
Quand on est dehors, se monstre à main gauche
une petite porte, qu'il alloit au Mont de Caluaire,
aupres de laquelle Saincte Heleine fit bastir
deux chapelles, au lieu mesme qu'Abraham
voulut sacrifier son fils, et ou Melchisedech of-
frit le pain et le vin. Elles sont gardées à
cette heure par une femme Abissine. Hors
de la Cour, cest la Prison de Sainct Pierre, d'ou
il fust deliuré par l'Ange, reduicte en chapelle
par Saincte Heleine, mais aujourd'huy re-
mise en sa premiere condition, par les Turcs
qui y logent des Prisonniers. Pres de là

se voyent les ruines de l'Eglise et Convent
des Templiers, qui paroît avoir esté fort
grand et bedu!

Mais il est temps qu'après une longue desri-
cion de ce qu'on voit en l'Eglise du Saint
Sepulchre, nous allons plus outre, pour voir
tout ce qu'est de remarquable icy à l'entour.
Sortant du Convent, conduits par deux Reli-
gieux et un Interprete, et allant droit à la
Via dolorosa, ou Jesus Christ porta son croix,
on voit la porte Judiciaire à cest'heure en-
clavée dedans la ville, ou l'on lisait la sen-
tence aux Criminels. Notre Seigneur sortit
par icelle chargé de sa Croix, pour aller au
mont de Calvaire, pour les hors de la ville,
mais à present dedans. En descendant la
mesme rue, on voit le logis de la Veronica,
et le lieu ou elle presenta à nostre Seigneur

la voile, qu'on dit estre à Rome. Plus bas
est le logis du mauvais Riche, à l'endroit
duquel, Jesus se tournant vers les femmes
leurs dict, *Filia Hierusalem &c.* De là
prenant une Rue, qui va vers la porte de
Damascus, au coing de laquelle est tournant
à d'roict Jesus se laissa tomber avec sa
croix, ayant trespasché contre une Colonne
couchée en terre, et les Juifs craignants
qu'il ne mourut, firent rendre la croix
à Symon Cyrenée, qui venoit de ceste cite
d'en hault. Tournant à main d'extre
vers le logis de Pilate on voit la maison en
laquelle la vierge et Saint Jean, s'estoyent
mis. pour voir passer Jesus et ou la Mere
et le fils s'embrassèrent. Sainte Helene
y feist bastir une Eglise, qu'on nomme *Santa
Maria del Salsimio*. parce que la vierge

tomba esuarouje, voyant son fils en tel estat.
 Plus auant il y a une grand Arcade, qui
 faict des deux costés de la rue, sur laquelle,
 le Pilatus monstra Jesus Christ, par deux
 grandes fenêtres, soutenues d'une petite
 colonne de serpentine, disant: Ecce homo.
 De l'autre costé l'on voit deux pierres de
 marbre blanc quarrées sur lesquelles Jesus
 estoit lors que l'on le monstroit, et afin
 que l'on ne marchast plus dessus, le Gardien
 a obtenu du Sanjae de les faire mettre dans
 la muraille, sur l'une de ces pierres est escrit:
 Tot. Tot. Crucifige eum. A quelque dix
 pas de là, est l'entrée du logis de Pilate,
 on escrit par autre fois la Scala Sancta,
 qu'on doit escre a present a Rome par
 laquelle Jesus, estant condamné a la mort
 descendit, et y a de ce logis, jusques au

il fut crucifié sept cens quarante pas.
En ceste maison ou loge à present le duc
Sanjac, on monstre l'endroit, ou escrit
la chambre de la flagellation et le lieu
ou Jesus fut iugé à mort, qu'on voit
à main droicte, ou il y a deux Arcades
confinctes par une Colonne, dont il se
sert à ceste heure pour une Piscine. Au sortir
d'icy on passe auques de la Colonne Antroixine,
et deuant une grand' Eglise reduicte en
Mosquée, et arrivant au logis de Sainte
Anne, et ayant passé par un Cloistre qu'
estoit autrefois de Religieuses, mais de-
scendans par un trou environ dix marches
dans une grotte, et de celle cy en une plus
grande, dans laquelle nasquit la Vierge.
D'icy allant à la Piscine probatique ou

le Paralytique fust guaray de nostre Seig.
 laquelle à pour le moins cent cinquante
 pas de long et quarante de large, et voit on
 icy pres une porte qui venoit du Temple de
 Salomon en ce lieu. Retournant à main
 gauche et sortant par la porte Saint Etienne,
 on descend environ dix vingt pas, on voit
 le lieu ou le dict Saint fut martyrisé, et
 à vingt pas de là, il ya une pierre, ou la
 moitié de son corps et de ses bras sont im-
 primés, parce qu'estant lapidé, et voulant
 ceder l'ame, il tomba la dessus. Plus
 bas traversant la vallée de Josaphat, on
 passe un pont de pierre, qui est sur le Tor-
 rent de Cedron, et arrivant à l'Eglise
 de la vierge Marie, qu'est dans la même
 vallée, en laquelle il faut descendre par

un escalier, fort large de quarante neuf
degrés. C'est l'église de quarante pas de long,
et dix sept de large, et se voit à main droite
de l'escalier quasi au bout de l'église, le
sepulchre de la vierge, enfermée dans une
chapelle, comme celui de Jesus Christ, long
de neuf pas, large de quatre, et hault
de trois et demy, tout revestu de marbre
blanc, occupant la largeur de la chapelle.
Ils disent, que la vierge fut bien enterrée
là, mais le troisieme jour elle fust portée
au Ciel, et pour ce sujet les Turcs mesmes
l'ont en grande veneration, y ayant fait
une fenestre, pour y dire leurs oraisons.
Ils y tiennent continuellement vingt deux
lampes ardentes. Ou ayant ouy la Messe,
que disent sur le sepulchre mesme, l'on voit

92
le reste de l'église, ou il y a d'autres Autels
appartenans aux Armeniens, Grècs et Géus,
et remontant l'escalier, on voit deux cha-
pelles, l'une à main droite, ou est la
Sépulture de Joseph, longue de neuf pas,
et large de deux, et à main gauche une
autre, ou sont deux sépultures, l'une de
Sainte Anne, longue de dix pas, et large
de quatre, et celle de Joachim son Mari,
longue de huit pas, et quatre de large,
lesquelles furent toutes apportées là,
lors que Sainte Helene fit bastir
cette église. Au sortir de laquelle se
trouve une source de fort bonne eau.
Et à vingt pas de là montant le mont
d'Olivet, est la Grotte ou Jesus sua sang
et eau, priant son pere de le vouloir

exempter du Calice de la mort. Elle est
longue de vingt trois pas et large de douze,
et se voit pres de l'entree au bout de
Colonne, ou l'on dit que l'Ange s'appar
ut à nostre Seigneur, c'estoit autrefois
ment une chappelle bastie par Sainte.
Heleine, mais à present elle est demolie.

Sortant de là on monstre toutes les par
ticularités de ceste montagne: et en
mierement le lieu ou Sainte Thomas
disent vist monter la vierge Maria au
Ciel qui lui laissa tomber la ceinture,
et à main gauche, l'endroit ou elle repo
soit souvent, et ou elle pria Dieu pour
Sainte Croixne, lors qu'on le lapidoit.

Un peu plus avant on voit un Roc
estoit de vingt trois pas, de la source

Grotte, sur lequel sont miraculeusement
 engravés les racourcissemens de trois
 hommes couchés, parce que sur iceluy
 s'endo. mirent les trois Apostres, qui
 estoient venus avec nostre Seigneur
 au jardin des Olives, auxquels il dict
 car plusieurs fois, s'ils ne vouloyent
 veiller avec luy, et particulièrement
 à S. Pierre. auquel il demanda: Simon dormis?
 A trente pas est la porte du jardin d'oluet
 qu'est la present murée, mais les Chrestiens
 y ont laissé un petit chemin pour aller
 jusques auprès d'elle. C'est icy que nostre
 Seigneur fust trahi de Judas, et prins
 des Juifs, et ou Malchus perdit son oeil.
 De la montant assez haut à main gauche,
 vers les sepulchres d'Aggée et de Michas

caver dans le Roc et sous terre, auquel
lieu sont plus de cinquante autres
Sepulchres. De la montagne on
descend en une petite plaine, de la vallée
de Josaphat, ou estoit la ville de Jechu-
semane, ou Jesus laissa huit disciples,
allant à la sainte montagne. Vis
à vis de là, se voit la porte Dorée, aux
murailles de la ville, ou nostre Seigneur
entra les jours des Rameaux, et non
guerre loing d'icelle porte, l'on voit sortir
des mesmes murailles, environ trois peds
une Colonne sur laquelle les Turcs afferment
que leur Mahomet sera assis au jour du
Jugement. A main gauche de Jechu-
mane se voit le Sepulchre d'Absalon,
taillé et detaché du Roc, qu'est quarrée,

avec quatre petites colonnes à chacun
 coin couverte d'une pierre ronde, finissant
 en Pyramide. Pres d'iceluy sont les
 Sepulchres de Josphat et Manasses,
 scavés sous terre et dans le Roc. Un
 peu plus bas vers midy, suivant la
 même vallée, on voit l'endroit où
 Jesus cassant le et garotte, un petit
 pont de bois du Torrent de Cédron tomba
 sur un Roc sur ses pieds, ses mains et ses
 talons, sont fort bien gravés. les Juifs
 par Ignominie y vont jurer d'ordinaire;
 A main gauche. sur la montagne, est
 la Grotte où sainte Barthelemy se cacha, voy-
 ant que nostre Seigneur estoit prins.
 Sainte Helene y avoit fait bastir une
 Eglise, dont la porte se voit encoir accom-

taquée de part et d'autre de quatre colom-
nes du Roc mesme, ce est la conuerture,
faite en Pyramide. Plus bas est la scul-
ture de Zacharie, fils de Barachi, qui
fut tue' entre le Temple et l'aucel taillé
dans le Roc et attaché à iceluy comme
un trou, quasi toute semblable à celuy
d'Absalon. Plus haut et à main gauche,
est le Mont sur lequel se rendit Judas,
et plus bas à main droite, est la fon-
taine de la vierge sacrée, ou elle lauoit
les linges de son fils, ou l'on descend car
treinte degrez. A l'opposite d'icelle est
le Mont de l'offension, sur lequel se voyent
les logis des concubines de Salomon, et
où il sacrifia aux Dieux Moloch.
De là costoyant le Mont de Moria, on

passe sur le bord de la Piscine Natatoire,
 beaucoup plus petite que la Probaticque.
 et voit on à la fontaine de Siloe, qui
 descouloit par autrefois dans cette
 Piscine. C'est là que furent lavés les
 yeux de l'Aveugle né, et on il fut guary,
 les ruines qu'y sont, monstrent qu'il
 y a par autrefois eu une église.

Retournant à main gauche, suivant
 la Vallée de Josaphat, on voit le lieu
 ou le Prophete Ezechie fut séié, ou les
 Turcs ont une Mosquée. Plus outre
 est le puit des Chieux, profond de dix
 huit brasses, ou les Juifs lors qu'on les
 menoit en Babilone, cachent le feu
 celeste lequel au retour ils trouveroient
 converty en eau grasse, qui bruloit come

le feu mesme, estant espardee sur les
victimes. D'icy on retourne tout court
vers la ville, et passant à la grille on
se cachèrent des Juifs, Jean Maistre
estant prins, Sainte Helene y fit
baster une chapelle, dont il y a enco-
re quelques mosaïque de reste. Pres
d'icy est la Sepulture des Religieux
Grecs dont la porte est bouchée de
plusieurs grosses pierres, Et un peu
plus loing, est le Campo Sancto, ou
Aver Sanguinis, qui fut acheté de
trente deniers, qu'on avoit donné à
Judas, pour apais de sa trahison, et qui
fut depuis destiné pour enterrer les
Morts, et a servy fort long temps pour
le mesme effect: estant tout creux

sur dessous, et caué dans le Roc, et
 voit on d'en haut par plusieurs trous
 qu'y sont, et par lesquels on desuale
 les corps, les uns adpres des autres,
 sans qu'ils rendent aucune puanteur.
 De là on descend à la vallée de Gion.
 et laissant derrière son nombre des
 Sepulchres anciens, tous taillés avec
 grand goût dans le Roc, on passe sur
 le bord de la Piscine de Bersabée, longue
 de deux cents quarante pas, et large
 de soixante. C'est icy où se baignant
 la belle Bersabée fut veüe du Roy
 David luy estant en son Palais, basty
 alors sur le Mont de Syon, qui est sur
 d'icelle. Aujourd'hui elle est à sec,
 l'eau coulant par dessus la chaussée,

qui seroit anciennement de Fons Signatus,
conduite par un Aqueduc qu'allort en
travoyant enueiron dixhuict mils de
long, qu'est encor debout. Entrant puis
apres dans la porte de Rama, et allant
au Mont de Syn. On passe par le logis
des trois Maries, ou Jesus auantist le
iour de la Resurrection, cherant en
l'Eglise ou saint Jacques le Majeur fut
decapite, laquelle est aux Armeniens qu'
est assez belle couuerte au milieu d'un
Dome sence tout en pault d'une cou-
uerture ronde fermee de grilles de fer.
Et justement au dessous il y a une Gro-
ne de vingt trois pas de quarrure.
De la on vient au logis d'Annas Pontif,
ou on voit un Olivier a sept tiges

et fort vif et verd, auquel Jesus attaché
 demeura une nuit, tandis qu'on aduerti,
 soit Hannas de sa prise. Et pres de là est
 une Eglise d'Armeniens, ou Jesus fust
 examine. Sortant par la porte de Lion,
 on va au logis de Caïphas, et descendant
 par onze degrez, ou saint Pierre venia
 Pieux trois fois. C'est là ou se faisoit le feu,
 à l'entour duquel se chauffoient les Juifs.
 et se voit enl'air à main gauche un pillier
 de marbre blanc, sur lequel est écrit la Co-
 lonne ou le coq chanta, Tout contre est
 une Eglise au milieu ou Jesus fust Inter-
 roge, ou sur l'autel est la croix qui bou-
 choit l'entree du S. Sepulchre. Lorsque de
 sept pas, et large de quatre nommée Cy-
 deus, d'ou on monte sur la terrasse
 de la maison, pour deservir le lieu

ou estoit par autre fois le Convent des Re-
lieux, qui leur a esté oste il y a environ
nonant ans par les Turcs, pour s'en servir
de Mosquée, ou sont les Sepulchres de David
de Salomon, et de plusieurs autres Roys.
On voit encor au bout d'un jardin le reste
d'une ancienne Eglise, dans laquelle sont
trois Colomnes mises au lieu où Jesus Christ
fit la Cene avec ses Apostres, où descendit
le S. Esprit, ou S. Thomas mise la main
dans le costé, ou les Apostres se separerent
et ou la Vierge Marie demeura de puis.
De la Calant derrière ce Logis, on voit une
muraille restée de la maison, ou la dicte
Vierge mourut, qui fait une partie de
l'enclos du Convent. Pres de là fut
enterré Saint Eustache, et tirant
plus oultre à la main droite on voit

s'entendait qu'on ait basty le Palais de
 David d'où il vint la Bersabee. Et de là
 descendant par le cimetière des Religieux
 et Séculiers, on est encoeur sur le Mont de
 Sion, et ou les Chrestiens sont enterrés
 moyennant cinq sequins pour ceux qui'il
 faut donner aux Turcs, on rentre par
 la même porte que l'on est sorti, et va
 voir le chœur de l'église de Saint Thomas,
 laquelle les Turcs voulant, par plus,
 leurs fils employer à Malice, ont
 toujours esté empêchés, car un es-
 trouuantable Serpent, qui les vouloit
 dévorer. Plus avant est la maison
 de sainte Marthe, ou saint Pierre en-
 tant de saison, vint frapper à la
 porte lors que les Hostes assemblés,

Le dedans faisoient saison, pour sa deli-
vrance, Il y a en cest endroit une Eglise,
que l'on tient la plus ancienne de Jeruse-
lem, gardée & chesant par les Turcs.
Puis on passe sous une porte de l'ancienne
ville, appelée pour lors porte de fer, la
quelle s'ouvroit d'elle mesme à saint Pierre
delivré de prison. Et apres on voit la maison
de zebedes, Pere de S. Jean l'Evangeliste, et
de S. Jacques le Mineur. Et ayant passé devant
la porte du S. Sepulchre on retourne à jonaent.
Le lendemain sortant par la porte de Rama,
et ayant passé pres d'une Mosquee on est
entré le Medecin de Mahomet l'on
arrive au lieu ou sont ensevelis les Rois
de Judée qui ont reines tyranniquement.
On entre en une fur quarres de creence

sept pas, taillée dans le Roc et puis cou-
 vrée sur le ventre, on y a fait un petit
 cou, dans une chambre taillée dans le
 dit Roc, et élevée dans trois autres de
 dix pas de hauteur, au tour desquelles
 sont six lieux, taillés semblablement dans
 le Roc, on y a mis les corps sur des bancs
 de la Roche, mesme long de neuf pas, et
 large de trois, et l'on entre dedans par
 des portes hautes de sept pas, voyant
 en ces autres chambres plus oultre
 beaucoup de Sepultures et tombeaux
 neufs, taillés en forme de Pierre, et ouverts
 par dehors. Sortis de ces monuments,
 on entre dans la grotte ou Jeremie fist
 sa lamentation, laquelle est longue de
 vingtix pas, et large de vingt trois pas,

avec une Colonne de la Roche mesme.
Pour aller à Beelchem il faut partir par
la porte de Japha, et passant sur la Piscine
de Bersabec on monte une colline, et laissant
à main gauche un village nommé Anore,
que les Chrestiens appellent Malum Consilium
à cause que les Juifs avec Japhé y conclurent
la mort de nostre Seigneur. A un
mil de là est l'arbre de Thersibinte, ou la
Vierge se reposa, sortant son fils, pour le
querer au temple, et dit on que c'est
le mesme de ce temps là. Un peu plus avant
est la fontaine Des trois Rois ainsi sur-
nommée parce qu'iceux entrants en Jheru-
salem, redirent la leur crèche, et seant
elle leur apparue en cet endroit. On
voit aussi pres de là les ruines de la maison

du Porchete Habacuc. A la moitié du
 chemin de Jerusalem en Bethlem, et un
 Monastere des Grecs assez fort a l'entour
 auquel sont plusieurs choses notables, et
 premierement un Rocher, ou dormoit Marie
 quand l'ange luy apporta a manger, et le
 fit puis apres marcher quarante iours et
 autant de nuicts sans repaistre. Puis
 apres une fontaine, ou trouuent le mesme
 Porchete hebreu, et a main droite, sont
 les ruines de la maison de Jacob et a
 main gauche le champ de la Vierge. Plus
 avant est le Tombeau de Rachel basti
 par Jacob son mary, couuert d'un coit
 d'osme, soutenu de quatre piliers, duquel
 les Turcs se seruent a present pour Mosquee.
 Auuant plus pres de Bethlem, est la

Isoterne surnommée de David, à cause qu'il
n'en voulut boire lors que les mes Soldats
luy allerent querir de l'eau, au hazard
de leur vie, quand il estoit assiégé dans
la ville. De ce lieu on monte vers le
Conuent des Religieux, qu'est un peu se-
paré de la ville, et l'itz sur une mote,
tellement qu'il paroist plus tost pite,
vers que Monastere. Et entrant par
une grande porte en une cour longue de
quatre vingt pas, et large de quarante
pauces, où on laisse les montures, passant
par une autre porte peete et basse, pour
entrer au Convent, on il faut payer à
un Santon un maïdin par feste pour l'en-
tree. Allant droit à l'Eglise qu'est fort
grande et bien bastie, longue de septante

quatre pas, et large quarante sept à la Poi-
 see la nef est de longueur de quarante deux,
 murée et embellie de quatre rangs de
 colonnes de marbre jaune et blanc, a une
 colonnes par rang toutes d'une même gran-
 deur et grosseur, ayant neuf pas de circon-
 férence, et trois toises de hauteur, et sont
 éloignées les unes des autres de sept coudes
 sur lesquelles il y a une mosaïque d'or
 et ceinte à la mosaïque, avec plusieurs
 écritures grecques et latines, qui va jusques
 à la toiture, dont la charpenterie et de
 bois de cèdre, et la couverture de plomb
 le chœur est environné de six grosses colon-
 nes de même marbre et le dessus travail-
 le à la mosaïque et au bas plusieurs au-
 tels, sur l'une desquels est la vierge sur
 laquelle nostre seigneur Jesus fist arborer.

Et sur la table d'un autre Autel, est le
pourtcaut de S. Symeon, tenant un enfant
entre ses bras, naturellement represente
et ainsi trouue dans ce marbre. Toute l'é-
glise estroit anciennement d'ancs de marbre,
lequel avec celui d'église du Saint Sacrament
a esté osté par les Turcs pour estre employé
à l'embellissement de leur temple de Salomon.
Dans le chœur de chaque costé, il y a une porte
embellie de quatre petites colonnes de pierres
de marbre, par laquelle on descend au lieu
où Jesus nasquit, y ayant à l'une et à l'autre
trois marches et d'at on va à l'endroit de
la premiere. Les trois Roys entrèrent pour
l'adorer, et sortirent par l'autre, ces dites
portes se tiennent toujours fermées, et entre
on ordinairement embas par le conduit
auquel s'estant rafraichi un peu le gardien

rit dire la Messe à une autre petite Eglise
de S. Catharine ou estant donné à chacun
une verge à la main. On commence la
procession comme s'ensuit:

Descendant premièrement par vingt deux
degrés. en une grotte longue de sept coudées
large de six à main gauche de laquelle
est la sépulture de S. Paul Romain et
Storhinn sa fille. et de là entrant dans
la grotte on est la sépulture de S. Hierosme,
et on se garde encoy soigneusement son
Cathédron et son Breuiaire car son corps se,
non qu'ils disent. a esté transporté à Rome.
Ces sépultures avec celle de S. Eusebe qui
est à l'entrée de ceste grotte sont toutes
couvertes de table sur lesquelles on dit
la Messe. De celle cy on entre en une
autre Grotte longue de huit coudées large
V

Le roy en la dite Sainte Eglise ne demoura
plusieurs années se translatant la Bible de
Hebreu. en Grec et en Latin. et va la un lieu
de Pierre de taille ou il se couchoit. vers a vis
d'une fenestre qui donne clarté a' ce lieu.

De la transeuse et celles des Innocents, se croisant
en une autre longue de dix pas et large d'ung,
en laquelle se occire Joseph l'adolescent que la
Vierge Marie. accouchist, on s'en va par un
cheminaille dans le Roc long de neuf pas
et large d'un. Arrivant en la Croce ou
Ruelle de nostre Seigneur. Simeon et Le,
démateur nasquit, laquelle a quinze pas
de long et quatre de large et est pavée
de deux pas mesmes a la volte. on voit
le lieu ou il volast raider, estant marqué
d'une piece corde de marche superstitieuse qui
en dessous un fustel mis a' vis de l'entree

a parain d'icelle. On descend par trois degres
 vers une petite chapelle, en l'issue de
 trois colonnes, en laquelle estoit la niche
 de nostre Seigneur, sur lequel estoit dans
 l'enceinte de Rome. et mise en la paruelle
 du Pape Sixte a Sainte Marie Major,
 ce n'estoient en se place ou une niche de
 marbre longue de cinq pas, et large de trois,
 sur le bord de laquelle se se estoient de
 trois d'icelle. ce va tout a l'entree, se voit
 en l'entree. L'usage de S. Hierosme
 couche nouvellement en arcinet dans
 cette niche, quasi au milieu est une pe-
 tite colonne de marbre serpent, haute
 de six pas, qui n'estoit d'icelle, et
 c'est en cest endroit qu'estoit le Boeuf
 et l'Asne qui rendoyent quelque chaleur
 a nostre Seigneur couche dans la niche.

Il y a mesme y a un Autel à la place ou la Stege
receue les trois Rois et est apres est une
vierge, sur elle se mist y a elle huit de
leur royaume. Remontons à cest heure les trois
Rois dans la chapelle de la Nativité, ou
il y a un trou, auquel escouloit leau des
Lacures que la vierge faisoit des langes
de son fils. et en quelques ans desche l'ea,
carille des Rois tomba. jusques au centre
de la terre. Six mils de Beellehem est une
fontaine, appellée Fons Signatus, ce pour y
aller il faut descendre par un puits assez
difficile, comme dans une grotte, ou se
trouvent trois sources, fort grandes, que
les Theolopiers attribuent à la Trinité,
et à la Vierge. Un peu plus bas est le
lieu ou Salomon avoit fait faire un

superbe Palais, duquel a gresse autre
 Horre que trois Palais, ou l'eau de ces
 fontaines est receue. La premiere a
 cent cinquante pas de long, et quarante
 neuf de large. La seconde qui n'est sepa-
 ree que d'une chaussée, a cent soixante pas
 de long, et cent quatre de large. La der-
 niere a cent quarante pas de long, et
 quatre vingts de large. Devant cest
 Appedant, on passe au long d'une grande
 et fort belle vallée, longue de deux
 mils, et large de cent pas, ou elle est
 enfermee de part et d'autre, de deux
 hautes montagnes. Ce lieu estoit an-
 ciennement un jardin appelle Hortus
 conclusus, amorce encoeur par le milieu
 d'une fontaine, qui sort d'une de ces

montaignes, et voit on aussi les ruines d'un
village, où se tenoient anciennement les juifs,
d'anciens qui les cultivoient. A cet heure il
n'y a que du blé, des carottes et quelques
autres arbres. A deux mils de là, on passe
par le bois de Joseph, où il eust advisé de
l'Ange pour conduire la Vierge et son En-
fant en Egypte, et de là on va au lieu où
le Salut fut annoncé aux Pasteurs, et le
Gloria in excelsis, chante des Anges. Les Turcs
mesmes portent grand respect à ce lieu, et n'en
ont point d'aucunement emporter des pierres,
disant: qu'ils ont une crèche grande position
à ceux qui se vouloient entreprendre.
Passant par après par un petit village, on
voit un Puits surnommé de la Vierge parce
qu'ayant été fort soif, et personne ne luy

voulant ruiner à boire. L'eau monta d'elle
 mesme miraculeusement issues en haut,
 ou elle font à son uso. Ayant beu curieuse,
 vint à cest eue, et trouua d' Bethlehom,
 et passant par la Gu. du Guent, on va
 à la font. de la source qu'est sur la mesme
 montagne, descendant par neuf roches, et
 est par dedans l'uyze de neuf pas et large
 de sept. La Sainte Vierge fuyant la fureur
 des rois d'Herode, se cacha li. et de la
 grande frayeur qu'elle eust perdit son lait.
 Mais aussi tost elle eust son peccours à Dieu,
 et l'ayant prie, lui en reuint en si gran
 abondance, qu'il s'en espardist quantite
 en ce lieu, et depuis teste teste à tan de
 ventu, que non seulement les femmes, mais
 aussi les bestes y ont lieu sur icelle. ce

courent le lait, et es ce miracle si en-
lent, que les Juifs mesmes s'en souuent.

On retourne vers Iherusalem, et laissant
le chemin à main droite, on descend dans la
Campagne, ou Sennacherib fut do fait avec
cent huitante mils cinq cents hommes, en-
core par l'Arche, près d'un village nommé
Borathelle. Puis après passant par une
fort belle vallée. Onque l'on vint sept mils
et fleur de violettes on arriue à la Fontaine
de S. Philipe, à sauoir ou ceste foyre ba-
ptisa l'Enuue de la Roine Candace. De là
passant au long des montagnes de Iudee on
vient au Desert ou Saint Jean Baptiste
demeura iusques à l'age de douze ans, vi-
uant fort austèrement, comme on peut veoir
dans l'Euangile. On voit sa Grotte taillee

dans le Roc sur le pendan d'une mon,
 taigne et noir y aller il faut descendre
 cinquante deux degrés, ce de la remon,
 tend autres degrés faites du Roc même
 par encre dedans, laquelle en l'anne
 de neuf pas ce large de quatre. La dedans
 ya un banc long de neuf pas ce large de
 trois, on le dit sainte courtoise. Et puis
 il y a un autre lieu en quelle taille aussi
 dans le Roc, on il seroit debout, et puis
 apres un escalier qui descend sur la
 vallée d'où il viendroit au temple. On
 avoit basy une Eglise et un Choeur au
 dessus, mais il ne reste plus que l'Eglise,
 presque entiere, longue de douze pas
 et large de sept. Mais de la quelle il y
 a une belle fontaine en l'air benoite.

ce arbre de famille, qui est ce cor
à present et qui lui faisoit son marc.
Mais près de là en avant au lieu de la
Vierge Marie voit viscer S. Elizabeth sa
cousine. C'est une chapelle bâtie dans
le Parc sur laquelle sont les ruines d'une
église bâtie par sainte Helene de la chro-
nique de S. Elizabeth, on fut premièrement
chargé le Magnificat par la messe et ce
chant redoublé par sa femme. Puis avec
sainte viscer sainte Helene ditte S. Jean.
On l'ordonne que la messe soit en allant
voir sa cousine, et plus haut est le village
où se tenoit l'école, on S. Helene fait
faire une belle église avec un Porche qui
reste encore en son entier. Et dans il y a
dans une chapelle un fustel au lieu que

parquit S. Jean Baptiste. De là on passe
 par la maison de S. Simeon, qui est une
 haute tour, au dessus d'une Rive, con-
 sistent en D. me, duquel lieu on parte
 pour aller coucher en Hierusalem.
 Le sortant le lendemain par la porte de
 Syon, allant au long de la muraille,
 on passe pres d'une charnelle ruinée, bastie
 à l'endroit ou les Juifs voulaient rair
 le corps de la Vierge Marie les Romains le
 jettants au vent. Et plus allant va
 à une Grotte, ou S. Joseph a esté avoir rené
 son Fils, alla pleurer amèrement.
 De là continuant le chemin on voit l'autel
 que Jesus Christ a bâti, et l'assise de pierre
 les ruines de la maison de Simon le Lézardeux,
 en laquelle Jesus benigement a esté le foyage,

on arrive au village de Bethanie. Là on
on va voir le lieu où estoit encore le Lazare,
lors que nostre Seigneur le resuscita, qui est
de quatre oues petites, en laquelle on descend
par vingt-sept degres, dont le Turc tient
la clef, et n'y laisse entrer les Chrestiens
qu'en payant. Après avoir fait par un
autre village qu'une appelle Bethgaze, on
arrive à un lieu enuoyé par le Pape
avec son peccit, par lequel on est en
la sainte terre pour des Rameaux on monte
à Mont d'olive pour voir la chapelle
qui a esté bâtie à l'endroit où nostre seigneur
monta au ciel. Elle est ronde ayant dix toises
de Diametre et couverte en Dome. Les Turcs
se servent de Mosquée, et n'y laissent
entrer les Chrestiens qu'en payant au moine

100
une teste. Au dedans on voit une croix
de marbre, c'est demeuré immuable le
sacré Pied de nostre Seigneur, qu'il laissa
marquant au sol. Il y en avoit bien deux
mais les Turcs en ont emporté un, pour
mettre au Temple de Salomon. Par
autre fois il y avoit là une grande Eglise,
bâtie à la mémoire de l'Ascension,
mais à cest heure, il ne reste plus rien
que les fondemens. En peu plus bas est
le lieu, où les Apostres firent les Anges
canta Virei Galilai. Et tout pres de là se
voient les ruines d'une grande Eglise autre,
qui étoit au S. Sébastien. Aux environs que
nostre Seigneur crucifié, avec le Père mortel,
et de les Apostres après sa mort et mise
dans le sépulchre. Approchant puis après

de la ville en vers le lieu de Jesus Christ.
plena sur la Cite, laquelle pour le present
sont nous laissez. Mais avec yence
d'encore qu'il ne semble au d'elle mesme
de parler avec plaintives paroles,
si vous les Princes (hier) ont leur non
chalance de la laisser si long temps entre
les mains des infidelles, ce faisant au
elles guerres entre eux mesmes. p

Mais puis que les plaintes sont en vain,
ce qui personne au d'elle ne les escoute
laissons les la, ce qui nous de l'esperance qu'il
faut de cette Sainte Cite, car par le
voyage de celle au Grand Prince duquel on
suit la description.

109

Voyage de Hierusalem en Grand Caire.

Pour faire le dit voyage il faut retourner
par Aïama, enouer à Joffa, et de là
avec bon vent faire voile, passant
premierement devant la ville de Dab,
mettre en vue au Bousquier, forte,
et esloignée d'Alexandrie environ
de vingt mils. La on entre dans une
salle de visses, ou on appelle Goume,
pour aller à Rosette, ville située sur
le Nil, environ à deux mils de la mer,
et qui doit estre appelée Belle, d'autant
que les maisons y sont bien bâties, enrichies
de dorure et peinture, choses rares en
ces provinces. Et d'auantage elle est
abondante en toutes choses, tant pour

le commerce, que pour la vie humaine,
parce qu'en ce lieu toutes les marchan-
dises qui viennent d'Alexandrie se des-
chargent la sur d'autres vaisseaux, pour
être conduictes au grand faice. Par ou
aller, on s'embarque en une autre Gorne
montant le Nil, et laissant de par et
d'autre, beaucoup de bons villages et
bons jardins, on passe devant un lieu
appelle Salomon, qui est un village juste,
l'on est a moitié chemin de Rosette au
grand faice, et de la en avant ne se voyent
plus, ny de si beaux villages, ny de si belles
campagnes, jusques a dix mils de Boulouge
C'est environ cinquante mils loins d'a-
dict lieu on commence a desrocher

Les Pyramides d'Egypte, et ayant fait
encor trente mils, on vient à l'endroit
où le Nil se separe en deux bras, l'un
à l'orient. En arrivant à Boulacque, qu'est
le Port de cette grande ville, il faut aller
au Rasce (à l'est), et puis on va voyer
à la maison du Consul, lequel vous fera
venir conduire par tous les endroits de la
ville, que vous desirerez de voir.

Description de la Ville

du GRAND CAIRE.

Il y a deux grandes villes, dont la
premiere est surnommée Boulacque.
La seconde et le nouveau Caire, les Roivies,
de la Vieille Caire, et la quatrieme celle
de Caire. C'est une grande ville

ensembles tellement qu'elles ne parais-
sent qu'une seule, ayant c. 1. Verste
mille de long, et n'est enfoncée de mil,
qu'il y aue d'un costé, ayant les maisons
assez brutes, pour les grandes ruines
qu'y sont, et les jardins qui les séparent.
Chaque rue a deux ports qui s'ouvrent
la nuit, et y a d'ordinaire une ou deux
centaine pour y commander, mais la prin-
cipale rue de cette ville commanda la
majorité de la ville, et des Bédouins qui
y demeurent. Et pour ne parler que des
gens de guerre, il y a cinq mille Arabes, quinze
mille Janissaires deux mille Mughals,
et deux mille Turcs. Les Turcs ne sont
jamais qu'à cheval par la ville et sont

à aussi beaux que s'en a jamais vus ailleurs.
 Ils sont si hauts les uns sur les autres
 et bien traçés, au contraire de ceux
 de Turquie. Quant aux maisons par-
 ticulières, elles sont toutes intérieures
 enrichies de dorures et peintures, et
 quasi toutes ouvertes par le dessus,
 mais le dehors n'en est guère beau, à
 cause qu'il est de terre, hors mis celles
 qui sont sur le Canal, qui sont revestues
 environ la hauteur d'un homme, des
 pierres de cuivre pour les empêcher des
 ruines que l'eau y feroit avec soy.
 Il y a en la dite ville jusqu'à vingt deux
 mil ans, et vingt quatre mil Turques,
 dont la plus belle se nomme par eux

M. 1

sortes de marchandises, estant
tresdifficile d'y pouvoir passer sans
estre pousse ou heurte de quelq'un,
pour y avoir du recalle de tou-
tes les nations qui sont au mon-
de, a cause du grand commerce
qui se fait des Indes, et de tou-
te l'Asie, Afrique et Europe. La rue
ou il y a les plus des marchands et
artisans, commence a la porte
Nambie, et se finist a celle de
Bey, faisant lequel chemin, oultre
qu'il y en a une tresgrand nombre
des Mosques Turquesques, l'on
trouve aussi pour acheter de toutes

bestiaux et Marchandises. Dans
le lieu il y a deux Eglises des Grecs,
dont l'une est appelée Sainte Marie,
servie par les Grècs, en laquelle on
peut voir une Sainte qui seuy fut
long temps de recence à la Vierge Marie
lors qu'elle se faisoit en ce pays avec son
fils et Joseph et se se couchoit avec fort
soigneusement une table d'argent en
l'yeu pour un Autel, en les dites Saintes
personnes mangeant. L'autre Eglise est
de S. George appartenant aux Grecs, en
tous les François marchants en cette ville
sont enterrés dans une chapelle dédiée
à cette fin. Le Palais de cette ville
est situé au devant de cette bay et

La saine ville et la capitale, par
 nommée *Carthage*, anciennement beaucoup
 plus grande et plus habitée, mais à
 présent fort ruinée et es peu d'heures
 l'on voit encoir de ceste les sentiers
 de *Joseph*, qu'il feist bastir du temps
 de *Charlemagne* comme aussi l'on peut
 voir au Chasteau un beau et grand
 puits, que l'on dit estre de sa façon.
 Toutes ces quatre villes comme a esté
 dict cy dessus ne sont comptées que
 pour une ville, sous le nom du grand
Caire, auquel lieu outre tout ce que
 j'ay dict y a un merveilleux trafic,
 principalement en *Soie*, *Saffran*,
Lin, *Guette*, *Bezouar* et autres choses.

Après avoir bien veu ceste ville,
on va à la Metecée, six mils de là, et
pour cest effect il faut monter sur des
asnes, d'autant que les Egyptiens
ne permettent point aux Chrestiens
de monter à cheval, disants qu'ils
en sont indignes. La Metecée est
le lieu où la Vierge Maria, se sauva
avec son cher fils, fuyant la perse,
c'est à dire Herode. On voit là un
figuier tout ouuert le fond, si on
dixt s'estre mis en cest estat, pour
recevoir Jesus Christ et tout apres
sortit miraculeusement une fontaine
laquelle court enior tout le jard'auy.
Les Moines mesmes y viennent pour

sancte, et croient qu'estant bée, elle
sauvit de la gèsture. son monstre
aussi enbañée dans une muraille,
une pierre sur laquelle la vierge
s'asseoit ordinairement, et ad dessous
il y a un autel, avec un petit oratoire
on on dit la messe. En cest endroit
est le jardin ou ceste tant precieuse
grate de Baulme est recueillie, de
la couve de certaines petites arbes,
qui ne se trouuent que la.
On retourne a la ville, pour puis
apres aller veoir les Pyramides, com-
pices de tout temps, entre les sept
miracles du monde. Entrant par
la vieille et renouue ville, est une Mosquée

nommée El hial, lieu auquel ce pays
faire mesme le croisement et desuois-
sement du Nil, et rare que nous y som-
mes, il me sembleroit moins, avant que
passer plus outre, de dire quelque
chose de ceste Riviere, et de son des-
bordement annuel.

Le Nil est le plus long fleuve qui soit
en monde, que l'on tient avoir sa
source au Paradis terrestre, et passant
par le pays du Prestre Jean, et de l'E-
gypte, encore par sept branches dans la
Mer, a l'embouchure de Darnette et de
Branche. Le pays ou est a l'embouchure de
cette riviere, est fort sterile de soy mesme,
et ne rapporteroit quasi rien, n'estoit
que se pluvoyant tous les ans, ce

fleuve engraisse tellement avec la
 faine qu'il amène des terres voisines,
 que par aires elles sont de fort grand
 rapport. Depuis le 15 Juing, jusques
 au 22, certains dévots de la ville,
 vont à la messe à Mosquée, et en pre-
 nent de la terre, la jettent et dispersent
 jusques à ce qu'ils trouvent qu'elle
 devient plus pesante, et alors ils
 jurent par là que le Nil commence
 à croître, et le vont annoncer par
 tout la ville, dequoy il se fait des
 grandes réjouissances, d'autant
 qu'ils disent que c'est la volonté de
 Dieu, que leur est ordonnée du Roi.
 Puis après ils vont successivement

voir tous les jours qu'il est creu, de
tant de doigts. selon qu'ils ont trouue
en une bonne. en est en ceste. Mais que
leur observation generale, est que ceste
Signe de bonne année, quand le Nil
croist iusques à 22 doigts et de
mauvaise s'il ne passe les 18, s'il
excede les 22, il est grand dommageable
au pays, et s'il arriuoit iusques à 24.
il submergeroit quasi tout le pays.
il croist tousiours iusques au fin du
mois de Septembre, et de la en auant
il diminue tousiours, et fait à fait
que la terre se desseuche, ils y sement
les Trefles et ceux venus laissent
rester leurs cheuaux, et quelque

temps apres, ils sement leurs froments,
 qu'ils heuillent en Mars et Avril;
 C'est ordinairement ordinaire la germinaison
 ou il survient cause une grande com-
 modité qui est de rafraichir l'air,
 sans lequel on ne pourroit durer là,
 à cause des grandes chaleurs, et
 qu'il n'y eût jamais. Mais en
 reconnaissance ils sont fort curieux d'ar-
 roser les racines et tout temps, pour
 leur sance. Les mois d'Avril et
 May sont les plus dangereux, à
 cause qu'ils sont toujours au com-
 mencement d'un grand vent amenant
 avec soy des febures pestilencieuses.
 Continuons à cest heur notre dessein,

laissant ceste Mosquée, on passe trois
fois l'eau, à cause du sudet des bords, „
ment, et puis l'on voit ces trois Pyramides
vraiment admirables, à cause de leur
hauteur et grosseur.

La plus haute à sa base a trois cents
pas de quarré, que sont douze cents
de carr sa hauteur peut avoir six
cents pieds. L'on dit qu'elle fut bastie
par Pharaon, durant la captivité
des Enfans d'Israel, qu'il l'employa au
travail de ceste grande chose. Les pie-
res dequoy elle est construite, sont
quasi égales, ayant trois pieds de long,
et deux de large et autant de grosseur,
le sommet enior que par sa hauteur.

il parvint en route, si est il fait en
 terre. Le chemin et un peu de largeur.
 On entre dedans de l'enclos première-
 ment cinquante pas, puis remontant
 environ quarante, on tre par une
 allée large de quatre toises et cinq
 Coudées, et longue environ de cent
 pas, qui a au bout une petite cham-
 bre quadrée, environ de seize pas,
 mais toute couverte, et pleine d'ordure,
 et retournant par la mesme allée,
 on voit à main droite, la bouche d'un
 puits, fort profonde et grande, et
 montant soixante huit marches,
 on entre en une chambre, fort haute,
 revestue de marbre, longue de quarante

pieds et demy, et large de vingt et un,
ou il y a une grande pierre creuse de
Marbre Thebaïque, qui est exhaussée de
quatre doigts, longue de douze pas,
large de cinq, et large de cinq et
demy, la pierre en est si fine, que tra-
chant dessus avec une sautoire, elle
sonne claire comme une cloche.

La seconde Pyramide, est un peu moindre
que l'autre, et ne montent on au dessus,
à cause qu'elle estoit toute couverte
de marbre, y en restant encoire par le
haut environ quatre coudées.

La Troisième, beaucoup plus petite que
celle cy, fust bastie par Rodolphe, pour
lui servir de Sepulchre.

Le avant que retourner à la grande
ville, nous irons voir les ~~choses~~ choses
surtout rares et remarquables.

A un mil de là on voit une teste taillée,
et attachée au Roc, qu'ils appellent
la teste de Pharaon, ayant le visage
de la hauteur au moins de douze pieds.
et la largeur proportionnée à cela.

Puis faisant plusieurs d'autres petites
Pyramides, avec les lieux des Momies
anciennes et à dix mils des grandes Py-
ramides, on va coucher en un village,
où se tiennent ceux, qui ont accoustumé
de monstrer les vieilles Momies.

Le lendemain matin, on voit encore deux
grandes Pyramides, qui sont de l'autre

costé de ce village, et puis allant voir
ces Campagnes, on voit une infinité de
tours quarrées et revestues de murailles,
tout à l'entour, on est aualé dans une
de ceux cy lié d'une corde, et une cierge
en la main, et quand on est en bas, il
se faut coucher sur le ventre, pour en-
trer dans plusieurs chambres ~~for~~ lées,
on se voit quantité des corps morts iet,
tés les uns sur les autres, et encloués de
bandes de linges. Ce sont les corps que
l'on appelle les Momies, lesquels par
autrefois on embaulmoit, et enterrait
en ces lieux, et pour ceste raison ce sont
conservez tant d'années sans se corrom-
pre, que mesme on en voit aujour, qui

sont encor revestus de peaux et ongles,
et entre celles là, s'en trouvent plus,
tous accompagnés de petites fioles, q^s
ces anciens faisoient par superstitions,
craigner avec eux; Ayant vu tout
cey avec beaucoup de curiosité, on re-
trouve par un autre chemin à la ville,
d'où nous partions pour aller en
Alexandrie.

Voyage du grand Saïze en A.,
Alexandrie, avec la Desori,
et ion d'icelle ville.

Il se faut rembarquer à Boulacq^s
sur le Nil, ou il n'est besoin d'aucune
voile, d'autant que le vent de

Ceau porte si fort, que les Mariniers
ont peine d'emporter, qu'à chaque vent
on n'aille en terre, le premier lieu qu'on
vit naviguant sur le Nil, c'est le Monastere
de S. Macaire, apres lequel on trouve
les vienes Aquilines. A moitié du chemin
du faire et de Rosette, et le village Salomon,
nomme cy dessus et plus bas les villes de
Pharon et Foua, qui sont plaisantes et
belles et situées du costé de Garbie vers
Damiette: car l'autre costé qu'est vers
Alexandrie s'appelle Canope, ou le faix
(qu'est un Canal d'ail) fait son cours
pour aller en Alexandrie, sans estre
contraint aller descendre à Rosette
pour y aller par Mer.

La situation de la ville d'Alexandrie,
 est en lieu sablonneux, et sur le bord
 de la mer, bastie en forme de croissant,
 plus large que longue, partagée en
 deux, la vieille de la neuve, dont la
 première a bien trois mils de long, ayant
 au dedans outre les choses rares, que
 je diray cy apres, deux montaignes de
 sable qu'y sont encloses. Les anciennes
 murailles qui jadis estoient sont encoir
 debout, mais le dedens est quasi des-
 habité. Tous les bastiments sont creus
 au dessous, et remplis de cysternes,
 qui sont soustendues par tout de piliers
 de marbre, et ce pour la nécessité de
 l'eau d'arrosage qu'on n'en a point.

D'autres la, que celle que par certains
canaux l'on conduit du bras du Nil
appelle l'Alex, pour remblir les terres Es-
terres, tous les ans une fois, qui est au
mois d'Aoust. Il y a la des fort belles
et grandes Lacs, auxquelles on voit
plusieurs antiquités et ruines.
Entre autres se voyent les vestiges du
Palais du Roy Ptolemee, pere de S. Catherine,
et autres dix huit Colonnes de marbre
de dix pas de tour, et hautes de trois
toises hors de terre, et le reste couvert
de ruines. l'on voit aussi au long d'une
riviere, le lieu ou S. Marc fut decapité, et
y a icy une Eglise, ou se garde par les Officiers
la pierre, sur laquelle la croix luy fust

couchée la haire ou il meschoit, et
 qu'on y a fait enterrer, qui depuis fut
 transporté à Venise. Et lors y a il une
 grotte dédiée à Sainte Catherine, ou l'on
 voit une femme qu'on croit, sur laquelle la
 sainte sainte fut décollée. Pres des murail-
 les du Port se voyent deux coquilles qua-
 si semblables, dont l'une est couchée, et
 couverte la plus part de terre. L'autre est
 haute de dix toises, ayant onze pas de
 largeur. Plus haut l'on montre la
 place où estoit anciennement le Palais
 de Justice, ou avoit une gallerie avec
 une porte dans la mer, comme on peut voir
 par ses ruines.

Les de la ville se voit une Colonne, que

C'est la même en nomme de la défricte
de Compe laquelle est de mur et haute,
la Baze et les chateaux de quatre vingt
cieds de Roy, est vingt deux tour. La
Baze, en a quatre de haut et en est
de quatre et les chateaux de même,
tellement que tous ensemble elle a cent
deux pieds de haut.

Quant à la ville neuve, elle est en son plus
étendue, assise dans une plaine, ayant
à la main gauche le vieux fort, en est
dehors du fossé ou est la vieille
ville. mais à cause de sa difficulté l'on ne
s'en sort plus, que pour mettre quelques
fois des Galles et Gallinades.

À main droite est le port neuf, qui n'en

en une plaque combattue de la Tamou,
 tane, mais il est deffendu de part et
 d'autre de deux cascades, ou ils
 descendent tranquilles, dont l'un est sur
 l'une de ces Peninsules, et fait un comon,
 de l'autre de l'autre, et n'en a point d'autre,
 que celle qu'on y porte des Costes,
 vers de la ville. L'autre est vis à vis,
 et fait que tous les vaisseaux passent
 à la merci de l'artillerie de ces deux
 vaisseaux, et n'estoyent ces deux Ports,
 la ville seroit en peu de temps despa-
 rée, à cause du mauvais air qui
 y est.

Nous joüy à la fin de, notre voyage
en feuant et Terre Sainte. A cest'
seule pour retourner à la Patrie,
il s'en faut embarquer en le dict
Alexandrie sur la dernière nave
qui fera voile vers l'Italie, d'où
tant on a chacune saison du temps
on y trouve de toutes nations. Et
d'après nous venant l'Isle de
Candie, appartenante aux Vene-
tiens. La Description de laquelle sen-
suit avec peu de mots.

La cite de Candie est belle et grande,
et a pour sa defense un fort chasteau
situé pres une belle clauure, sur le

137
bon de la Mer laquelle s'étend
j'estend jusques à la porte du Roy
allors n'il y a pour le moins douze
mils, et est voisine du mont Ida ya,
mais ce celeste on d'apiter fist nommy
de la cheuane Almathee comme raconte
les Poetes et disent les habitants, que
le Temple que Saturne y fist bastir
en son honneur y est encor si entier.
et que sur la porte de celui de Mattelia
se trouve escrit en lettres Grecques
en ces sens: Nettoye les vieds, laue le chef,
et entre. Ce mont est le plus hault de
toute l'Isle. De l'antiquite de cest
Isle il y a un sergent de la Cour d'auan,
sage; elle fist appelliee anciennement

Crete. et Saturne, à ce qu'on tient en fait
le premier Roy, et eut par son fils
Enaiteo, qui epousa Eurye fille du
Roy Agenor de laquelle il eut trois fils.
Leuloir Radamante, Minos et Sarcodon.
Et les deux premiers estans parvenus
à la succession du Royaume, l'administrerent
si bien, et y establirent de si iustes
et equitables loix, que les Poëtes les ont
faits juges des enfers. La grotte de Minos
est encoir en son entier, que les Veni-
tiens et Cardians appellent aujourd'
day sepulchre de Minos, ceste grotte
a un peu d'ingt pas de longueur, et huit
de largeur. Quant à la grandeur de
l'Isle elle contient 230 mils de longueur.

sçavoir depuis le cap de Jara,
 qui est vers Occident et Tamontane,
 jusques à celuy de Salomone, qu'est de
 l'Est de Levant et de treuit elle
 a environ sept cents mils. Quant
 à la fertilité de l'Isle elle consiste
 en toutes les choses qui sont necessai-
 res pour la vie et principalement en
 l'Isle de Malucisie, et Muscadets
 qui pour leur excellence et bonté,
 sont transportés en diverses parties
 du monde. D'auantage elle abonde
 en gommes, Réses, Résilles, chair sucrée,
 miel, bois de cèdres, et grains à teindre
 en plusieurs couleurs. Outre qu'en i,
 celle ne se trouve aucune peste vaine,

neuse, mais grand nombre d'herbes me-
dicinales y croissent, entre autres une,
sur le mont Ida. de laquelle les bestiaux
en ayant mangé, semble qu'ils ayent
les dents dures. En Candie y a une herbe
nommée Allimos qui a la vertu d'oster la
faim à un homme, apres en avoir mangé.
Par la descente d'un si riche Royaume,
les Venetiens y ont ordinairement vingt
mil hommes qui sont divisez par toutes
les provinces d'iceluy, le reste des habitans
sont tous Grecs.

De Candie on passe diverses autres Isles et villes
comme Cefiso, Modon, Corin, Sapiencia, Zante,
Zephatoria, et plusieurs autres, la description
desquelles, est au commencement de ce livre,
lequel pour accourcir, je finiray avec la descrip-

175
action de l'Isle de Malte, et aucunes villes
principales du Royaume et Isle de Sicille.

Briefue description de
l'Isle de Malte.

Si toute ceste Isle n'estoit si bien connue,
de tout le monde ie serois plus loing à
la description d'icelle. Il vus suffira
de dire, que la ville reine (au bout
de laquelle est le Chasteau S. Elme)
est une des plus fortes et plus belles
villes, qu'on puisse voir, et se peut
avec raison appeller un des Ramparts
de la Christianité estans par dehors
les portes ouïlles dans le Pore, et les
Brisions fort releués, chargés des
pieces d'Artillerie, et au dedans

les rues droictes et larges, les maisons
belles et hautes, basties toutes de
pierres de taille, entre lesquelles la
plus magnifique et superbe est le
Palais du grand Maître, et puis apres
les Auberges qui sont en nombre de
huit separer selon les nations des
Cheualiers, sçauoir deux d'Espagne,
deux d'Italie, un d'Allemagne, un de
Flandre, un d'Auvergne, et un de
Provence; et est une chose digne de
remarque qu'avec les frais qu'il
faut que la Religion face continuel-
lement à la guerre elle ayt reau-
moins acheué à parfaire toute ceste
ville en trente six ans.

116
Il n'y faut point oublier aussi une
belle Salle d'armes qui est la ca-
sable d'armer vingt cinq mils hommes.
De l'autre costé de cette ville est le bourg
ancien demeure des Acadiens, et
le Chateau de Saint Ange, assis sur le
sommet d'une montagne, qui deffend
les ports. Chuiwon cinq mils de la ville
seuve est la île vieille laquelle outre
sa clairance nette ou est au plus haut
tenien de l'isle, et bien fortifiée, enui-
ronnée de bonnes murailles et bastions,
et ou se donnent toujours les enemi-
es alarmes quand quelque vaisseau
ennemy veult approcher de l'isle,
et pour obuier à telle surprise, l'on

font toutes les nuits bonnes gardes,
tant à pied qu'à cheval, au long des
costes de la mer; et aum tost qu'ils
aperçoivent quelques choses ils font
Plusieurs et envoient des hommes à
cheval, qui vont en toute diligence
advenir les lieux circonvoisins, et
de là à la ville, et l'on tire quel-
que coup de Canon, pour advenir ceux
de la ville tellement qu'en moins
de rien, ils sont sur leur garde, et
prests à se deffendre.

Voions à cest heure les autres choses
dignes d'estre veues, et premierement
la grille de S. Paul, à present reduite
en Chaille, et ornée de belles peintures.

ou le diest Saint meschoit le peuple,
 et ou il fust mordu de la viterie. La
 tene de ce lieu, et celle de toute l'île,
 a ceste vertu, de querir les morsures
 de serpens, qui depuis l'arrivée du
 diest S. Paul ne font aucun mal icy.

Le Bouquet n'est environ qu'à trois
 mils de la lieu de plaisir du Grand Mai-
 stre, qu'est une maison quarrée fort
 honorable, bastie par le Grand Maistre
 Cardinal, environnée des fosses, taillée
 dans le Roc. Tout auprès il y a une
 autre maison de plaisance, accom-
 pagnée d'un grand jardin, que la quan-
 tité des fontaines, et toutes sortes
 d'arbres qu'y sont, rendent fort delectable.

Description de la Ville
de Siracusa.

La ville de Siracuse est en Sicile, située sur une Péninsule non seulement fortée tout son amorce naturelle mais sur les bon Bastions qui l'environnent, et d'une nécessité l'on pourroit faire venir la Mer tout d'alentour. C'est ce lieu qui fut si long temps attaqué par les Romains, et si valement défendu par ses habitants, et ou Archimède ce grand ingénieur trouva tant de rares et admirables inventions. En ce temps la ville étoit beaucoup plus grande comme on peut voir par les ruines, qui s'exten-

118
Jusques à deux mils de là, on
parmy une infinité d'antiquités qui
s'y voyent, il y a beaucoup des Grottes
et Sepulchres sous terre, ou par
autrefois, on alloit jusques à vingt
mils: Mais à cest heure on a bouché
ces conduites, et n'y peut on aller
qu'un mil. Et ce qui est remarquable,
est une Grotte taillée dans le Roc,
longue de soixante et un pas, large de
sept et haute environ de vingt,
dans laquelle on dit que Denys le Tyrain
faisoit mettre des prisonniers.
De cest endroit l'on va par des grandes
allées taillées parcelllement dans

le Roc, et longues de deux mils, à l'E,
glise et demeure des Capucins, ou se
voyent plusieurs beaux jardins, et tous
cultures appartenants aux dits Religieux.

Description de la Ville Augusta.

La ville d'Auguste est aussi au Royaume
de Sicile, assez bien bastie, et située
sur une montaigne, accompagnée
d'un assez bon port, et n'a d'autre defen-
se que d'eau douce.

Pres de là il y a des Salines, qui ap-
portent un grand profit à cette ville,
auquel lieu l'on voit le Mont Gibel,
appelle des anciens Mons Aethna.

au sommet duquel l'on voit du jour
une fumée fort espesse et de nuit du feu.

Description de la ville de Messina en Sicile.

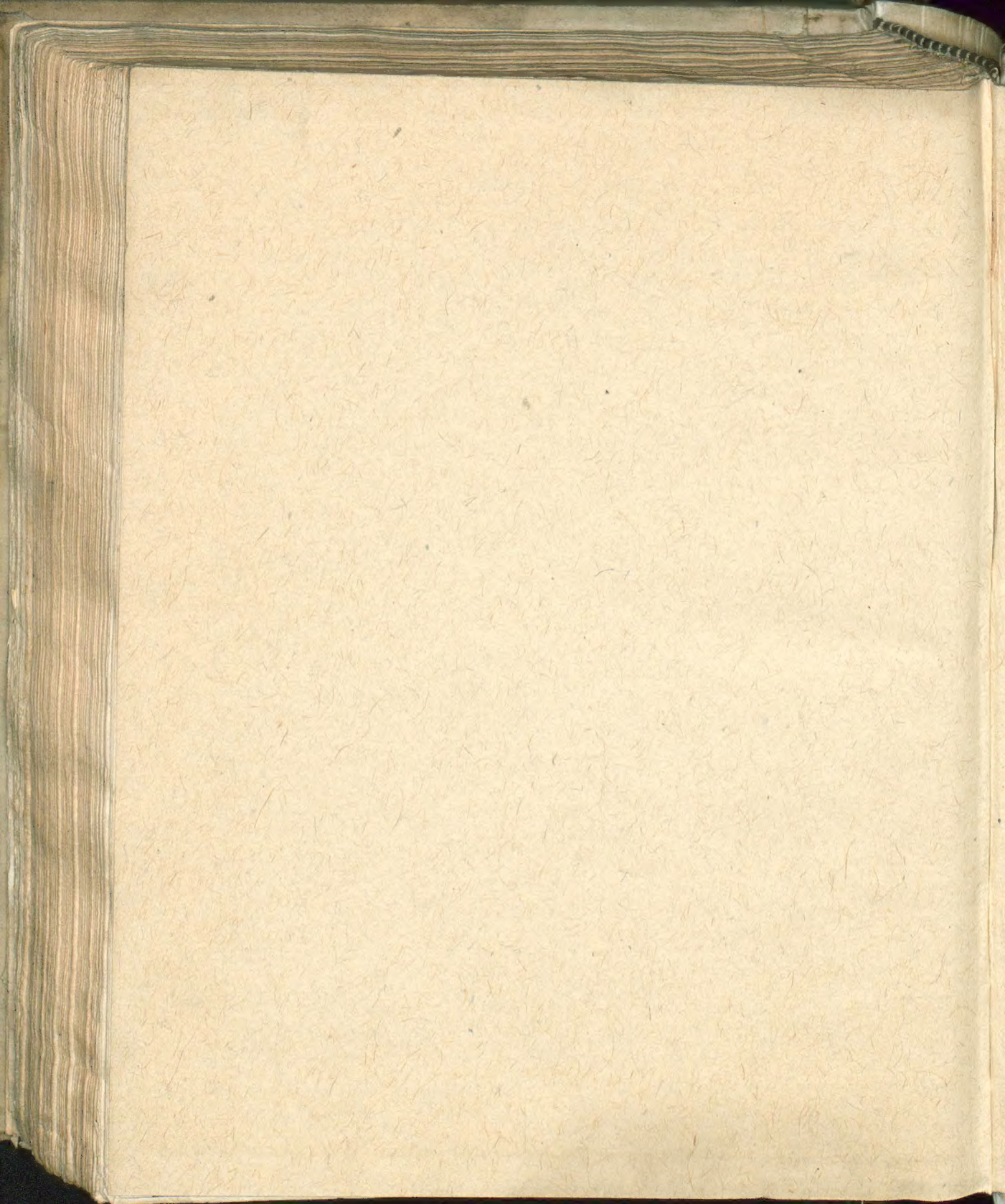
Messina est une fort belle et grande ville,
située au long de la mer sur une colline
somptueuse en beaux Palais, bien mar-
chandise en soye principalement enuiron-
née de bonnes fortifications, les rem-
parts chargés d'artilleries, entre les-
quelles il y en a une de trente pas de
long. Le Port est bien l'un des plus
beaux qui soit au monde, long de trois
mils, où les Galleres reviennent par tout
côté de la rive en terre, et qui

est garny et assure d'un Moule aussi
Long que la ville, ce si large que quatre
carrosses y peuvent passer. L'on voit
aussi dedans la ville, une statue de
Bronze de Don Joan d'Austria, à cheval,
dressée sur une Base de marbre, ou est
descrite la bataille de Lepanto. /

Monsieur, Je finis icy la Relation
que Je vous ay voulu faire, vous priant
très humblement, d'aüoir pour agréable
la façon de laquelle J'ay usé en mon discours,
et d'autant plus qu'au commencement
J'ay protesté, de n'y employer aucun Rhet.
ique, mais de parler en termes simples,
pour accourcir mon Liure, lequel s'il est
esté plus long qu'il ne devoit, il en faut
attribuer la cause à la longueur du Voyage
et non pas à moy. /

Fin. /





Staats-
Bibliothek
19. 5. 33
Reparatur

